

3

248

НАУКОВА БІБЛІОТЕКА ОНУ імені І. І. МЕЧНИКОВА

НАУКОВА БІБЛІОТЕКА ОНУ імені І. І. МЕЧНИКОВА

3  
11



Estienne Desrochers Sculp. 1699. et exc. rue St. Jacques près les Mathurins

M. François de Salignac de la  
Mothe Fenelon Archevêque  
et Duc de Cambray.

EXPLICATION  
DES MAXIMES  
DES SAINTS  
SUR LA VIE  
INTERIEURE.

Par Messire FRANÇOIS DE  
SALIGNAC FENELON Archevê-  
que Duc de Cambray, Precepteur de  
Messeigneurs les Ducs de Bourgo-  
gne, d'Anjou & de Berry.



A PARIS,

Chez { PIERRE AUBOUIN, } Quay des Au-  
Libraire de Messeigneurs gustins, près  
les Enfans de France. l'Hôtel de  
PIÈRE EMERY, } l'Écu de Fran-  
CHARLES CLOUSIER } ce, & à la  
Croix d'Or.

M. D C. X C V I I.

Avec Privilège du Roy.



## AVERTISSEMENT.

 A y toujours crû  
qu'il falloit parler &  
écrire le plus sobre-  
ment qu'on pourroit sur les  
voyes interieures. Quoiqu'  
elles ne renferment rien qui  
ne soit manifestement con-  
forme à la regle immuable  
de la foi & des mœurs evan-  
geliques, il me paroît nean-  
moins que cette matiere de-  
mande une espece de secret.

à ij



3  
248

AVERTISSEMENT.

Le commun des Lecteurs n'est point préparé pour faire avec fruit de si fortes lectures. C'est exposer ce qu'il y a de plus pur & de plus sublime dans la Religion à la dérision des esprits profanes, aux yeux desquels le mystere de J. C. crucifié est déjà un scandale & une folie. C'est mettre entre les mains des hommes les moins recueillis & les moins experimentez le secret ineffable de DIEU dans les cœurs, & ces hommes ne sont capables ni de s'en instruire, ni de s'en édifier.

AVERTISSEMENT.

D'un autre côté c'est tendre à toutes les Ames credules & indiscrettes un piège pour les faire tomber dans l'illusion ; car elles s'imaginent bien tôt être dans tous les états qui sont representez dans les livres : par là elles deviennent visionnaires & indociles ; au lieu que si on les tenoit dans l'ignorance de tous les états qui sont au dessus du leur, elles ne pourroient entrer dans les voyes d'amour desinteressé & de contemplation, que par le seul attrait de la grace, sans

AVERTISSEMENT.

que leur imagination échauffée par des lectures y eût aucune part. Voilà ce qui m'a persuadé qu'il falloit garder autant qu'on le pourroit le silence sur cette matiere, de peur d'exciter trop la curiosité du public, qui n'a ni l'expérience ni la lumiere de grace necessaire pour examiner les ouvrages des Saints. Car l'homme animal ne peut ni discerner ni goûter les choses de Dieu telles que sont les voyes interieures. Mais puisque cette curiosité est devenuë universelle depuis quelque

AVERTISSEMENT.

temps, je croi qu'il est aussi necessaire de parler, qu'il eût été à souhaiter de se taire.

Je me propose dans cet Ouvrage d'expliquer les expériences & les expressions des Saints, pour empêcher qu'ils ne soient exposez à la dérision des impies. En même temps je veux éclaircir aux Mystiques le véritable sens de ces saints Auteurs, afin qu'ils connoissent la juste valeur de leurs expressions. Quand je parle des saints Auteurs, je me borne à ceux qui sont ca-

AVERTISSEMENT.

nonifez, ou dont la memoire est en bonne odeur dans toute l'Eglise, & dont les écrits ont été folement approuvez après beaucoup de contradictions. Je ne parle que des Saints qui ont été canonifez ou admirez de toute l'Eglise, pour avoir pratiqué & fait pratiquer au prochain le genre de spiritualité qui est répandu dans tous leurs écrits. Sans doute il n'est pas permis de rejeter de tels Auteurs, ni de les accuser d'avoir innové contre la Tradition.

AVERTISSEMENT.

Je veux montrer combien ces saints Auteurs font éloignez de bleffer le dogme de la foi, & de favoriser l'illusion. Je veux montrer aux Myftiques que je n'affoiblis rien de tout ce qui est autorifé par les expériences & par les maximes de ces Auteurs qui font nos modelles. Je veux les engager par là à me croire quand je leur ferai voir les bornes précifés que ces mêmes Saints nous ont marqué, & au delà defquelles il n'est jamais permis d'aller. Les Myftiques à qui je parle ne

AVERTISSEMENT.

font ni des fanatiques, ni des hypocrites qui cachent sous des termes de perfection le mystere d'iniquité. A Dieu ne plaise que j'adresse la parole de verité à ces hommes qui ne portent point le mystere de la Foy dans une conscience pure: ils ne meritent qu'indignation & horreur. Je parle aux Mystiques simples, ingenus & dociles. Ils doivent sçavoir que l'illusion a toujours suivi de près les voyes les plus parfaites. Dés l'origine du Christianisme les faux Gnostiques hommes

AVERTISSEMENT.

execrables voulurent se confondre avec les vrais Gnostiques qui étoient les Contemplatifs & les plus parfaits d'entre les Chrétiens. Les Beguards ont imité faussement les Contemplatifs de ces derniers siècles, tels que S. Bernard, Richard & Hugues de saint Victor. Bellarmin remarque que les expressions des Auteurs Mystiques ont été souvent critiquées sur des équivoques. *Il arrive d'ordinaire*, dit-il, *à ceux qui écrivent de la Theologie mystique, que leurs expressions*

Bell. de  
Script.  
Eccles.

AVERTISSEMENT.

*sont blâmées par les uns & loüées par les autres, parce qu'elles ne sont pas prises par tout le monde dans le même sens. Le Cardinal Bona dit aussi, que ceux qui sont dans la Contemplation passive sont les moins habiles pour s'exprimer, mais les plus excellens dans la pratique & dans l'expérience. En effet rien n'est si difficile que de faire bien entendre des états qui consistent en des operations si simples, si délicates, si abstraites des sens, & de mettre toujours en chaque endroit tous les correctifs*

Com-  
pend.

AVERTISSEMENT.

necessaires pour prévenir l'illusion, & pour expliquer en rigueur le dogme Theologique. Voilà ce qui a scandalisé une partie des Lecteurs qui ont lû les Livres des Mystiques, & qui a jeté dans l'illusion plusieurs autres de ces Lecteurs. Pendant que l'Espagne étoit remplie dans le siecle passé de tant de Saints d'une grace merveilleuse, les Illuminez furent découverts dans l'Andalousie, & rendirent suspects les plus grands Saints. Alors Sainte Therese, Balthasar Alvarez, & le

AVERTISSEMENT.

Bien-heureux Jean de la Croix eurent besoin de se justifier. Rusbrok que Belarmin appelle un grand Contemplatif & Taulere cet homme Apostolique si celebre dans toute l'Allemagne ont été défendus, l'un par Denis le Chartreux, & l'autre par Blofius. Saint François de Sales n'a pas été exempt de contradiction; & les Critiques n'ont point scû connoître combien il joint une Theologie exacte & précise avec une lumiere de grace qui est tres eminente. Il a fallu une apolo-

AVERTISSEMENT.

gie au saint Cardinal de Berulle. Ainsi la paille a souvent obscurci le bon grain, & les plus purs Auteurs de la Vie interieure ont besoin d'explication, de crainte que des expressions prises dans un mauvais sens n'alterassent la pure doctrine.

Ces exemples doivent rendre les Mystiques sobres & retenus. S'ils sont humbles & dociles, ils doivent laisser aux Pasteurs de l'Eglise non seulement la décision absolue sur la Doctrine, mais encore le choix de tous les termes dont il est à propos

AVERTISSEMENT.

de se servir. Saint Paul ne veut jamais manger de viande plutôt que de scandaliser le moindre de ses frères pour qui Jésus Christ est mort. Comment pourrions nous donc être attachés à quelque expression dès qu'elle scandalise quelque âme infirme ? Que les Mystiques levent donc toute équivoque, puis qu'ils apprennent qu'on a abusé de leurs termes pour corrompre ce qu'il y a de plus saint : que ceux qui ont parlé sans précaution d'une manière improprie & exagérée s'expliquent

AVERTISSEMENT.

quent & ne laissent rien à désirer pour l'édification de l'Eglise : que ceux qui se font trompez pour le fonds de la Doctrine ne se contentent pas de condamner l'erreur, mais qu'ils avouent de l'avoir cruë ; qu'ils rendent gloire à Dieu ; qu'ils n'ayent aucune honte d'avoir erré ce qui est le partage naturel de l'homme ; & qu'ils confessent humblement leurs erreurs, puis qu'elles ne seront plus leurs erreurs dès qu'elles seront humblement confessées. C'est pour demesler le vrai

AVERTISSEMENT.

d'avec le faux dans une matière si delicate & si importante que deux grands Prelats ont donné au public trente quatre propositions qui contiennent en substance toute la Doctrine des voyes interieures ; Et je ne prétends dans cet Ouvrage qu'en expliquer les principes avec plus d'étenduë.

Toutes les voyes interieures tendent à l'amour pur ou desinteressé. Cet amour pur est le plus haut degré de la perfection Chrétienne. Il est le terme de toutes les voyes que les

AVERTISSEMENT.

Saints ont connu. Quiconque n'admet rien au delà est dans les bornes de la tradition. Quiconque passe cette borne est déjà égaré. Si quelqu'un doute de la verité & de la perfection de cet amour, j'offre de lui en montrer une tradition universelle & évidente depuis les Apôtres jusques à saint François de Sales sans aucune interruption, & je donnerai là dessus au public quand on le desirera un recueil de tous les passages des Peres, des Docteurs de l'Ecole, & des saints Mysti-

AVERTISSEMENT.

ques qui parlent unanimement. On verra dans ce recueil que les anciens Peres ont parlé aussi fortement que saint François de Sales, & qu'ils ont fait pour le desintressement de l'amour les mêmes suppositions sur le salut, dont les Critiques dédaigneux se moquent tant quand ils les trouvent dans les Saints des derniers siècles. Saint Augustin même que quelques personnes ont crû opposé à cette doctrine ne l'enseigne pas moins que les autres. Il est vrai qu'il est capital de bien expliquer ce

AVERTISSEMENT.

pur Amour, & de marquer précisément les bornes au delà desquelles son desintressement ne peut jamais aller. Son desintressement ne peut jamais exclure la volonté d'aimer Dieu sans bornes ni pour le degré, ni pour la durée de l'amour; il ne peut jamais exclure la conformité au bon plaisir de Dieu qui veut nôtre salut, & qui veut que nous le voulions avec lui pour sa gloire. Cet amour desintressé toujours inviolablement attaché à la Loi écrite fait tous les mêmes actes

*AVERTISSEMENT.*

& exerce toutes les mêmes vertus distinctes que l'amour intéressé, avec cette unique différence qu'il les exerce d'une manière simple, paisible, & dégagée de tout motif de propre intérêt.

La sainte Indifférence si louée par saint François de Sales n'est que le désintéressement de cet amour qui est toujours indifférent & sans volonté intéressée pour soi même, mais toujours déterminé & voulant positivement tout ce que Dieu nous fait vouloir par sa Loi

*AVERTISSEMENT.*

écrite & par l'attrait de sa grace.

Pour parvenir à cet état il faut purifier l'amour, & toutes les épreuves intérieures ne sont que sa purification. La Contemplation même la plus passive n'est que l'exercice paisible & uniforme de ce pur amour. On ne passe insensiblement de la méditation où l'on fait des actes méthodiques & discursifs, à la Contemplation dont les actes sont simples & directs, qu'à mesure qu'on passe de l'amour intéressé au désintéressé. L'é-

AVERTISSEMENT.

tat passif & la transformation avec les nopces spirituelles & l'union essentielle ou immediate ne sont que l'entiere pureté de cet amour, dont l'état est habituel en un tres petit nombre d'ames, sans être jamais ni invariable, ni exempt de fautes venielles. Quand je parle de tous ces differents degrez dont les noms sont si peu connus du commun des Fidelles, je ne le fais qu'à cause qu'ils sont consacrez par l'usage d'un grand nombre de Saints approuvez par l'Eglise, & qui ont expliqué

AVERTISSEMENT.

expliqué par ces termes leurs experiences. Deplus je ne les rapporte que pour les expliquer avec la plus rigoureuse precaution. Enfin toutes les voyes interieures aboutissent au pur amour comme à leur terme, & le plus haut de tous les degrez dans le pelerinage de cette vie est l'état habituel de cet amour. Il est le fondement & le comble de tout l'edifice. Rien ne seroit plus temeraire que de combattre la pureté de cet amour si digne de la perfection de nôtre Dieu à qui tout est

AVERTISSEMENT.

dû, & de sa jalousie qui est un feu consumant. Mais aussi rien ne seroit plus temeraire que de vouloir par un raffinement chimerique ôter à cet amour la réalité de ses actes dans la pratique des vertus distinctes. Enfin il ne seroit ni moins temeraire ni moins dangereux de mettre la perfection des voyes interieures dans quelque état mystereux au delà de ce terme fixe d'un état habituel de pur amour.

C'est pour prevenir tous ces inconveniens que je me propose de traiter dans cet

AVERTISSEMENT.

Ouvrage toute la matiere par articles rangez suivant les divers degrez que les Mystiques nous ont marqué dans la vie spirituelle. Chaque article aura deux parties. La premiere sera la vraie que j'approuverai, & qui renfermera tout ce qui est autorisé par l'experience des Saints, & reduit à la doctrine saine du pur Amour. La seconde partie sera la fausse, où j'expliquerai l'endroit précis dans lequel le danger de l'illusion commence. En raportant ainsi dans chaque article ce

AVERTISSEMENT.

qui est excessif, je le qualifie-  
rai & je le condamne-  
rai dans toute la rigueur  
Theologique.

Ainsi mes articles seront  
dans leur premiere partie  
un recueil de definitions  
exactes sur les expressions  
des Saints pour les reduire  
toutes à un sens incontes-  
table qui ne puisse plus fai-  
re aucune equivoque, ni al-  
larmer les ames les plus ti-  
morées. Ce sera une espece  
de dictionnaire par défini-  
tions pour sçavoir la valeur  
precise de chaque terme.  
Ces definitions rassemblées

AVERTISSEMENT.

formeront un systéme sim-  
ple & complet de toutes les  
voies interieures qui aura  
une parfaite unité, puis que  
tout s'y réduira clairement  
à l'exercice du pur amour  
aussi fortement enseigné  
par tous les anciens Peres,  
que par les Saints les plus  
recens.

D'un autre côté la secon-  
de partie de mes articles  
montrera toute la suite des  
faux principes qui peuvent  
former l'illusion la plus dan-  
gereuse contre la Foi &  
contre les mœurs sous une  
apparence de perfection.

AVERTISSEMENT.

En chaque article je tâcherai de marquer où commence l'équivoque, & de censurer tout ce qui est mauvais, sans affoiblir jamais en rien tout ce que l'expérience des Saints autorise. Les Mystiques s'ils veulent m'écouter sans prévention verront bien que je les entends, & que je prends leurs expressions dans la juste étendue de leur sens véritable. Je leur laisse même à juger si je n'explique pas leurs maximes avec plus d'exactitude que la pluspart d'entre eux n'ont pû jus-

AVERTISSEMENT.

qu'ici les expliquer, parce que je me suis principalement appliqué à réduire leurs expressions à des idées claires, précises, & autorisées par la Tradition, sans affoiblir le fonds des choses. Tous les Mystiques qui n'aiment que la vérité & l'édification de l'Eglise, doivent être satisfaits de ce plan. J'aurois pû y joindre une quantité prodigieuse de Passages formels des plus anciens Peres aussi bien que des Docteurs de l'Ecole & des Saints Mystiques; mais cette entreprise me

AVERTISSEMENT.

jettoit dans une longueur  
& dans des repetitions in-  
nombrables qui m'ont é-  
pouventé pour le Lecteur.  
C'est ce qui me fait suppri-  
mer ce recueil de Passages  
déjà rangez dans leur ordre.  
Pour épargner la peine du  
Lecteur je suppose d'abord  
cette Tradition constante  
& decisive, & je me bor-  
ne à montrer un systême  
clair & suivi dans des défi-  
nitions Theologiques. La  
sécheresse de cette metho-  
de me paroît un inconve-  
nient tres fâcheux, mais  
moindre que celui d'une  
longueur

AVERTISSEMENT.

longueur accablante.

Il ne me reste qu'à execu-  
ter ce plan, que je viens  
d'expliquer. J'en attends la  
force non de moi, mais de  
Dieu qui se plaît à se servir  
du plus vil & du plus indigne  
instrument. Ma doctrine ne  
doit point être ma doctrine,  
mais celle de Jesus Christ  
qui envoie les Pasteurs.  
Malheur à moi si je disois  
quelque chose de moi mê-  
me. Malheur à moi si dans  
la fonction d'instruire les  
autres, je n'estois moi mê-  
me le plus docile & le plus  
soumis des enfans de l'E-

AVERTISSEMENT.

glise Catholique, Apostolique & Romaine.

Je commencerai l'exécution de ce plan par une exposition simple des divers sens qu'on peut donner au nom d'amour de Dieu, pour faire entendre nettement & précisément l'état des questions en cette matiere ; après quoi le Lecteur trouvera mes articles qui approuvent le vrai & condamnent le faux sur chaque point des voyes interieures.



*Extrait du Privilege du Roy.*

PAR Lettres Patentes du Roi données à Paris le 17. Decembre 1696. Signées DE S. HILAIRE : Il est permis à Messire François de Salignac Fenelon Archevêque Duc de Cambray, Precepteur de Messieurs les Ducs de Bourgogne, d'Anjou & de Berry, de faire imprimer par tel Libraire qu'il voudra choisir, le Livre qu'il a composé, intitulé *Explication des Maximes des Saints sur la Vie Interieure* ; & ce pendant le temps & espace de huit années entieres & consecutives, à commencer du jour que ledit Livre sera achevé d'imprimer pour la premie-

re fois, avec défenses à toutes personnes d'en vendre d'autre impression, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, trois mille livres d'amendes, & de tous dépens, dommages & interests.

Mondit Seigneur Archevêque a cédé son droit de Privilege à Pierre Aubouyn, Libraire de Messieurs les Enfans de France, qui en a fait part à Pierre Emery, & Charles Cloufier, pour en jouir suivant l'accord fait entr'eux.

*Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 16. Janvier 1697. Signé P. AUBOUYN, Syndic.*

Achevé d'imprimer pour la première fois le 25. Janvier 1697.

EXPOSITION



# EXPOSITION

DES DIVERS

AMOURS

DONT ON PEUT AIMER DIEU.

I. **Q**N peut aimer Dieu, non pour lui, mais pour les biens distinguez de lui, qui dépendent de sa puissance, & qu'on espere en obtenir. Tel étoit l'amour des Juifs charnels, qui observoient la Loy, pour être recompensez par la rosée du Ciel, & par la fertilité de la terre. Cet amour

A

2 *Explication des*  
n'est ni chaste, ni filial, mais  
purement servile. A parler  
exactement, ce n'est pas aimer  
Dieu; c'est s'aimer soi-même,  
& rechercher uniquement pour  
soi, non Dieu, mais ce qui  
vient de lui.

2. On peut, quand on a la  
foi, n'avoir aucun degré de  
charité. On sçait que Dieu est  
notre unique beatitude; c'est-  
à-dire le seul objet, dont la  
vûë peut nous rendre bien-  
heureux. Si en cet état on ai-  
moit Dieu, comme le seul ins-  
trument propre à notre bon-  
heur, & par l'impuissance de  
trouver notre bonheur en au-  
cun autre objet: si on regar-  
doit Dieu comme un moyen  
de félicité, qu'on rapporteroit  
uniquement à soi comme fin  
dernière, cet amour seroit plû-

*Maximes des Saints.* 3  
toit un amour de soi, qu'un  
amour de Dieu: du moins il  
seroit contraire à l'ordre; car il  
rapporteroit Dieu en le regar-  
dant comme objet, ou instru-  
ment de nôtre félicité, à nous  
& à nôtre félicité propre.  
Quoique cet amour ne nous  
fit point chercher d'autre re-  
compense que Dieu seul, il se-  
roit néanmoins purement mer-  
cenaire, & de pure concupis-  
cence. *L'ame*, comme dit saint  
François de Sales, *qui n'aime-*  
*roit Dieu que pour l'amour d'elle-*  
*même, établissant la fin de l'a-*  
*mour qu'elle porte à Dieu en sa*  
*propre commodité, hélas! elle com-*  
*mettroit un extrême sacrilege....*  
*L'ame qui n'aime Dieu que pour*  
*l'amour d'elle-même, elle s'aime*  
*somme elle devoit aimer Dieu;*  
*& elle aime Dieu, comme elle*  
A ij

Amour  
de Dieu.  
l. 2. c. 17.

4 Explication des  
devoit s'aimer elle-même. C'est  
comme qui diroit : L'amour que  
je me porte , est la fin pour la-  
quelle j'aime Dieu ; en sorte que  
l'amour de Dieu soit dépendant,  
subalterne, & inferieur à l'amour  
propre. . . . Ce qui est une impiété  
nonpareille.

3. On peut aimer Dieu d'un  
amour qu'on nomme d'esperance.  
Il n'est pas entierement  
interessé, car il est mélangé  
d'un commencement d'amour  
de Dieu pour lui-même. Mais  
le motif de nôtre propre inté-  
rest est son motif principal &  
dominant. Saint François de  
Sales parle ainsi de cet amour.

Amour  
de Dieu.  
l. 2. c. 17.

Je ne dis pas toutefois qu'il re-  
vienne tellement à nous, qu'il  
nous fasse aimer Dieu seulement  
pour l'amour de nous. . . . Il y a  
bien de la difference entre cette

Maximes des Saints. §  
parole : J'aime Dieu pour le bien  
que j'en attens ; & celle-ci : Je  
n'aime Dieu que pour le bien que  
j'en attens. Cet amour d'esperance  
est nommé tel, parce  
que le motif de l'intérest pro-  
pre y est encore dominant :  
C'est un commencement de  
conversion à Dieu ; mais ce  
n'est pas encore la véritable  
justice. C'est de cet amour  
d'esperance dont S. François  
de Sales a parlé ainsi : Le sou-  
verain amour n'est qu'en la cha-  
rité ; mais en l'esperance, l'amour  
est imparfait, parce qu'il ne tend  
pas en la bonté infinie, entant  
qu'elle est telle en elle-même ;  
ains entant qu'elle nous est telle. . .  
Quoiqu'en vérité nul par ce seul  
amour ne puisse ni observer les  
Commandemens de Dieu, ni avoir  
la vie éternelle.

Amour  
de Dieu.  
l. 2. c. 17.

6 *Explication des*

4. Il y a un amour de charité, qui est encore mélangé de quelque reste d'intérêt propre, mais qui est le véritable amour justifiant; parce que le motif désintéressé y domine. C'est celui dont S. François de Sales parle dans l'endroit ci-dessus rapporté: *Le souverain amour n'est qu'en la charité.* Cet amour cherche Dieu pour lui-même, & le préfère à tout sans aucune exception.

Ce n'est que par cette préférence qu'il est capable de nous justifier. Il ne préfère pas moins Dieu & sa gloire, à nous & à nos intérêts, qu'à toutes les creatures qui sont hors de nous. En voici la raison: C'est que nous ne sommes pas moins des creatures viles, & indignes d'entrer en comparaison avec

*Maximes des Saints.* 7

Dieu, que le reste des êtres créés. Dieu qui ne nous a pas fait pour les autres creatures, ne nous a point fait non plus pour nous-mêmes, mais pour lui seul.

Il n'est pas moins jaloux de nous, que des autres objets extérieurs que nous pouvons aimer. A proprement parler, l'unique chose dont il est jaloux en nous, c'est nous-mêmes; car il voit clairement que c'est nous-mêmes que nous sommes tentés d'aimer dans la jouissance de tous les objets extérieurs. Il est incapable de se tromper dans sa jalousie. C'est l'amour de nous-mêmes, auquel se réduisent toutes nos affections. Tout ce qui ne vient pas du principe de la charité, comme S. Augustin le dit si

8 *Explication des*  
souvent, vient de la cupidité.  
Ainsi c'est cet amour, unique  
racine de tous les vices, que la  
jalousie de Dieu attaque pré-  
cisément en nous. Tandis que  
nous n'avons encore qu'un a-  
mour d'esperance, où l'intérêt  
propre domine sur l'intérêt de  
la gloire de Dieu, une ame  
n'est point encore juste. Mais  
quand l'amour desintéressé ou  
de charité commence à préva-  
loir sur le motif de l'intérêt  
propre, alors l'ame qui aime  
Dieu, est véritablement aimée  
de lui. Cette charité véritable  
n'est pourtant pas encore toute  
pure, c'est-à-dire sans aucun  
mélange: mais l'amour de cha-  
rité prévalant sur le motif in-  
téressé de l'esperance, on nom-  
me cet état un état de chari-  
té. L'ame aime alors Dieu pour

*Maximes des Saints.* 9  
lui & pour soi; mais en sorte  
qu'elle aime principalement la  
gloire de Dieu, & qu'elle n'y  
cherche son bonheur propre,  
que comme un moyen qu'elle  
rapporte, & qu'elle subordon-  
ne à la fin dernière, qui est la  
gloire de son Createur. Il n'est  
pas nécessaire que cete préfe-  
rence de Dieu & de sa gloire,  
à nous & à nos intérêts, soit  
toujours explicite dans l'ame  
juste. La foi nous assure que  
la gloire de Dieu & nôtre fe-  
licité sont inseparables. Il suf-  
fit que cette préférence si juste  
& si nécessaire soit réelle, mais  
implicite, pour les occasions  
communes de la vie. Il n'est  
nécessaire qu'elle devienne ex-  
plicite, que dans les occasions  
extraordinaires, où Dieu vou-  
droit nous éprouver pour nous

10 *Explication des*  
purifier. Alors il nous donneroit, à proportion de l'épreuve, la lumière & le courage pour la porter, & pour développer dans nos cœurs cette préférence. Hors de là il seroit dangereux de la chercher scrupuleusement dans le fonds de nos cœurs.

5. On peut aimer Dieu d'un amour qui est une charité pure, & sans aucun mélange de motif de l'intérêt propre. Alors on aime Dieu au milieu des peines, de manière qu'on ne l'aimeroit pas davantage, quand même il combleroit l'ame de consolation. Ni la crainte des châtimens, ni le desir des recompenses, n'ont plus de part à cet amour. On n'aime plus Dieu, ni pour le mérite, ni pour la perfection,

*Maximes des Saints.* II  
ni pour le bonheur qu'on doit trouver en l'aimant. On l'aimeroit autant, quand même par supposition impossible, il devroit ignorer qu'on l'aime, ou qu'il voudroit rendre éternellement malheureux ceux qui l'auroient aimé. On l'aime néanmoins comme souveraine & infaillible beatitude de ceux qui lui sont fideles; on l'aime comme nôtre bien personnel, comme nôtre recompense promise, comme nôtre tout. Mais on ne l'aime plus par ce motif précis de nôtre bonheur, & de nôtre recompense propre. C'est ce que S. François de Sales a exprimé avec la plus exacte précision, par ces paroles: *C'est chose bien diverse de dire: J'aime Dieu pour moy; & de dire: J'aime Dieu pour l'amour de*

*Amour  
de Dieu.  
l. 2, c. 175*

12 Explication des  
moy.... L'une est une sainte af-  
fection de l'épouse.... L'autre est  
une impiété, &c. Il parle encore  
ainsi ailleurs : La pureté de l'a-  
mour consiste à ne vouloir rien  
pour soy, à n'envisager que le bon  
plaisir de Dieu, pour lequel on  
seroit prest à préférer les peines  
éternelles à la gloire. L'ame de-  
sintéressée dans la pure chari-  
té, attend, desire, espere Dieu,  
comme son bien, comme sa re-  
compense, comme ce qui lui  
est promis, & qui est tout pour  
elle. Elle le veut pour soi, mais  
non pour l'amour de soi. Elle  
le veut pour soi, afin de se con-  
former au bon plaisir de Dieu,  
qui le veut pour elle. Mais  
elle ne le veut point pour l'a-  
mour de soi, parce que ce n'est  
plus le motif de son propre in-  
terest qui l'excite.

Maximes des Saints. 13

Tel est le pur & parfait a-  
mour, qui fait les mêmes actes  
de toutes les mêmes vertus que  
l'amour mélangé; avec cette  
unique différence, qu'il chasse  
la crainte aussi-bien que tou-  
tes les inquietudes, & qu'il est  
même exempt des empressé-  
mens de l'amour intéressé.

Au reste, je declare que  
pour éviter toute équivoque,  
dans une matiere où il est si  
dangereux d'en faire, & si dif-  
ficile de n'en faire aucune;  
j'observerai toujours exacte-  
ment les noms que je vais  
donner à ces cinq sortes d'a-  
mour pour les mieux distin-  
guer.

1. L'amour des Juifs char-  
nels, pour les dons de Dieu  
distinguez de lui, & non pour  
lui-même, peut être nommé

14 *Explication des*  
l'amour purement servile. Mais  
comme nous n'aurons aucun  
besoin d'en parler, je n'en di-  
rai rien dans cet Ouvrage.

2. L'amour, par lequel l'on  
n'aime Dieu, que comme le  
moyen ou l'instrument unique  
de félicité, que l'on rapporte  
absolument à soi, comme fin  
dernière, peut être nommé  
l'amour de pure concupiscen-  
ce.

3. L'amour, dans lequel le  
motif de nôtre propre bonheur  
prévaut encore sur celui de la  
gloire de Dieu, est nommé  
l'amour d'esperance.

4. L'amour, ou la charité  
est encore mélangée d'un motif  
d'intérêt propre, rapporté &  
subordonné au motif principal,  
& à la fin dernière, qui est la  
pure gloire de Dieu, devrait

*Maximes des Saints.* 15  
être nommé, l'amour de charité  
mélangée. Mais comme nous  
aurons besoin à tout moment  
d'opposer cet amour à celui  
qu'on appelle pur ou entière-  
ment desintéressé, je serai obli-  
gé de donner à cet amour mé-  
langé, le nom d'amour inté-  
ressé; parce qu'en effet il est  
encore mélangé d'un reste  
d'intérêt propre, quoiqu'il soit  
un amour de préférence de  
Dieu à soi.

5. L'amour pour Dieu seul,  
considéré en lui-même & sans  
aucun mélange de motif inté-  
ressé ni de crainte ni d'espé-  
rance, est le pur amour, ou la  
parfaite charité.



## ARTICLES.

## ARTICLE I. VRAI.

L'AMOUR de pure concupiscence, ou entièrement mercenaire, par lequel on ne desireroit que Dieu, mais Dieu pour le seul intérêt de son propre bonheur, & parce qu'on croiroit trouver en lui le seul instrument propre à nôtre félicité, seroit un amour indigne de Dieu. On l'aime-roit comme un avare aime son argent, ou comme un voluptueux aime ce qui fait son plaisir; ensorte qu'on rappor-teroit uniquement Dieu à soi, comme le moyen à la fin. Ce renversement de l'ordre seroit,

suivant

suivant S. François de Sales, *Un amour sacrilege, & une impieté nompareille.* Mais cet amour de pure concupiscence, ou entièrement mercenaire, ne doit jamais être confondu avec l'amour que les Theolo-giens nomment de préférence, qui est un amour de Dieu, mélangé de nôtre intérêt propre, & dans lequel nôtre propre intérêt se trouve toujours sub-ordonné à la fin principale, qui est la gloire de Dieu. L'a-mour de pure concupiscence, ou purement mercenaire, est plutôt un amour de soi-même, qu'un amour de Dieu. Il peut bien préparer à la justice, en ce qu'il fait le contrepoids de nos passions, & nous rend pru-dens, pour connoître où est le véritable bien; mais il est con-

Amour  
de Dieu.  
l. 2. c. 17.

tre l'ordre essentiel de la creature, & il ne peut être un commencement réel de véritable justice intérieure. Au contraire, l'amour de préférence, quoiqu'intéressé, peut justifier une ame, pourvu que l'intérêt propre y soit rapporté, & subordonné à l'amour de Dieu dominant, & que la gloire soit la fin principale; en sorte que nous ne préferions pas moins sincèrement Dieu à nous-mêmes, qu'à tout le reste des creatures. Cette préférence ne doit pas néanmoins être toujours explicite, pourvu qu'elle soit réelle: car Dieu qui connoît la bouë dont il nous a paîtris, & qui a pitié de ses enfans, ne leur demande une préférence distincte & développée, que dans les cas où il leur don-

ne par la grace le courage de porter les épreuves, où cette préférence a besoin d'être explicite.

Parler ainsi, c'est parler sans s'éloigner en rien de la doctrine du saint Concile de Trente, qui a déclaré contre les Protestans, que l'amour de préférence, dans lequel le motif de la gloire de Dieu est le motif principal, auquel celui de nôtre intérêt propre est rapporté & subordonné, n'est point un péché. Il condamne ceux qui assurent, que les Justes pechent seff. 6. dans toutes leurs œuvres, si outre Chap. 118 le desir principal que Dieu soit glorifié, ils envisagent aussi la récompense éternelle, pour exciter leur paresse, & pour s'encourager à courir dans la carrière. C'est parler comme S. François de

Sales, & comme toute l'école suivie par les Mystiques.

### ARTICLE I. FAUX.

Tout amour intéressé, ou mélangé d'intérêt propre sur nôtre bonheur éternel, quoique rapporté & subordonné au motif principal de la gloire de Dieu, est un amour indigne de lui, dont les ames ont besoin de se purifier comme d'une véritable souillure ou peché. On ne peut pas même se servir de l'amour de pure concupiscence, ou purement mercenaire, pour préparer les ames pecheresses à leur conversion, en suspendant par là leurs passions & leurs habitudes, pour les mettre en état d'écouter tranquillement les paroles de la Foy.

Parler ainsi, c'est contredire la décision formelle du saint Concile de Trente, qui declare que l'amour mélangé, où le motif de la gloire de Dieu domine, n'est point un peché. De plus, c'est contredire l'expérience de tous les saints Pasteurs, qui voient souvnt les conversions solides préparées par l'amour de concupiscence & par la crainte purement servile.

---

### ARTICLE II. VRAI.

**I**L y a trois divers degrez, ou trois états habituels de Justes sur la terre. Les premiers ont un amour de préférence pour Dieu, puisqu'ils sont justes; mais cet amour,

quoique principal & dominant, est encore mélangé de crainte pour leur interest propre. Les seconds sont à plus forte raison dans un amour de préférence: mais cet amour, quoique principal & dominant, est encore mélangé d'esperance pour leur interest, entant que propre. C'est pourquoi Saint François de Sales dit que *la sainte resignation a encore des desirs propres, mais soumis*. Ces deux amours sont renfermez dans le quatriéme, que j'ai appellé amour intéressé dans mes definitions.

Amour  
de Dieu.  
l. 9.

V. pag.  
14.

Les troisiémes, incomparablement plus parfaits que les deux autres sortes de justes, ont un amour pleinement désintéressé, qui a été nommé pur, pour faire entendre qu'il

est sans mélange d'aucun autre motif, que celui d'aimer uniquement en elle-même & pour elle-même, la souveraine beauté de Dieu. C'est ce que tous les Anciens ont exprimé, en disant qu'il y a trois états: le premier est des justes qui craignent encore par un reste d'esprit d'esclavage. Le second est de ceux qui esperent encore pour leur propre interest, par un reste d'esprit mercenaire. Le troisiéme est de ceux qui meritent d'être nommez *les enfans*, parce qu'ils aiment le Pere sans aucun motif intéressé, ni d'esperance ni de crainte. C'est ce que les Auteurs des derniers siècles ont exprimé précisément de même sous d'autres noms équivalans. Ils en ont fait trois états. Le pre-

mier est la Vie purgative, où l'on combat les vices par un amour mélangé d'un motif intéressé de crainte sur les peines éternelles. Le second est la Vie illuminative, où l'on acquiert les vertus ferventes, par un amour encore mélangé d'un motif intéressé pour la beatitude celeste. Enfin, le troisième est la Vie contemplative, ou unitive, dans laquelle on demeure uni à Dieu par l'exercice paisible du pur amour. Dans ce dernier état on ne perd jamais, ni la crainte filiale, ni l'esperance des enfans de Dieu, quoiqu'on perde tout motif intéressé de crainte & d'esperance.

La crainte se perfectionne en se purifiant, elle devient une delicatesse de l'amour, & une  
reve-

reverence filiale qui est paisible. Alors c'est la crainte chaste qui demeure au siecle des siecles. De même, l'esperance loin de se perdre, se perfectionne par la pureté de l'amour. Alors c'est un desir réel & une attente sincere de l'accomplissement des promesses, non seulement en general & d'une maniere absoluë, mais encore de l'accomplissement des promesses en nous & pour nous, suivant le bon plaisir de Dieu; mais par ce motif unique de son bon plaisir, sans y mêler celui de nôtre interest propre. Ce pur amour ne se contente pas de ne vouloir point de recompense qui ne soit Dieu même. Tout mercenaire purement mercenaire, qui auroit une foi distincte des veri-

tez revelées, pourroit ne vouloir point d'autre recompense que Dieu seul, parce qu'il le connoitroit clairement comme un bien infini, & comme étant lui seul sa véritable recompense ou l'unique instrument de sa félicité. Ce mercenaire ne voudroit dans la vie future que Dieu seul; mais il voudroit Dieu comme beatitude objective ou objet de sa beatitude, pour le rapporter à sa beatitude formelle, c'est-à-dire à soi-même qu'il voudroit rendre bien-heureux, & dont il feroit sa dernière fin. Au contraire, celui qui aime du pur amour sans aucun mélange d'intérêt propre, n'est plus excité par le motif de son intérêt. Il ne veut la beatitude pour soi, qu'à cause qu'il

fait que Dieu la veut, & qu'il veut que chacun de nous la veuille pour sa gloire. Si par un cas qui est impossible à cause des promesses purement gratuites, Dieu vouloit anéantir les âmes des Justes au moment de leur mort corporelle, ou bien les priver de sa vûe, & les tenir éternellement dans les tentations & les misères de cette vie, comme saint Augustin le suppose, ou bien leur faire souffrir loin de lui toutes les peines de l'enfer pendant toute l'éternité, comme saint Chrysostome le suppose après saint Clement; les âmes qui sont dans ce troisième état du pur amour, ne l'aime- roient ni ne le serviroient pas avec moins de fidélité. Encore une fois, il est vray que

28 *Explication des*  
cette supposition est impossi-  
ble à cause des promesses ,  
parce que Dieu s'est donné  
à nous comme remunerateur :  
nous ne pouvons plus separer  
notre beatitude de Dieu ai-  
mé avec la perseverance fi-  
nale : mais les choses qui ne  
peuvent être separées du côté  
de l'objet , peuvent l'être tres  
réellement du côté des motifs.  
Dieu ne peut manquer d'être  
la beatitude de l'ame fidelle ;  
mais elle peut l'aimer avec  
un tel desinteressement , que  
cette veüe de Dieu beatifiant  
n'augmente en rien l'amour  
qu'elle a pour lui sans penser  
à soi , & qu'elle l'aimeroit  
tout autant s'il ne devoit ja-  
mais être sa beatitude. Dire  
que cete précision de motifs  
est une vaine subtilité , ce se-

*Maximes des Saints.* 29

roit ignorer la jalousie de Dieu  
& celle des Saints contr'eux  
mêmes : c'est traiter de vaine  
subtilité la délicatesse & la  
perfection du pur amour, que  
la tradition de tous les siecles  
a mis dans cette précision de  
motifs.

Parler ainsi , c'est parler pré-  
cisément comme toute la tra-  
dition generale du Christianis-  
me, depuis les plus anciens  
Peres jusques à S. Bernard ;  
comme tous les plus celebres  
Docteurs de l'École, depuis S.  
Thomas jusques à ceux de nô-  
tre siecle ; enfin comme tous  
les Mystiques canonisez ou ap-  
prouvez de toute l'Eglise mal-  
gré les contradictions qu'ils  
ont souffert : Il n'y a rien  
dans l'Eglise de plus évident  
que cette tradition, & rien ne

C iij

seroit plus temeraire que de la combattre, ou de la vouloir éluder. Cette supposition du cas impossible dont nous venons de parler, loin d'être une supposition indiscrette & dangereuse des derniers Mystiques, est au contraire formellement dans saint Clement d'Alexandrie, dans Cassien, dans saint Chrysostome, dans saint Gregoire de Nazianze, dans saint Anselme, & dans saint Augustin, qu'un tres grand nombre de Saints ont suivy.

## II. F A U X.

IL y a un amour si pur, qu'il ne veut plus la recompense, qui est Dieu même. Il ne la veut plus en soi & pour soi, quoique la Foi nous en-

seigne que Dieu la veut en nous & pour nous, & qu'il nous commande de la vouloir comme lui pour sa gloire.

Cet amour porte son desintereusement jusqu'à consentir de haïr Dieu éternellement, ou de cesser de l'aimer; ou bien il va jusques à perdre la crainte filiale, qui n'est que la délicatesse de l'amour jaloux; ou bien il va jusqu'à éteindre en nous toute esperance, entant que l'esperance la plus pure est un desir paisible de recevoir en nous & pour nous l'effet des promesses selon le bon plaisir de Dieu & pour sa pure gloire sans aucun mélange d'interest propre; ou bien il va jusques à nous haïr nous mesmes d'une haine réelle, en sorte que nous ces-

sons d'aimer en nous pour Dieu son œuvre & son image, comme nous l'aimons par charité en nôtre prochain.

Parler ainsi, c'est donner par un terrible blasphème, le nom de pur amour à un desespoir brutal & impie, & à la haine de l'ouvrage du Createur. C'est par une extravagance monstrueuse, vouloir que le principe de conformité à Dieu nous rende contraires à lui. C'est vouloir par un amour chimerique détruire l'amour même. C'est éteindre le Christianisme dans les cœurs.



## ARTICLE III. VRAI.

**I**L faut laisser les ames dans l'exercice de l'amour qui est encore mélangé du motif de leur intérêt propre, tout autant de temps que l'attrait de la grace les y laisse. Il faut même reverer ces motifs qui sont répandus dans tous les Livres de l'Ecriture Sainte; dans tous les monumens les plus précieux de la tradition; enfin dans toutes les prieres de l'Eglise. Il faut se servir de ces motifs pour reprimer les passions, pour affermir toutes les vertus, & pour détacher les ames de tout ce qui est renfermé dans la vie présente.

4. A-  
mour.  
Voyez  
pag. 14.

Cet amour, quoique moins parfait que celui qui est pleinement desintéressé, a fait néanmoins dans tous les siècles un grand nombre de Saints, & la plupart des saintes ames ne parviennent jamais en cette vie jusqu'au parfait desintéressement de l'amour; c'est les troubler & les jeter dans la tentation que de leur ôter les motifs d'intérêt propre, qui étant subordonnez à l'amour les soutiennent & les animent dans les occasions dangereuses. Il est inutile & indiscret de leur proposer un amour plus élevé auquel elles ne peuvent atteindre, parcequ'elles n'en ont ni la lumière intérieure ni l'attrait de grace. Celles mêmes qui com-

mencent à en avoir ou la lumière ou l'attrait, sont encore infiniment éloignées d'en avoir la réalité. Enfin celles qui en ont la réalité imparfaite, sont encore bien loin d'en avoir l'exercice uniforme & tourné en état habituel.

Ce qui est essentiel dans la direction, est de ne faire que suivre pas-à-pas la grace avec une patience, une précaution & une délicatesse infinie. Il faut se borner à laisser faire Dieu, & ne parler jamais du pur amour que quand Dieu par l'onction intérieure commence à ouvrir le cœur à cette parole, qui est si dure aux ames encore attachées à elles mêmes, & si capable ou de les scandaliser ou de les jeter dans le trouble. Encore

36 *Explication des*  
même ne faut-il jamais ôter  
à une ame le soutien des  
motifs interessez, quand on  
commence suivant l'attrait de  
sa grace à lui montrer le  
pur amour. Il suffit de lui  
faire voir en certaines occa-  
sions combien Dieu est ai-  
mable en lui même, sans  
la détourner jamais de recou-  
rir au soutien de l'amour mé-  
langé.

Parler ainsi, c'est parler  
comme l'esprit de grace &  
l'expérience des voyes inte-  
rieures feront toujours parler;  
c'est prévenir les ames contre  
l'illusion.

### III. FAUX.

Voyez  
pag. 14.

L'amour interessez est un  
amour bas, grossier, indigne

*Maximes des Saints.* 37  
de Dieu, que les ames gene-  
reuses doivent mépriser. Il faut  
se hâter de leur en donner le  
dégout, pour les faire aspirer  
dès les commencements à un  
amour pleinement desinterel-  
sé.

Il faut leur ôter les motifs  
de la crainte sur la mort, sur  
les jugements de Dieu, & sur  
l'Enfer, qui ne conviennent  
qu'à des esclaves. Il faut leur  
ôter le desir de la celeste pa-  
trie, & retrancher tous les mo-  
tifs interessez de l'esperance.  
Après leur avoir fait goûter  
l'amour pleinement desinterel-  
sé, il faut supposer qu'elles en  
ont l'attrait & la grace; il  
faut les éloigner de toutes les  
pratiques qui ne sont pas dans  
toute la perfection de cet a-  
mour tout pur.

Parler ainsi, c'est ignorer les voyes de Dieu & les operations de sa grace. C'est vouloir que l'esprit souffle où nous voulons, au lieu qu'il souffle où il lui plaît. C'est confondre les degrez de la vie interieure. C'est inspirer aux ames l'ambition & l'avarice spirituelle, dont parle le Bien heureux Jean de la Croix. C'est les éloigner de la veritable simplicité du pur amour, qui se borne à suivre la grace sans entreprendre jamais de la prévenir. C'est tourner en mépris les fondemens de la justice chrétienne, je veux dire la crainte qui est le commencement de la sagesse, & l'esperance par laquelle nous sommes sauvez.

## ARTICLE IV. VRAY.

**D**ANS l'état habituel du plus pur amour, l'esperance loin de se perdre, se perfectionne, & conserve sa distinction d'avec la charité. 1°. L'habitude en demeure infuse dans l'ame, & elle y est conforme aux actes de cette vertu qui doivent être produits. 2°. L'exercice de cette vertu demeure toujours distinguée de celui de la charité: Voicy comment. Ce n'est pas la diversité des fins qui fait la diversité ou spécification des vertus. Toutes les vertus ne doivent avoir qu'une seule fin, quoiqu'elles soient distinguées les

40 Explication des  
unes des autres par une veri-  
table specification. Saint Au-  
gustin assure, que la charité exer-  
ce elle seule toutes les vertus, &  
qu'elle prend divers noms suivant  
les divers objets auxquels elle s'ap-  
plique. S. Thomas dit, que la cha-  
rité est la forme de toutes les vertus,  
parce qu'elle les exerce, & les  
raporte toutes à sa fin, qui est  
la gloire de Dieu. Saint Fran-  
çois de Sales, qui a exclus si  
formellement, & avec tant de  
repetitions, tout motif inte-  
ressé de toutes les vertus des  
ames parfaites, a marché pre-  
cisément sur les vestiges de S.  
Augustin & de Saint Tho-  
mas qu'il a cité. Ils ont tous  
suivi la tradition universel-  
le qui met un troisième de-  
gré de Justes, lesquels ex-  
cluent tout motif intéressé de  
la

De mor-  
sib Ec-  
cles. l. 1.

178

Maximes des Saints. 41

la pureté de leur amour. Il  
est donc constant qu'il ne faut  
plus chercher dans cet état  
une esperance exercée par un  
motif intéressé : autrement ce  
seroit défaire d'une main ce  
qu'on auroit fait de l'autre ; ce  
seroit se joüer d'une si sainte  
tradition ; ce seroit affirmer &  
nier la même chose en même  
tems ; ce seroit vouloir trouver  
le motif de l'intérêt propre  
dans l'amour pleinement de-  
sintéressé. Il faut donc se bien  
souvenir, que ce n'est pas la  
diversité de fins, ou de motifs,  
qui fait la distinction, ou spe-  
cification des vertus. Ce qui  
fait cette distinction, est la di-  
versité des objets formels.  
Afin que l'esperance demeure  
veritablement distinguée de la  
charité, il n'est pas nécessaire

D

qu'elles ayent des fins différentes : au contraire, pour être bonnes elles doivent se rapporter à la même fin. Il suffit que l'objet formel de l'esperance ne soit pas l'objet formel de la charité. Or est-il, que dans l'état habituel de l'amour le plus desintéressé, les deux objets formels de ces deux vertus demeurent tres differents; donc ces deux vertus conservent en cet état une distinction & une specification veritable dans toute la rigueur scholastique. L'objet formel de la charité est la bonté ou beauté de Dieu prise simplement & absolument en elle même, sans aucune idée qui soit relative à nous. L'objet formel de l'esperance est la bonté de Dieu, en tant que

bonne pour nous & difficile à acquerir : Or est-il que ces deux objets, pris dans toute la précision la plus rigoureuse & suivant leur concept formel, sont tres differents. Donc la difference des objets conserve la distinction ou specification de ces deux vertus. Il est constant que Dieu en tant que parfait en luy même & sans rapport à moi; & Dieu, en tant qu'il est mon bien que je veux tâcher d'acquerir, sont deux objets formels tres differents. Il n'y a aucune confusion du côté de l'objet qui specifie les vertus; il n'y en a que du côté de la fin, & cette confusion y doit être: elle n'altere en rien la specification des vertus. L'unique difficulté qui reste, est d'expli-

quer comment une ame pleinement desintereffée peut vouloir Dieu, en tant qu'il est son bien. N'est-ce pas, dira-t-on, décheoir de la perfection de son desintereffement, reculer dans la voye de Dieu, & revenir à un motif d'interest propre, malgré cette tradition des Saints de tous les siècles qui excluent du troisiéme état des Justes tout motif interessé? Il est aisé de répondre, que le plus pur amour ne nous empêche jamais de vouloir, & nous fait même vouloir positivement tout ce que Dieu veut que nous voulions. Dieu veut que je veuille Dieu, en tant qu'il est mon bien, mon bonheur, & ma recompense. Je le veux formellement sous cette précision: mais je ne le veux point par ce

motif précis qu'il est mon bien. L'objet & le motif sont differents; l'objet est mon interest, mais le motif n'est point interessé, puisqu'il ne regarde que le bon plaisir de Dieu. Je veux cet objet formel, & dans cette reduplication, comme parle l'Ecole: mais je le veux par pure conformité à la volonté de Dieu qui me le fait vouloir. L'objet formel est celuy de l'esperance commune de tous les Justes, & c'est l'objet formel qui specifie les vertus. La fin est la même que celle de la charité; mais nous avons vû que l'unité de fin ne confond jamais les vertus. Je puis sans doute vouloir mon souverain bien, en tant qu'il est mon souverain bien, en tant qu'il est ma recompense & non celle

d'un autre, & le vouloir pour me conformer à Dieu qui veut que je le veuille. Alors je veux ce qui est réellement & ce que je connois comme le plus grãd de tous mes interets, sans qu'aucun motif interessé m'y détermine. En cet état l'esperance demeure distinguée de la charité, sans alterer la pureté ou le desinteressement de son état. C'est ce que saint François de Sales a expliqué par ces paroles qui sont d'une précision si Theologique. *C'est chose bien diverse de dire, j'aime Dieu pour moi, & de dire, j'aime Dieu pour l'amour de moi....L'une est une sainte affection de l'épouse.....l'autre est une impieté non pareille &c.*

Amour  
de Dieu,  
l. 1. c. 17.

Parler ainsi, c'est conserver la distinction des vertus Theo-

logales dans les états les plus parfaits de la vie interieure, & par consequent ne se départir en rien de la doctrine du saint Concile de Trente. En même tems, c'est expliquer la tradition des Peres, des Docteurs de l'école & des Saints Mystiques, qui ont supposé un troisiéme degré de Justes, qui sont dans un état habituel de pur amour sans aucun motif d'interest.

#### IV. FAUX.

Dans ce troisiéme degré de perfection, une ame ne veut plus son salut comme son salut, ni Dieu comme son souverain bien, ni la recompense comme recompense, quoique Dieu veuille qu'on ait cette volonté. D'où il s'ensuit, qu'en cet état

on ne peut plus faire aucun acte de vraye esperance distingué de la charité; c'est à dire, qu'on ne peut plus desirer ni attendre l'effet des promesses en soi & pour soi, même pour la gloire de Dieu.

Parler ainsi, c'est mettre la perfection dans la résistance formelle à la volonté de Dieu, qui veut nôtre salut, & qui veut que nous le voulions pour sa gloire comme nôtre propre récompense. En même tems c'est confondre l'exercice des vertus Theologiques, contre la décision du saint Concile de Trente.



ARTIC

ARTICLE V. VRAI.

IL y a deux états differents parmi les ames justes. Le premier est celui de la sainte resignation. L'ame resignée veut, ou du moins voudroit plusieurs choses pour soi, par le motif de son interest propre. Saint François de Sales dit qu'elle a encore des desirs propres, mais soumis. Elle soumet & subordonne ses desirs interessez à la volonté de Dieu, qu'elle prefere à son interest. Par là cette resignation est bonne, & meritoire. Le second état est celui de la sainte indifference. L'ame indifferente ne veut plus rien pour soi par le motif de son propre interest :

E

Amour  
de Dieu,  
l. 9.

elle n'a plus de desirs interez à soumettre, parce qu'elle n'a plus aucun desir interessé. Il est vray qu'il luy reste encore des inclinations & des repugnances involontaires, qu'elle soumet; mais elle n'a plus de desirs volontaires & délibérés pour son interest, excepté dans les occasions où elle ne coopere pas fidelement à toute sa grace. Cette ame indifferente, quand elle remplit sa grace, ne veut plus rien que pour Dieu seul, & que comme Dieu le lui fait vouloir par son attrait.

Elle aime, il est vray, plusieurs choses hors de Dieu, mais elle ne les aime que pour le seul amour de Dieu, & de l'amour de Dieu même; car c'est Dieu qu'elle aime dans

tout ce qu'il lui fait aimer. La sainte indifferance n'est que le desinteressement de l'amour, comme la sainte resignation n'est que l'amour interessé, qui soumet l'interest propre à la gloire de Dieu. L'indifferance s'étend toujourns tout aussi loin, & jamais plus loin que le parfait desinteressement de l'amour. Comme l'indifferance est l'amour même, c'est un principe tres réel & tres positif. C'est une volonté positive & formelle, qui nous fait vouloir ou desirer réellement toute volonté de Dieu qui nous est connue. Ce n'est point une indolence stupide, une inaction interieure, une non volonté, une suspension generale, un équilibre perpetuel de l'ame. Au contraire,

c'est une détermination positive & constante de vouloir & de ne vouloir rien, comme parle le Cardinal Bona. On ne veut rien pour soi ; mais on veut tout pour Dieu : on ne veut rien pour être parfait ni bien-heureux, pour son propre interest ; mais on veut toute perfection & toute beatitude, autant qu'il plaît à Dieu de nous faire vouloir ces choses, par l'impression de sa grace, suivant sa loi écrite, qui est toujours nôtre regle inviolable. En cet état on ne veut plus le salut comme salut propre, comme délivrance éternelle, comme récompense de nos merites, comme le plus grand de tous nos interests : mais on le veut d'une volonté pleine, comme la gloire & le bon plaisir

de Dieu, comme une chose qu'il veut, & qu'il veut que nous voulions pour lui.

Il y auroit une extravagance manifeste à refuser par pur amour de vouloir le bien que Dieu veut nous faire & qu'il nous commande de vouloir. L'amour le plus desintéressé doit vouloir ce que Dieu veut pour nous, comme ce qu'il veut pour autrui. La détermination absolue à ne rien vouloir, ne seroit plus le desintéressement, mais l'extinction de l'amour, qui est un desir & une volonté véritable : elle ne seroit plus la sainte indifférence ; car l'indifférence est l'état d'une ame également prête à vouloir ou à ne vouloir pas, à vouloir pour Dieu tout ce qu'il veut, & à ne vouloir jamais

54 *Explication des*  
pour soi ce que Dieu ne té-  
moigne point vouloir : au lieu  
que cette détermination insen-  
sée à ne vouloir rien, est une  
résistance impie à toutes les  
volontés de Dieu connues & à  
toutes les impressions de sa gra-  
ce. C'est donc une equivoque  
facile à lever, que de dire qu'on  
ne desire point son salut. On  
le desire pleinement comme  
volonté de Dieu. Il y auroit  
un blasphème horrible à le ré-  
jetter en ce sens, & il faut  
parler toujours là dessus avec  
beaucoup de precaution. Il est  
vrai seulement qu'on ne le veut  
pas, en tant qu'il est nôtre re-  
compense, nôtre bien, & nô-  
tre interest. C'est en ce sens  
que saint François de Sales a  
dit, que s'il y avoit un peu plus  
du bon plaisir de Dieu en Enfer.

2. Entre-  
ticu.

*Maximes des Saints.* 55  
les Saints quitteroient le Paradis  
pour y aller. Et encore ailleurs,  
*Le desir de la vie eternelle est bon,*  
*mais il ne faut desirer que la vo-*  
*lonté de Dieu.* Et encore ailleurs,  
*si nous pouvions servir Dieu sans*  
*merite, nous devrions desirer de le*  
*faire.* Il dit ailleurs, *l'indiffé-*  
*rence est au dessus de la resigna-*  
*tion, car elle n'aime rien sinon*  
*pour la volonté de Dieu : si qu'au-*  
*cune chose ne touche le cœur in-*  
*different en la presence de la vo-*  
*lonté de DIEU.... Le cœur in-*  
*different est comme une boule de cire*  
*entre les mains de son Dieu, pour*  
*recevoir semblablement toutes les*  
*impressions du bon plaisir eternel.*  
*C'est un cœur sans choix, égale-*  
*ment disposé à tout, sans aucun au-*  
*tre objet de sa volonté que la volon-*  
*té de son Dieu; qui ne met point*  
*son amour es choses que Dieu veut.*

Entret.  
p. 182.

Entret.  
p. 368.

Amour  
de Dieu.  
l.g. c. 219

E iiij

ains en la volonté de Dieu qui les veut. Ailleurs il dit, parlant de saint Paul & de saint Martin, Ils voyent le Paradis ouvert pour eux; ils voyent mille travaux en terre; l'un & l'autre leur est indifferant au choix, & il n'y a que la volonté de Dieu qui puisse donner le contre-poids à leurs cœurs. Il dit dans la suite, S'il sçavoit que sa damnation fût un peu plus agreable à Dieu que sa salvation, il quitteroit sa salvation, & coureroit à sa damnation. Il parle encore ainsi ailleurs; Il n'est pas seulement requis de nous reposer en la divine providence pour ce qui regarde les choses temporelles, ains beaucoup plus pour ce qui appartient à notre vie spirituelle & à notre perfection. Ailleurs il dit, Soit pour ce qui regarde l'interieur.

Ibid.

Ibid.

ameu.

3. Entretien.

Soit pour ce qui regarde l'exterieur, ne veuillez rien que ce que Dieu voudra pour vous. Enfin il dit dans un autre endroit; Je n'ay presque point de desirs, mais si j'estois à renaître je n'en aurois point du tout. Si Dieu venoit à moi, j'irois aussi à lui: s'il ne vouloit pas venir à moi je me tiendrois là, & n'irois pas à lui. Les autres Saints des derniers siecles, qui sont autorisez dans toute l'Eglise, sont pleins d'expressions semblables. Elles se reduisent toutes à dire, qu'on n'a plus aucun desir propre & interessé ni sur le merite, ni sur la perfection, ni sur la beatitude eternelle.

Parler ainsi, c'est ne laisser aucune equivoque dans une matiere si delicate où l'on n'en

doit jamais souffrir ; c'est prévenir tous les abus qu'on pourroit faire de la chose la plus précieuse & la plus sainte qui soit sur la terre, je veux dire le pur amour ; c'est parler comme tous les Peres, comme tous les principaux Docteurs de l'Ecole, & comme tous les saints Mystiques.

### V. F A U X.

La sainte indifférence est une suspension absoluë de volonté, une non volonté entière, une exclusion de tout desir même désintéressé. Elle s'étend plus loin que le parfait désintéressement de l'amour. Elle ne veut point pour

nous les biens éternels que la loi écrite nous enseigne que Dieu nous veut donner, & qu'il veut que nous desirions recevoir en nous & pour nous par le motif de sa gloire. Tout desir même le plus désintéressé est imparfait. La perfection consiste à ne vouloir plus rien, à ne desirer plus non seulement les dons de Dieu, mais encore Dieu même, & à le laisser faire en nous ce qu'il luy plaist, sans que nous y mettions de nostre part aucune volonté réelle & positive.

Parler ainsi, c'est confondre toutes les idées de la raison humaine ; c'est mettre une perfection chimerique dans une extinction absoluë du Christianisme, & même de l'humanité. On ne peut trou-

60 *Explication des*  
ver de termes assez odieux  
pour qualifier une extravagance  
si monstrueuse.

ARTICLE VI. VRAI.

**L**A sainte indifférence, qui  
n'est que le désintéressement  
de l'amour, loin d'exclure  
les desirs désintéressés, est  
le principe réel & positif  
de tous les desirs désintéressés  
que la Loi écrite nous commande,  
& de tous ceux que la Grace  
nous inspire. C'est ainsi que  
Daniel fut nommé l'homme  
des desirs. C'est ainsi que  
le Psalmiste disoit à Dieu;  
*Tous mes desirs sont devant  
vos yeux.* Non seulement  
l'ame indifférente desire plei-

*Maximes des Saints.* 61  
nement son salut, entant qu'il  
est le bon plaisir de Dieu;  
mais encore la persévérance,  
la correction de ses défauts,  
l'accroissement de l'amour par  
celuy des graces, & généralement  
sans aucune exception tous  
les biens spirituels, & même  
temporels qui sont, dans  
l'ordre de la providence, une  
préparation de moyens pour  
notre salut, & pour celui  
de nôtre prochain. La sainte  
indifférence admet, non  
seulement des desirs distincts  
& des demandes expressees,  
pour l'accomplissement de toutes  
les volontés de Dieu qui nous  
sont connues; mais encore  
des desirs généraux pour  
toutes les volontés de Dieu  
que nous ne connoissons pas.  
Parler ainsi, c'est parler

suivant les vrais principes de la sainte indifférence, & conformément aux sentiments des Saints dont toutes les expressions, quand on les examine de près par ce qui précède & par ce qui suit, se réduisent sans peine à cette explication pure & saine dans la Foi.

## VI. FAUX.

La sainte indifférence n'admet aucun desir distinct, ni aucune demande formelle pour aucun bien ni spirituel ni temporel, quelque rapport qu'il ait ou à notre salut ou à celui de notre prochain. Il ne faut jamais admettre aucun des desirs pieux & édifiants auxquels nous nous pouvons trouver portez intérieurement.

Parler ainsi, c'est s'opposer à la volonté de Dieu, sous prétexte de s'y conformer plus purement; c'est violer la Loi écrite, qui nous commande des desirs, quoiqu'elle ne nous commande pas de les former d'une manière intéressée, inquiète, ou toujours distincte. C'est éteindre le véritable amour par un raffinement insensé; c'est condamner avec blasphème les paroles de l'Écriture, & les prières de l'Église, qui sont pleines de demandes & de desirs. C'est s'excommunier soi-même, & se mettre hors d'état de pouvoir jamais prier ni de cœur ni de bouche dans l'assemblée des fidèles.

## ARTICLE VII. VRAY.

**I**L n'y a aucun état ni d'indifference, ni d'aucune autre perfection connue dans l'Eglise, qui donne aux ames une inspiration miraculeuse ou extraordinaire. La perfection des voyes interieures ne consiste que dans une voye de pur amour qui aime Dieu sans aucun interest, & de pure foi, où l'on ne marche que dans les tenebres, & sans autre lumiere que celle de la Foi même qui est commune à tous les Chrétiens. Cette obscurité de la pure Foi n'admet aucune lumiere extraordinaire. Ce n'est pas que Dieu, qui est le maître de ses dons, ne puisse y donner  
des

des extases, des visions, des revelations, des communications interieures. Mais elles ne sont point de cette voye de pure foy, & les Saints nous apprennent, qu'il faut alors ne s'arrester point volontairement à ces lumieres extraordinaires, mais les outre passer, comme dit le bien-heureux Jean de la Croix, & demeurer dans la Foi la plus nuë & la plus obscure. A plus forte raison faut-il se garder de supposer dans les voyes dont nous parlons, aucune inspiration miraculeuse ou extraordinaire par laquelle les ames indifferentes se conduisent elles mêmes. Elles n'ont pour regle que les préceptes & les conseils de la Loi écrite, & la grace actuelle qui est toujours

conforme à la Loi. A l'égard des préceptes, elles doivent toujours présupposer sans hésiter ni raisonner, que Dieu n'abandonne personne s'il n'en a pas été abandonné auparavant; & par conséquent, que la grace toujours prévenante les inspire toujours pour l'accomplissement du précepte, dans le cas où il doit être accompli. Ainsi c'est à elle à cooperer de toutes les forces de sa volonté, pour ne manquer pas à la grace par une transgression du précepte. Pour les cas où les conseils ne se tournent point en préceptes, elles doivent sans se gêner faire les actes ou de l'amour en general, ou de certaines vertus distinctes en particulier, suivant que l'attrait interieur de

la grace les incline plutôt aux uns qu'aux autres en chaque occasion. Ce qui est certain, c'est que la grace les prévient pour chaque action délibérée; que cette grace, qui est le souffle interieur de l'esprit de Dieu, les inspire ainsi en chaque occasion; que cette inspiration n'est que celle qui est commune à tous les Justes, & qui ne les exempte jamais en rien de toute l'étendue de la Loi écrite; que cette inspiration est seulement plus forte & plus speciale dans les âmes élevées au pur amour, que dans celles qui n'ont en partage que l'amour intéressé; parce que Dieu se communique plus aux parfaits qu'aux imparfaits. Ainsi quand quelques saints Mystiques ont

68 *Explication des*  
admis dans la sainte indiffe-  
rence les desirs inspirez, & ont  
rejeté tous les autres; il faut  
bien se garder de croire qu'ils  
ayent voulu exclure les desirs  
& les autres actes comman-  
dez par la Loi écrite, & n'ad-  
mettre que ceux qui sont ex-  
traordinairement inspirez. Ce  
seroit blasphemer contre la  
Loi, & en même temps élever  
au dessus d'elle une inspiration  
fanatique. Les desirs & les au-  
tres actes inspirez dont ces  
saints Mystiques ont voulu  
parler sont ceux que la Loi  
commande, ou ceux que les  
conseils approuvent, & qui  
sont formez dans une ame in-  
différente ou desintéressée,  
par l'inspiration de la grace  
toujours prevenante, sans qu'il  
s'y mêle aucun empressement

*Maximes des Saints.* 69  
intéressé de l'ame pour préve-  
nir la grace. Ainsi tout se re-  
duit à la lettre de la Loi, &  
à la grace prevenante du pur  
amour, à laquelle l'ame coo-  
pere sans la prevenir.

Parler ainsi, c'est expliquer  
le vrai sens des bons mysti-  
ques; c'est lever toutes les  
équivoques qui peuvent sedu-  
ire les uns & scandaliser les  
autres; c'est precautionner les  
ames contre tout ce qui est sus-  
pect d'illusion; c'est *conserver*  
*la forme des paroles saintes,*  
comme saint Paul le recom-  
mande.

2. Tim<sup>3</sup>  
c. 1. v. 13.

## VII. FAUX.

Les ames établies dans la  
sainte indifférence, ne connois-  
sent plus aucun desir même

70 *Explication des*  
desintereffé que la Loi écrite  
les oblige à former. Elles ne  
doivent plus desirer que les  
choses qu'une inspiration mira-  
culeuse ou extraordinaire les  
porte à desirer sans dependan-  
ce de la Loi; elles sont agies  
ou muës de Dieu & instrui-  
tes par lui sur chaque chose,  
de maniere que Dieu seul de-  
sire en elles & pour elles, sans  
qu'elles ayent aucun besoin d'y  
cooperer par leur libre arbi-  
tre. Leur sainte indifference  
qui contient éminemment tous  
les desirs, les dispense d'en for-  
mer jamais aucun. Leur inspi-  
ration est leur seule regle.

Parler ainsi, c'est éluder tous  
les preceptes & tous les con-  
seils sous pretexte de les accom-  
plir d'une façon plus éminen-  
te; c'est établir dans l'Eglise

*Maximes des Saints.* 71  
une secte de fanatiques impies;  
c'est oublier que Jesus Christ  
est venu sur la terre, non pour  
dispenser de la Loi ni pour en  
diminuer l'autorité, mais au  
contraire pour l'accomplir &  
pour la perfectionner: en sor-  
te que le Ciel & la terre pas-  
seront avant que les paroles du  
Sauveur prononcées pour con-  
firmer la Loi puissent passer.  
Enfin c'est contredire gros-  
sièrement tous les meilleurs  
Mystiques, & renverser de  
fond en comble tout leur sys-  
tème de pure foi, qui est ma-  
nifestement incompatible avec  
toute inspiration miraculeuse  
ou extraordinaire qu'une ame  
suivroit volontairement com-  
me sa regle & son appuy pour  
se dispenser d'accomplir la Loi.

## ARTICLE VIII. V R A Y.

**L**A sainte indifférence qui n'est jamais que le désintéressement de l'amour, devient dans les plus extrêmes épreuves ce que les saints mystiques ont nommé abandon; c'est à dire que l'ame désintéressée s'abandonne totalement & sans réserve à Dieu pour tout ce qui regarde son intérêt propre; mais elle ne renonce jamais ni à l'amour, ni à aucune des choses qui intéressent la gloire & le bon plaisir du bien aimé. Cet abandon n'est que l'abnegation ou renoncement de soi même que Jesus Christ nous demande dans l'Evangile après que nous aurons

aurons tout quitté au dehors. Cette abnegation de nous même n'est que pour l'intérêt propre, & ne doit jamais empêcher l'amour désintéressé que nous nous devons à nous mêmes comme au prochain pour l'amour de Dieu. Les épreuves extrêmes où cet abandon doit être exercé, sont les tentations par lesquelles Dieu jaloux veut purifier l'amour, en ne lui faisant voir aucune ressource ni aucune espérance pour son intérêt propre même éternel. Ces épreuves sont représentées par un très grand nombre de Saints comme un Purgatoire terrible, qui peut exempter du Purgatoire de l'autre vie les ames qui le souffrent avec une entière fidélité. Il

n'appartient, comme le Cardinal Bona l'assure, qu'à des insensez & à des impies de refuser de croire ces choses sublimes & secretes, & de les mépriser comme fausses, quoiqu'elles ne soient pas claires, lors qu'elles sont attestées par des hommes d'une vertu tres venerable, qui parlent sur leur propre experience de ce que Dieu fait dans les cœurs.

Ces épreuves ne sont que pour un tems. Plus les ames y sont fidelles à la grace pour se laisser purifier de tout interest propre par l'amour jaloux, plus ces épreuves sont courtes. C'est d'ordinaire la resistance secrette des ames à la grace sous de beaux pretextes, c'est leur effort interessé & empressé pour retenir les appuis

C'est ce qui fait tomber dans

119

sensibles dont Dieu veut les priver, qui rend leurs épreuves si longues & si douloureuses : car Dieu ne fait point souffrir la creature pour la faire souffrir sans fruit. Ce n'est que pour la purifier & pour vaincre ses resistances. Les tentations qui purifient l'amour de tout interest propre, ne ressemblent point aux autres tentations communes. Les Directeurs experimentez peuvent les discerner à des marques certaines. Mais rien n'est si dangereux, que de prendre les tentations communes des commençants pour les épreuves qui vont à l'entiere purification de l'amour dans les ames les plus éminentes. C'est la source de toute illusion : C'est ce qui fait tomber dans

Gij

76 *Explication des*  
des vices affreux des ames  
trompées. Il ne faut supposer  
ces épreuves extrêmes que  
dans un tres petit nombre d'a-  
mes tres pures & tres mortifi-  
fiées, en qui la chair est de-  
puis long tems entierement  
soumise à l'esprit, & qui ont  
pratiqué solidement toutes les  
vertus évangeliques. Il faut  
que ce soit des ames humbles  
& ingenuës, jusques à être tou-  
tes prestes à faire une confes-  
sion publique de leurs miseres.  
Il faut qu'elles soient dociles,  
jusqu'à n'hesiter jamais volon-  
tairement sur aucune des cho-  
ses dures & humiliantes qu'on  
peut leur commander. Il faut  
qu'elles ne soient attachées  
à aucune consolation ni à au-  
cune liberté; qu'elles soient  
détachées de tout, & même de

la voye qui leur apprend ce  
détachement; qu'elles soient  
disposées à toutes les pratiques  
qu'on voudra leur imposer;  
qu'elles ne tiennent ni à leur  
genre d'oraison, ni à leurs ex-  
periences, ni à leurs lectures,  
ni aux personnes qu'elles ont  
consulté autrefois avec con-  
fiance. Il faut avoir éprouvé  
que leurs tentations sont d'u-  
ne nature differente des ten-  
tations communes, en ce que  
le vray moyen de les appaiser  
est de n'y vouloir point trou-  
ver un appuy appercû pour le  
propre interest.

Parler ainsi, c'est repeter  
mot à mot les experiences des  
Saints qu'ils ont raconté eux  
mêmes. C'est en même tems  
prevenir les inconveniens tres  
dangereux, où l'on pourroit  
G iij

tomber par credulité, si l'on admettoit trop facilement dans la pratique ces épreuves qui sont tres rares ; parce qu'il y a tres peu d'ames qui soient arrivées à cette perfection, ou il n'y a plus à purifier, que les restes d'interest propre mélez avec l'amour divin.

## VIII. FAUX.

Les épreuves interieures ôtent pour toujours les graces sensibles & les graces apperçûes. Elles suppriment pour toujours les actes distincts de l'amour & des vertus. Elles mettent une ame dans une impuissance réelle & absoluë de s'ouvrir à ses Superieurs, ou de leur obéir pour la pratique essentielle de l'Evangile.

Elles ne peuvent être discernées d'avec les tentations communes. On peut dans cet état se cacher à ses Superieurs, se soustraire au joug de l'obeissance, & chercher dans des livres ou dans des personnes sans autorité le soulagement & la lumiere dont on a besoin, quoique les Superieurs le deffendent.

Le Directeur peut supposer qu'on est dans ces épreuves, sans avoir auparavant éprouvé à fonds l'état d'une ame sur la sincerité, sur la docilité, sur la mortification, sur l'humilité. Il peut d'abord appliquer cette ame à purifier son amour de tout interest propre dans la tentation, sans lui faire faire aucun acte interessé pour resister à la tentation qui la presse.

Parler ainsi, c'est empoisonner les ames; c'est leur ôter les armes de la Foi nécessaires pour résister à l'ennemi de nôtre salut; c'est confondre toutes les voyes de Dieu; c'est enseigner la rebellion & l'hypocrisie aux enfans de l'Eglise.

## ARTICLE IX. VRAY.

**U**Ne ame qui dans ces épreuves extrêmes s'abandonne à Dieu, n'est jamais abandonnée par lui. Si elle demande dans le transport de sa douleur à être délivrée, Dieu ne refuse de l'exaucer qu'à cause qu'il veut perfectionner sa force dans l'infirmité, & que sa grace lui suffit. Elle ne perd en cet

état ni le pouvoir véritable & complet dans le genre de pouvoir pour accomplir réellement les preceptes, ni celui de suivre les plus parfaits conseils suivant sa vocation & son degré present de perfection, ni les actes réels & interieurs de son libre arbitre pour cet accomplissement. Elle ne perd ni la grace prevenante, ni la Foi explicite, ni l'esperance en tant qu'elle est un desir desinteressé des promesses, ni l'amour de Dieu, ni la haine infinie du peché même veniel, ni la certitude intime & momentanée qui est nécessaire pour la droiture de la conscience. Elle ne perd que le goût sensible du bien, que la ferveur consolante & affectueuse, que

82 *Explication des*  
les actes empressez & interes-  
sez des vertus, que la certitu-  
de qui vient après coup & par  
reflexion interessée pour se  
rendre à soi même un témoi-  
gnage consolant de sa fidelité.  
Ces actes directs & qui échap-  
pent aux reflexions de l'ame,  
mais qui sont tres réels & qui  
conservent en elle toutes les  
vertus sans tache, sont comme  
j'ay déjà dit, l'operation que  
saint François de Sales a nom-  
mé la pointe de l'esprit, ou la  
cime de l'ame. Cet état de  
trouble & d'obscurcissement  
qui n'est que pour un tems,  
n'est pas même dans toute sa  
durée sans intervalles paisibles,  
où certaines lueurs de graces  
tres sensibles sont comme des  
éclaircs dans une profonde nuit  
d'orage, qui ne laissent aucune

*Maximes des Saints.* 83  
trace après eux.

Parler ainsi, c'est parler éga-  
lement suivant le dogme ca-  
tholique, & suivant les expe-  
riences des saints Mystiques.

IX. FAUX.

Dans ces épreuves extrê-  
mes, une ame sans avoir été  
auparavant infidelle à la grace,  
perd le vrai & plein pou-  
voir de perseverer dans son  
état: elle tombe dans une im-  
puissance réelle d'accomplir  
les preceptes dans les cas où  
les preceptes pressent. Elle  
cesse d'avoir la Foi explicite  
dans les cas où la Foi doit  
agir explicitement: elle cesse  
d'esperer; c'est à dire, d'at-  
tendre & de desirer même d'u-  
ne maniere desinteressée l'es-

84 *Explication des*  
fet des promesses en elle : elle  
n'a plus l'amour de Dieu ni  
perceptible ni imperceptible :  
elle n'a plus la haine du pe-  
ché : elle en perd non seule-  
ment l'horreur sensible & re-  
flêchie , mais encore la haine  
la plus directe & la plus intime.  
Elle n'a plus aucune certi-  
tude intime & momentané  
qui puisse conserver la droitu-  
re de sa conscience au mo-  
ment où elle agit. Tous les  
actes des vertus essentiels à la  
vie interieure cessent , même  
dans leur operation la plus di-  
recte & la moins reflexie ,  
qui est selon le langage des  
saints Mystiques, la pointe de  
l'esprit & la cime de l'ame.

Parler ainsi , c'est aneantir  
la pieté chrétienne sous pre-

*Maximes des Saints.* 85  
texte de la perfectionner.  
C'est faire des épreuves desti-  
nées à purifier l'amour , un  
naufrage universel de la Foi  
& de toutes les vertus chrê-  
tiennes : C'est dire ce que les  
fidelles nourris des paroles de  
la Foi ne doivent jamais en-  
tendre sans boucher leurs o-  
reilles.

---

#### ARTICLE X. VRAI.

**L**Es promesses sur la vie  
éternelle sont purement  
gratuites. La grace ne nous  
est jamais duë ; autrement elle  
ne seroit plus grace. Dieu ne  
nous doit jamais en rigueur  
ni la perseverance à la mort, ni  
la vie éternelle après la mort  
corporelle. Il ne doit pas mê-

me à nôtre ame de la faire exister après cette vie. Il pourroit la laisser retomber dans son neant comme de son propre poids : Autrement il ne seroit pas libre sur la durée de sa creature, & elle deviendroit un être nécessaire. Mais quoique Dieu ne nous doive jamais rien en rigueur, il a voulu nous donner des droits fondez sur ses promesses purement gratuites. Par ses promesses il s'est donné comme suprême beatitude à l'ame qui lui est fidelle avec perseverance. Il est donc vrai en ce sens que toute supposition qui va à se croire exclus de la vie éternelle en aimant Dieu est impossible, parce que Dieu est fidelle dans ses promesses : Il ne veut point la

mort du pecheur, mais qu'il vive & se convertisse. Par là il est constant que tous les Sacrifices que les ames les plus desintéressées font d'ordinaire sur leur beatitude éternelle sont conditionnels. On dit : mon Dieu, si par impossible vous me vouliez condamner aux peines éternelles de l'Enfer sans perdre vôtre amour, je ne vous en aimerois pas moins. Mais ce sacrifice ne peut être absolu dans l'état ordinaire. Il n'y a que le cas des dernieres épreuves où ce sacrifice devient en quelque maniere absolu. Alors une ame peut être invinciblement persuadée d'une persuasion réfléchie & qui n'est pas le fonds intime de la conscience, qu'elle est justement reprovée de Dieu. C'est

ainsi que saint Francois de Sales se trouva dans l'Eglise de saint Estienne des grez. Une ame dans ce trouble se voit contraire à Dieu par ses infidelités passées & par son endurcissement présent, qui lui paroissent combler la mesure pour sa reprobation. Elle prend ses mauvaises inclinations pour des volonte<sup>z</sup> deliberées, & elle ne voit point les actes réels de son amour ni de ses vertus, qui par leur extrême simplicité échappent à ses reflexions. Elle devient à ses propres yeux couverte de la lepre du peché, quoi qu'aparent & non réel. Elle ne peut se supporter. Elle est scandalisée de ceux qui veulent l'appaiser & lui ôter cette espece de persuasion. Il n'est pas question de lui dire le dogme

mé précis de la Foi sur la volonté de Dieu de sauver tous les hommes, & sur la croyance où nous devons être qu'il veut sauver chacun de nous en particulier. Cette ame ne doute point de la bonne volonté de Dieu, mais elle croit la sienne mauvaise, parce qu'elle ne voit en soi par reflexion que le mal apparent qui est extérieur & sensible, & que le bien qui est toujours réel & intime est dérobé à ses yeux par la jalousie de Dieu. Dans ce trouble involontaire & invincible rien ne peut la rassurer, ni lui découvrir au fonds d'elle même ce que Dieu prend plaisir à lui cacher.<sup>r</sup> Elle voit la colere de Dieu enflée & suspendue sur sa teste comme les vagues de

# elle  
craint  
même  
de l'exa-  
miner  
de peur  
de heurter  
elle même  
aussi affre-  
ux qu'elle  
est  
de voir  
de voir  
lou Dieu.

la mer, toute preste à la submerger; c'est alors que l'ame est divisée d'avec elle même, elle expire sur la croix avec Jesus Christ, en disant: O Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez vous abandonné? Dans cette impression involontaire de desespoir, elle fait le sacrifice absolu de son interest propre pour l'éternité, parce que le cas impossible lui paroît possible & actuellement réel, dans le trouble & l'obscurcissement où elle se trouve. Encore une fois il n'est pas question de raisonner avec elle, car elle est incapable de tout raisonnement. Il n'est question que d'une conviction qui n'est pas intime, mais qui est apparente & invincible. En cet état une ame perd toute esperance

pour son propre interest, mais elle ne perd jamais dans la partie superieure, c'est à dire, dans les actes directs & intimes, l'esperance parfaite qui est le desir desinteressé des promesses. Elle aime Dieu plus purement que jamais. Loin de consentir positivement à le hair, elle ne consent pas même indirectement à cesser un seul instant de l'aimer, ni à diminuer en rien son amour, ni à mettre jamais à l'accroissement de cet amour aucune borne volontaire, ni à commettre aucune faute même venielle. Un Directeur peut alors laisser faire à cette ame un acquiescement simple à la perte de son interest propre, & à la condamnation juste où elle croit être de la part

de Dieu, ce qui d'ordinaire sert à la mettre en paix & à calmer la tentation, qui n'est destinée qu'à cet effet, je veux dire, à la purification de l'amour. Mais il ne doit jamais ni lui conseiller ni lui permettre de croire positivement par une persuasion libre & volontaire, qu'elle est reprovée & qu'elle ne doit plus desirer les promesses par un desir désintéressé. Il doit encore moins la laisser consentir à haïr Dieu, ou à cesser de l'aimer, ou à violer sa Loi, même par les fautes les plus venielles. Parler ainsi, c'est parler suivant l'expérience des Saints, avec toute la précaution nécessaire pour conserver le dogme de la Foi, & pour n'exposer jamais les ames à aucune illusion.

*Je croi  
qu'une  
telle ame  
n'acquies-  
seroit pas  
à l'obéissance  
en ce cas.*

## X. FAUX.

L'ame qui est dans les épreuves, peut croire d'une persuasion intime, libre, & volontaire, contre le dogme de la Foi, que Dieu l'a abandonné sans être abandonné par elle; ou qu'il n'y a plus de miséricorde pour elle, quoi qu'elle la desire sincèrement; ou qu'elle peut consentir à haïr Dieu, parce que Dieu veut qu'elle le haïsse; ou qu'elle peut consentir à n'aimer plus Dieu, parce qu'il ne veut plus être aimé par elle; ou qu'elle peut borner volontairement son amour, parce que Dieu veut qu'elle le borne; ou qu'elle peut violer sa Loi, parce que Dieu veut qu'elle la viole. En

cet état une ame n'a plus aucune foi, ni aucune esperance ou desir desinteressé des promesses, ni aucun amour réel & intime de Dieu, ni aucune haine même implicite du mal qui est le peché, ni aucune cooperation réelle à la grace. Mais elle est sans action, sans volonté, sans interest non plus pour Dieu que pour soi, sans actes des vertus ni reflexis ni directs.

Parler ainsi, c'est blasphemer ce qu'on ignore & se corrompre dans ce qu'on sçait; c'est faire succomber les ames à la tentation sous pretexte de les y purifier: c'est reduire tout le christianisme à un desespoir impie & stupide: c'est même contredire grossièrement tous les bons Mystiques,

qui assurent que les ames de cet état montrent un amour tres vif pour Dieu par le regret de l'avoir perdu, & une horreur infinie du mal par l'impatience avec laquelle elles supportent souvent ceux qui veulent les consoler & les rassurer.

#### ARTICLE XI. VRAY.

**D**ieu n'abandonne jamais le Juste sans en avoir été abandonné. Il est le bien infini qui ne cherche qu'à se communiquer. Plus on le reçoit plus il se donne. C'est nôtre resistance seule qui resserre ou qui retarde ses dons. La difference essentielle de la Loi nouvelle & de l'ancienne,

c'est que l'ancienne ne menoit l'homme à rien de parfait ; qu'elle monroit le bien sans donner de quoi le faire, & le mal sans donner de quoi l'éviter ; au lieu que la nouvelle est la Loi de grace qui donne le vouloir & le faire, & qui ne commande que ce qu'elle donne le véritable pouvoir d'accomplir. Comme ceux qui observoient la Loi ancienne étoient assurez de ne voir point la diminution de leurs biens temporels : *Inquirentes autem Dominum non minuentur omni bono.* Les ames fidelles à leur grace ne souffriront jamais aussi aucune diminution dans leur grace même qui est toujours prevenante, & qui est le véritable bien de la Loi chrétienne. Ainsi cha-  
que

que ame, pour être pleinement fidelle à Dieu, ne peut rien faire de solide ni de meritoire que de suivre sans cesse la grace, sans avoir besoin de la prevenir. Vouloir la prevenir, c'est vouloir se donner ce qu'elle ne donne pas encore ; c'est attendre quelque chose de soi même & de son industrie ou de son propre effort ; c'est un reste subtil & imperceptible d'un zele demi pelagien dans le tems même qu'on desire le plus la grace. Il est vrai qu'on doit se preparer à recevoir la grace & l'attirer en soi, mais on ne doit le faire que par la cooperation à la grace même. La fidelle cooperation à la grace du moment present, est la plus efficace preparation pour recevoir & pour attirer la gra-

ce du moment qui doit suivre. Si on examine la chose de près, il est donc évident que tout se réduit à une coopération fidelle de pleine volonté & de toutes les forces de l'ame à la grace de chaque moment. Tout ce qu'on pourroit ajouter à cette coopération bien prise dans toute son étendue, ne seroit qu'un zele indiscret & precipité, qu'un effort empressé & inquiet d'une ame interessée pour elle même, qu'une excitation à contretens qui troubleroit, qui affoibliroit, qui retarderoit l'opération de la grace, au lieu de la faciliter & de la rendre plus parfaite. C'est comme si un homme mené par un autre dont il devroit suivre toutes les impulsions, vouloit sans ces-

se prevenir les impulsions, & se retourner à tout moment pour mesurer l'espace qu'il auroit parcouru : ce mouvement inquiet & mal concerté avec le principal moteur, ne feroit qu'embarasser & retarder la course de ces deux hommes. Il en est de même du Juste dans la main de Dieu qui le meut sans cesse par sa grace. Toute excitation empressée & inquiete qui previent la grace de peur de n'agir pas assez ; toute excitation empressée hors du cas du precepte pour se donner par un excez de precaution interessée les dispositions que la grace n'inspire point dans ces moments là, parce qu'elle en inspire d'autres moins consolantes & moins perceptibles ; toute ex-

100 *Explication des*  
citation *empressee* & inquiete  
pour se donner comme par se-  
courses marquées un mouve-  
ment plus appercu & dont on  
puisse se rendre aussitost un  
témoignage interessé, sont des  
excitations defectueuses pour  
les ames appellées au desinte-  
ressement paisible du parfait  
amour. Cette action inquiete  
& empressee est ce que les  
bons Mystiques ont nommé  
activité, qui n'a rien de com-  
mun avec l'action, ou avec les  
actes réels mais paisibles qui  
sont essentiels pour cooperer  
à la grace. Quand ils disent  
qu'il ne faut plus s'exciter ni  
faire d'efforts, ils ne veulent  
retrancher que cette excita-  
tion inquiete & empressee,  
par laquelle on voudroit pre-  
venir la grace, ou en rappeler

*Maximes des Saints.* 101  
les impressions sensibles après  
qu'elles sont passées, ou y co-  
operer d'une maniere plus sen-  
sible & plus marquée qu'elle  
ne le demande de nous. En ce  
sens l'excitation ou activité  
doit effectivement être retran-  
chée. Mais si on entend par  
l'excitation une cooperation de  
la pleine volonté & de toutes  
les forces de l'ame à la grace de  
chaque moment; il faut con-  
clure qu'il est de Foi qu'on  
doit s'exciter en chaque mo-  
ment pour remplir toute sa  
grace. Cette cooperation pour  
être desinteressée n'en est pas  
moins sincere: pour être paisi-  
ble, elle n'en est pas moins ef-  
ficace & de la pleine volonté:  
pour être sans empressement,  
elle n'en est pas moins doulou-  
reuse par rapport à la concupif-

*Explication des*  
 cence qu'elle surmonte. C'en est  
 point une activité, mais c'est  
 une action qui consiste dans  
 des actes tres réels & tres me-  
 ritoires. C'est ainsi que les a-  
 mes appellées au pur amour  
 résistent aux tentations des  
 dernières épreuves. Elles com-  
 battent jusqu'au sang contre  
 le péché; mais ce combat est  
 paisible, parce que l'esprit du  
 Seigneur est dans la paix.  
 Elles résistent en présence de  
 Dieu qui est leur force. Elles  
 résistent dans un état de foi &  
 d'amour, qui est un état d'o-  
 raison. Celles qui ont encore  
 besoin des motifs intéressés de  
 crainte & d'espérance, doivent  
 y recourir même avec quel-  
 que empressement naturel,  
 plutôt que de s'exposer à suc-  
 comber. Celles qui trouvent

dans une expérience constan-  
 te & reconnue par de bons  
 Directeurs, que leur force est  
 dans le silence amoureux, &  
 que leur paix est dans l'amer-  
 tume la plus amère, peuvent  
 continuer à vaincre ainsi la  
 tentation; & il ne faut pas  
 les troubler, car elles souf-  
 frent assez d'ailleurs. Mais si  
 par une infidélité secrète ces  
 âmes venoient à déchoir sou-  
 dainement de leur état, elles  
 seroient obligées de recourir  
 aux motifs les plus intéressés,  
 plutôt que de s'exposer à vio-  
 ler la Loi dans l'excez de la  
 tentation.

Parler ainsi, c'est par-  
 ler suivant la regle Evange-  
 lique, sans affoiblir en rien  
 ni les expériences ni les ma-  
 I iij

## XI. FAUX.

L'activité que les Saints veulent qu'on retranche, est l'action même de la volonté. Elle ne doit plus faire d'actes; elle n'a plus besoin de coopérer à la grace de toutes ses forces, ni de résister positivement & pleinement à la concupiscence, ni de faire aucune action intérieure ou extérieure qui lui soit pénible. Il lui suffit de laisser faire à Dieu en elle celles qui coulent comme de source, & pour lesquelles elle n'a aucune répugnance même naturelle. Elle n'a plus besoin de se préparer

par le bon usage d'une grace à une autre plus grande qui la doit suivre & qui est liée avec cette première. Elle n'a qu'à se laisser aller sans examen à toutes les pentes qu'elle trouve en soi sans se les donner. Il ne lui faut plus aucun travail, aucune violence, aucune contrainte de la nature. Elle n'a qu'à demeurer sans volonté & neutre entre le bien & le mal, même dans les plus extrêmes tentations.

Parler, ainsi, c'est parler le langage du tentateur: c'est enseigner aux âmes à se tendre elles mêmes des pièges: c'est leur inspirer une indolence dans le mal qui est le comble de l'hypocrisie: c'est

106 *Explication des*  
les engager à un consente-  
ment à tous les vices, qui n'en  
est pas moins réel pour être  
indirect & tacite.

---

ARTICLE XII. VRAI.

**L**es ames attirées au pur  
amour peuvent être aussi  
desintereffées pour elles mê-  
mes que pour leur prochain,  
parce qu'elles ne voyent & ne  
desirent en elles non plus que  
dans le prochain le plus in-  
connu, que la gloire de Dieu,  
son bon plaisir, & l'accomplis-  
sement de ses promesses. En ce  
sens ces ames sont comme é-  
trangeres à elles mêmes : &

*Maximes des Saints.* 107  
elles ne s'aiment plus que com-  
me elles aiment le reste des  
creatures dans l'ordre de la  
pure charité. C'est ainsi qu'A-  
dam innocent se seroit aimé  
lui même uniquement pour l'a-  
mour de Dieu. L'abnegation  
de soi même & la haine de  
nôtre ame recommandées  
dans l'Evangile, ne font pas  
une haine absoluë de nôtre a-  
me image de Dieu. Car l'ou-  
vrage de Dieu est bon, & il  
faut l'aimer pour l'amour de  
lui. Mais nous corrompons cet  
ouvrage par le peché, & il faut  
nous hair dans nôtre corrup-  
tion. La perfection du pur a-  
mour consiste donc à ne nous  
aimer plus que pour lui seul.  
La vigilance des ames les plus  
desintereffées ne doit jamais  
être réglée sur leur desinte-

Ab

non pour  
la me me  
re mais  
pour la  
coust  
amari

МЕЧНИКОВА

108 *Explication des*  
resserment. Dieu qui les ap-  
pelle à être aussi détachées  
d'elles que de leur prochain,  
veut en même tems qu'elles  
soient plus vigilantes sur elles  
mêmes dont elles sont char-  
gées & responsables, que sur  
leur prochain dont Dieu ne  
les charge pas. Il faut même  
qu'elles veillent sur ce qu'elles  
font tous les jours par rap-  
port au prochain dont la pro-  
vidence leur a confié la con-  
duite. Un bon Pasteur veille  
sur l'ame de son prochain sans  
aucun interest. Il n'aime que  
Dieu en lui. Il ne le perd ja-  
mais de vûe. Il le console, il  
le corrige, il le supporte. C'est  
ainsi qu'il faut se supporter  
soi même sans se flatter, & se  
reprendre sans se jeter dans  
le découragement. Il faut estre

*Maximes des Saints.* 109  
charitablement avec soi com-  
me avec un autre; ne s'ou-  
blier que pour retrancher les  
dépits & les délicatesses de  
l'amour propre; ne s'oublier  
que pour ne vouloir plus se  
plaire à soi même; ne s'oublier  
tout au plus que pour retran-  
cher les reflexions inquietes  
& interessées quand on est en-  
tierement dans la grace du pur  
amour. Mais il n'est jamais  
permis de s'oublier, jusqu'à ces-  
ser de veiller sur soi comme on  
veilleroit sur son prochain si  
on en étoit le Pasteur. Il faut  
même ajouter qu'on n'est ja-  
mais si chargé de son prochain  
qu'on l'est de soi même, par-  
ce qu'on ne peut point regler  
toutes les volonteiz interieures  
d'autruy comme les siennes  
propres. D'où il s'ensuit, qu'on

110 *Explication des*  
doit toujours veiller incompara-  
blement plus sur soi que le  
meilleur Pasteur ne peut veiller  
sur son troupeau. On ne  
doit jamais s'oublier pour re-  
trancher les reflexions même  
les plus interessées, si on est  
encore dans la voye de l'a-  
mour interessé. Enfin on ne  
doit jamais s'oublier jusqu'à re-  
jetter toutes sortes de reflexions  
comme des choses imparfaites :  
car les reflexions n'ont rien d'im-  
parfait en elles mêmes, & elles  
ne deviennent si souvent nuisibles  
à tant d'ames, qu'à cause que les  
ames malades de l'amour propre  
ne se regardent gueres elles mêmes  
que pour s'impacienter ou pour  
s'attendrir dans cette vûë.  
D'ailleurs, Dieu inspire souvent  
par sa grace aux ames

*Maximes des Saints.* 111  
les plus avancées des reflexions  
tres utiles ou sur ses desseins  
en elles, ou sur ses misericor-  
des passées qu'il leur fait chan-  
ter, ou sur leurs dispositions  
dont elles doivent rendre  
compte à leur Directeur. Mais  
enfin l'amour desinteressé veille,  
agit, & resiste à la tenta-  
tion encore plus que l'amour  
interessé ne veille, n'agit, &  
ne resiste. L'unique difference  
est que la vigilance du pur  
amour est simple & paisible,  
au lieu que celle de l'amour  
interessé qui est moins parfait  
a toujours quelque reste d'em-  
pressement & d'inquietude,  
parce qu'il n'y a que le par-  
fait amour qui chasse la crainte  
avec toutes ses suites.  
Parler ainsi, c'est parler  
d'une maniere correcte qui ne

*Explication des*  
doit être suspecte à personne,  
& fuivre le langage des Saints.

XII. F A U X.

Une ame pleinement desin-  
teressée sur elle même, ne s'ai-  
me plus même pour l'amour  
de Dieu. Elle se hait d'une  
haine absoluë comme suppo-  
sant que l'ouvrage du Createur  
n'est pas bon, & elle pousse  
jusques là l'abandon ou renon-  
cement. Elle porte la haine de  
soi jusqu'à vouloir d'une volon-  
té délibérée sa perte & sa repro-  
bation éternelle. Elle rejette  
la grace & la miséricorde. El-  
le ne veut que justice & ven-  
geance. Elle devient tellement  
étrangere à elle même, qu'elle  
n'y prend plus aucune part ni  
pour le bien à faire ni pour le  
mal

mal à éviter. Elle ne veut que  
s'oublier en tout, & que se  
perdre sans cesse de vûë. Elle  
ne se contente pas de s'oublier  
par rapport à son propre inte-  
rest : elle veut encore s'ou-  
blier par rapport à la correc-  
tion de ses défauts, & à l'ac-  
complissement de la Loi de  
Dieu pour l'intérêt de sa pu-  
re gloire. Elle ne compte plus  
d'être chargée d'elle même,  
ni de veiller même d'une vi-  
gilance simple, paisible, & des-  
interessée sur ses propres vo-  
lontés. Elle rejette toute re-  
flexion comme imparfaite,  
parce qu'il n'y a que les vûës  
purement directes & non ré-  
flechies qui soient dignes de  
Dieu.

Parler ainsi, c'est contre-

dire les experiences des Saints, dont toute la vie la plus interieure a été remplie de reflexions tres utiles faites par l'impression de la grace ; puisqu'ils ont connu après coup les graces passées, & les miseres dont Dieu les a délivré ; qu'enfin ils ont rendu compte d'un très grand nombre de choses qui s'étoient passées en eux. C'est faire de l'abnegation de soi même une haine impie de nôtre ame qui la suppose mauvaise par sa nature suivant le principe des Manichéens, ou qui renverse l'ordre, en haïssant ce qui est bon & ce que Dieu aime entant qu'il est son image. C'est aneantir toute vigilance, toute fidelité à la grace, toute attention à

faire regner Dieu en nous, tout bon usage de nôtre liberté. En un mot c'est le comble de l'impieté & de l'irreligion.

## ARTICLE XIII. VRAI.

**I**L y a une grande difference entre les actes simples & directs, & les actes réfléchis. Toutes les fois qu'on agit avec une conscience droite, il y a en nous une certitude intime que nous allons droit : autrement nous agirons dans le doute si nous ferions bien ou mal, & nous ne serions pas dans la bonne foy. Mais cette certitude intime consiste souvent dans des

actes si simples, si directs, si rapides, si momentanez, si dénués de toute réflexion, que l'ame qui fait bien qu'elle les fait dans le moment où elle les fait, n'en retrouve plus dans la suite aucune trace distincte & durable. De là vient que si elle veut revenir par réflexion sur ce qu'elle a fait, elle tombe dans le doute; elle ne croit plus avoir fait ce qu'elle devoit, elle se trouble par scrupule, & elle se scandalise même de l'indulgence des Superieurs quand ils veulent la rassurer sur ce qui s'est passé. Ainsi Dieu lui donne dans l'instant de l'action par des actes directs toute la certitude nécessaire pour la droiture de la conscience; & il lui

est pour mieux agir

dérobé par sa jalousie la facilité de retrouver par réflexion & après coup cette certitude & cette droiture: en sorte qu'elle ne peut ni en jouir pour sa consolation, ni se justifier à ses propres yeux. Pour les actes réfléchis, ils laissent après eux une trace durable & fixe qu'on retrouve toutes les fois qu'on veut; & c'est ce qui fait que les ames encore intéressées pour elles mêmes veulent sans cesse faire des actes fortement marqués & réfléchis pour s'assurer de leur operation & pour s'en rendre témoignage: au lieu que les ames déintéressées sont par elles mêmes indifferentes à faire des actes distincts ou indistincts, directs ou réfléchis.

Elles en font de réfléchis toutes les fois que le precepte le peut demander, ou que l'attrait de la grâce les y porte; mais elles ne recherchent point les actes réfléchis par préférence aux autres par une inquietude intéressée pour leur propre sûreté. D'ordinaire dans l'extrémité des épreuves, Dieu ne leur laisse que les actes directs dont elles n'aperçoivent ensuite aucune trace: & c'est ce qui fait le martyr des ames, tandis qu'il leur reste encore quelque motif de leur intérêt propre. Ces actes directs & intimes, sans réflexion qui imprime aucune trace sensible, sont ce que saint François de Sales a nommé la cime de l'ame ou la pointe de

l'esprit. C'étoit dās de tels actes que saint Antoine mettoit l'Oraison la plus parfaite, quand il disoit; *L'Oraison n'est point encore parfaite, quand le Solitaire connoist qu'il fait Oraison.* Cassien conf. 94

Parler ainsi, c'est parler suivant l'expérience des Saints sans blesser la rigueur du dogme catholique. C'est même parler des opérations de l'ame conformément aux idées de tous les bons Philosophes.

## XIII. FAUX.

Il n'y a point de véritables actes que ceux qui sont réfléchis & qu'on sent ou qu'on aperçoit. Dés qu'on n'en fait plus de cette façon, il est vrai de dire qu'on n'en fait

plus aucun de réel. Quiconque n'a point sur les actes une certitude réfléchie & durable, n'a eu aucune certitude dans l'action. D'où il s'ensuit que les ames qui sont pendant les épreuves dans un desespoir apparent, y sont dans un desespoir véritable; & que le doute où elles sont après avoir agi, montre qu'elles ont perdu dans l'action le témoignage intime de la conscience.

Parler ainsi, c'est renverser toutes les idées de la bonne Philosophie; c'est détruire le témoignage de l'esprit de Dieu en nous pour nôtre filiation; c'est aneantir toute vie intérieure & toute droiture dans les ames.

ART.

## ARTICLE XIV. VRAI,

**I**L se fait dans les dernières épreuves pour la purification de l'amour, une separation de la partie supérieure de l'ame d'avec l'inférieure; en ce que les sens & l'imagination n'ont aucune part à la paix & aux communications de grace, que Dieu fait alors assez souvent à l'entendement & à la volonté d'une manière simple & directe qui échappe à toute réflexion. C'est ainsi que Jesus Christ nôtre parfait modèle a été bien heureux sur la Croix, en sorte qu'il jouissoit par la partie supérieure de la gloire celeste, pendant qu'il étoit actuellement par l'inférieure

L

rieure l'homme des douleurs, avec une impression sensible de délaissement de son Pere. La partie inferieure ne communiquoit à la superieure ni son trouble involontaire ni ses défaillances sensibles. La superieure ne communiquoit à l'inferieure ni sa paix, ni sa beatitude. Cette séparation se fait par la difference des actes réels mais simples & directs de l'entendement & de la volonté qui ne laissent aucune trace sensible, & des actes réfléchis, qui laissant une trace sensible se communiquent à l'imagination & aux sens, qu'on nomme la partie inferieure, pour les distinguer de cette operation directe & intime de l'entendement & de la volonté, qu'on nomme partie supe-

rieure. Les actes de la partie inferieure dans cette séparation, sont d'un trouble entièrement aveugle & involontaire; parce que tout ce qui est intellectuel & volontaire est de la partie superieure. Mais quoique cette séparation prise en ce sens ne puisse être absolument niée, il faut néanmoins que les Directeurs prennent bien garde de ne souffrir jamais dans la partie inferieure aucun des desordres qui doivent dans le cours naturel être toujours censez volontaires, & dont la partie superieure doit par consequent être responsable. Cette precaution se doit toujours trouver dans la voye de pure foi, qui est la seule dont nous parlons, & où l'on n'admet aucune chose

124 *Explication des*  
contraire à l'ordre de la nature. Il n'est pas nécessaire par cette raison de parler ici des possessions, obsessions, ou autres choses extraordinaires. On ne peut absolument les rejeter, puisque l'Écriture & l'Église les ont reconnu : mais il faut user dans les cas particuliers d'une précaution infinie pour n'être point trompé. D'ailleurs cette matière commune à toutes les voyes intérieures, n'a aucune difficulté particulière à éclaircir pour la voye de pure foi & de pur amour. Au contraire, on peut assurer que cette voye de pur amour & de pure foi, est celle où l'on verra toujours moins de ces choses extraordinaires. Rien ne les diminue tant que de ne s'y arrêter

*Maximes des Saints.* 125  
point, & de porter toujours les âmes à une conduite simple dans le désintéressement de l'amour, & dans l'obscurité de la foi.

Parler ainsi, c'est parler suivant le dogme Catholique, & donner les plus grands préservatifs contre l'illusion.

#### XIV. FAUX.

Il se fait dans les épreuves une entière séparation de la partie supérieure d'avec l'inférieure. La supérieure est unie avec Dieu d'une union dont il ne paroît en aucun tems aucune trace sensible & distincte ni pour la foi, ni pour l'espérance, ni pour l'amour, ni pour les autres vertus. La partie inférieure devient toute

L iij

126 *Explication des*  
animale dans cette séparation,  
& tout ce qui se passe en elle  
contre la règle des mœurs  
n'est censé ni volontaire, ni  
démeritoire, ni contraire à la  
pureté de la partie supérieure.  
Parler ainsi, c'est aneantir la  
Loi & les Prophetes: c'est par-  
ler le langage des Demons.

ARTICLE XV. VRAI.

**L**Es personnes qui sont dans  
ces épreuves rigoureuses  
ne doivent jamais négliger cet-  
te sobriété universelle dont les  
Apôtres ont si souvent parlé,  
& qui consiste dans un usage  
sobre de toutes les choses qui  
nous environnent. Cette so-  
briété s'étend sur toutes les  
operations des sens, sur cel-

*Maximes des Saints.* 127  
les de l'imagination & de  
l'esprit même. Elle va jus-  
qu'à rendre nôtre sagesse so-  
bre & tempérée. Elle réduit  
tout au simple usage & à l'u-  
sage de nécessité. Cette sobrie-  
té emporte une privation con-  
tinuelle de tout ce qu'on ne  
goûteroit que pour se conten-  
ter. Cette mortification, ou  
pour mieux dire cette mort,  
va jusqu'à retrancher non seu-  
lement tous les mouvements  
volontaires de la nature cor-  
rompue & revoltée par la vo-  
lupté de la chair & par l'or-  
gueil de l'esprit; mais encore  
toutes les consolations les plus  
innocentes que l'amour inte-  
ressé recherche avec empresse-  
ment. Cette mortification se  
pratique avec paix & simpli-  
cité, sans inquiétude & sans  
L iij

118 *Explication des*  
aspreté contre soi-même, sans  
methode, suivant les occasions  
& les besoins, mais d'une ma-  
niere réelle & sans relâche.  
Il est vrai que les personnes  
accablées par l'excez des é-  
preuves, sont d'ordinaire obli-  
gées par obeissance pour un  
Directeur expérimenté, de  
cesser, ou de diminuer certai-  
nes austeritez corporelles auf-  
quelles elles ont été fort at-  
tachées. Cet adoucissement  
est nécessaire pour soulager  
leurs corps défaillants dans la  
rigueur des peines interieures,  
qui sont la plus terrible des  
penitences. Il arrive même  
souvent que ces ames ont été  
trop attachées à ces austeri-  
tez : & la peine qu'elles ont  
d'abord à obéir pour s'en pri-  
ver dans cet accablement,  
marque qu'elles y tenoient un

*Maximes des Saints.* 129  
peu trop. Mais c'est leur im-  
perfection personnelle, & non  
celle des austeritez qu'il en faut  
accuser. Les austeritez suivant  
leur institution, sont utiles &  
souvent nécessaires : Jesus-  
Christ nous en a donné l'exem-  
ple, qui a été suivi par tous  
les Saints. Elles abattent la  
chair revoltée, servent à repa-  
rer les fautes commises, & à se  
preserver des tentations. Il est  
vrai seulement qu'elles ne ser-  
vent à détruire le fonds de  
l'amour propre ou cupidité  
qui est la racine de tous les  
vices, ni à unir une ame à  
Dieu, qu'autant qu'elles sont  
animées par l'esprit de recueil-  
lement, d'amour, & d'oraison:  
faute de quoi elles amorti-  
roient les passions grossieres,  
& rempliroient contre leur in-

du inchoat & de la ap cupiam

130 *Explication des*  
stitution l'homme de luy même. Ce ne seroit plus qu'une justice de la chair. Il faut encore observer que les personnes de cet état étant privées de toutes les graces sensibles & de l'exercice fervent de toutes les vertus apperçûes, n'ont plus ni goût, ni ferveur sensible, ni attrait marqué pour toutes ces austeritez qu'elles avoient pratiquées avec tant d'ardeur. Alors leur penitence se réduit à porter dans une paix tres amere la colere de Dieu qu'elles attendent sans cesse, & leur desespoir apparent. Il n'y a point d'austeritez ni de tourment qu'elles ne souffrissent avec joye & soulagement en la place de cette peine interieure. Tout leur attrait intime est de porter leur agonie, où elles disent sur la

*Maximes des Saints.* 131  
Croix avec Jesus-Christ. O Dieu, mon Dieu, pourquoy m'avez vous délaissé?

Parler ainsi, c'est reconnoître la necessité perpetuelle de la mortification. C'est autoriser les austeritez corporelles, qui sont par leur institution tres-salutaires. C'est vouloir que les ames les plus parfaites fassent une penitence proportionnée à leurs forces, à leurs graces, & aux épreuves de leur état.

### XV. FAUX.

Les austeritez corporelles ne font qu'irriter la concupiscence, & qu'inspirer à l'homme qui les pratique une complaisance de Pharisien. Elles ne sont point necessaires pour

prevenir ni pour appaiser les tentations. L'oraison tranquille suffit toujours pour soumettre la chair à l'esprit. On peut quitter volontairement ces pratiques comme grossières, imparfaites, & qui ne sont convenables qu'aux commençants.

Parler ainsi, c'est parler en ennemi de la Croix de Jesus-Christ: c'est blasphemer contre ses exemples & contre toute la tradition: c'est contredire le Fils de Dieu qui dit: *Depuis les jours de Jean le Royume de Dieu souffre violence, & les violents le ravissent.*

---

#### ARTICLE XVI. VRAY.

**I**L y a deux sortes de propriétés. La première est un

peché pour tous les chrétiens. La seconde n'est point un péché même veniel, mais seulement une imperfection par comparaison à quelque chose qui est plus parfait, & ce n'est même une véritable imperfection, que pour les âmes actuellement attirées par la grâce au parfait desintéressement de l'amour. La première propriété est l'orgueil. C'est un amour de sa propre excellence en tant que propre, & sans aucune subordination à nôtre fin essentielle qui est la gloire de Dieu. Cette propriété est celle qui fit le péché du premier Ange, lequel s'arrêta en lui-même, comme dit saint Augustin, au lieu de se rapporter à Dieu, & par cette simple appropriation de lui

134 *Explication des*  
même il ne demeura point  
dans la verité. Cette proprie-  
té est en nous un peché plus  
ou moins grand, suivant qu'elle  
est plus ou moins volontaire. La  
seconde propriété qu'il ne faut  
jamais confondre avec la pre-  
miere, est un amour de nô-  
tre propre excellence entant  
qu'elle est la nôtre, mais avec  
subordination à nôtre fin essen-  
tielle qui est la gloire de Dieu.  
Nous ne voulons que les ver-  
tus les plus parfaites; nous les  
voulons principalement pour  
la gloire de Dieu, mais nous  
les voulons aussi pour en avoir  
le merite & la recompense.  
Nous les voulons encore pour  
la consolation de devenir par-  
faits. C'est la resignation,  
qui, comme dit saint François  
de Sales, *a encore des desirs*

*Maximes des Saints.* 135  
*propres mais soumis.* Ces ver-  
tus qui sont interessées pour  
nôtre perfection & pour nôtre  
beatitude sont bonnes, parce  
qu'elles sont raportées à Dieu  
comme fin principale. Mais  
elles sont moins parfaites que  
les vertus exercées par la sain-  
te indifference & pour la seule  
gloire de Dieu en nous, sans  
aucun motif d'interest propre  
ni pour nôtre merite, ni pour  
nôtre perfection, ni pour nôtre  
recompense même éternelle.

Ce motif d'interest spirituel  
qui reste toujours dans les  
vertus tandis que l'ame est en-  
core dans l'amour intéressé,  
est ce que les Mystiques ont  
appellé propriété. C'est ce que  
le bien heureux Jean de la  
Croix appelle avarice & am-  
bition spirituelle. L'ame qu'ils

nomment propriétaire rapporte à Dieu ses vertus par la sainte resignation, & en cela elle est moins parfaite que l'ame desinteressée, qui rapporte les siennes par la sainte indifference. Cette propriété qui n'est point un peché, est néanmoins appelée par les Mystiques une impureté; non pour dire que ce soit une souillure de l'ame, mais seulement pour signifier que c'est un mélange de divers motifs, qui empêche l'amour d'être pur ou sans mélange. Ils disent souvent qu'ils trouvent encore cette impureté ou mélange de motifs interessez dans leur oraison & dans leurs plus saints exercices. Mais il faut bien se garder de croire qu'ils veulent alors parler d'aucune impureté vicieuse.

Quand

Quand on entend clairement ce que les Mystiques entendent par propriété, on ne peut plus avoir de peine à comprendre ce que veut dire desappropriation. C'est l'operation de la grace qui purifie l'amour, & qui le rend desinteressé dans l'exercice de toutes les vertus. C'est par les épreuves que cette desappropriation se fait. Elle y perd, disent les Mystiques, toutes les vertus: mais cette perte n'est qu'apparente & pour un tems borné. Le fonds des vertus loin de se perdre réellement, ne fait que se perfectionner par le pur amour. L'ame y est dépouillée de toutes les graces sensibles, de tous les goûts, de toutes les facilitez, de toutes les ferveurs qui pour-

M

138. *Explication des*  
roient la consoler & la rassu-  
rer. Elle perd les actes metho-  
diques & excitez avec em-  
pressément pour se rendre à  
soi même un témoignage in-  
teressé sur sa perfection. Mais  
elle ne perd ni les actes directs  
de l'amour, ni l'exercice des  
vertus distinctes dans le cas du  
precepte, ni la haine intime  
du mal, ni la certitude mo-  
mentanée nécessaire pour la  
droiture de conscience, ni le  
desir desinteressé de l'effet des  
promesses en elle. La seule ap-  
parence de son demerite suffit  
pour faire la plus rigoureuse  
épreuve, pour lui ôter tout sou-  
tien apperçû, & pour ne lais-  
ser aucune ressource à l'inté-  
rest propre. Pourquoi donc  
voudroit on y ajouter encore  
quelque mal réel, comme si

*Maximes des Saints.* 139  
Dieu ne pouvoit perfection-  
ner sa creature que par le pe-  
ché réel ? Au contraire, l'a-  
me pourvû qu'elle soit fidelle  
dans les épreuves qu'on nom-  
me perte & desappropriation,  
ne souffre aucune diminution  
réelle de sa perfection, & ne  
fait que croître sans cesse dans  
la vie interieure. Enfin l'ame  
qui se purifie dans l'experien-  
ce de ses fautes quotidiennes,  
en haïssant son imperfection  
parce qu'elle est contraire à  
Dieu, aime néanmoins l'ab-  
jection qui lui en revient ; par-  
ce que cette abjection loin d'être  
le peché, est au contraire  
l'humiliation qui est la peni-  
tence & le remede du pe-  
ché même. Elle hait sincere-  
ment toutes ses fautes autant  
qu'elle aime Dieu souveraine

Vie du P.  
Baltha-  
zard Al-  
varez C.  
83.

140 *Explication des*  
perfection : mais elle se sert de  
les fautes pour s'humilier pai-  
siblement : & par là, *ses fau-  
tes deviennent les fenestres de l'a-  
me par où la lumiere de Dieu en-  
tre*, suivant l'expression de Bal-  
thazar Alvarez.

Parler ainsi, c'est dévelop-  
per le vrai sens des meilleurs  
Mystiques. C'est suivre un syst-  
ème simple, qui se réduit  
uniquement au desinteressé-  
ment de l'amour, qui est au-  
torisé par la tradition de tous  
les siècles.

#### XVI. FAUX.

La propriété des Mystiques,  
qui est l'amour intéressé, est  
une impureté réelle. C'est une  
souillure de l'ame. Les ver-  
tus de cet état ne sont point

#### Maximes des Saints. 141

meritoires, il faut perdre réel-  
lement le fonds de ses vertus.  
Il faut cesser d'en produire les  
actes mêmes les plus intimes &  
les plus directs. Il faut perdre  
réellement la haine du peché,  
l'amour de Dieu, les vertus  
distinctes de son état dans le  
cas du precepte. Il faut per-  
dre réellement la certitude  
momentanée nécessaire pour la  
droiture de la conscience, &  
le desir même desinteressé de  
l'effet des promesses en nous.  
Il faut aimer nôtre abjection,  
en sorte que nous aimions ve-  
ritablement nôtre peché mê-  
me, parce qu'il nous rend  
abjects & contraires à Dieu.  
Enfin il faut pour être entie-  
rement pur se dépouiller de ses  
vertus, & en faire à Dieu un  
sacrifice desinteressé par des

actions volontaires qui violent la loi écrite, & qui soient incompatibles avec ces vertus.

Parler ainsi, c'est faire un péché de l'amour intéressé contre la décision formelle du saint Concile de Trente. En même tems, c'est dépouiller les ames de la robe d'innocence, & éteindre toute grace en elles sous prétexte de les en desapproprier. C'est autoriser le Mysteré d'iniquité, & renouveler l'impiété des faux Gnostiques, qui vouloient se purifier par la pratique de l'impureté même, comme nous l'apprenons de saint Clement d'Alexandrie.




---

ARTICLE XVII. VRAY.

**I**L y a un tres petit nombre d'ames qui soient dans ces dernieres épreuves, où elles achevent de se purifier de tout interest propre. Le reste des ames, sans passer par ces épreuves, ne laisse pas de parvenir à divers degrez de sainteté tres réelle & tres agreable à Dieu. Autrement on reduiroit l'amour intéressé à un culte Judaique ou insuffisant pour la vie éternelle, contre la décision du saint Concile de Trente. Le Directeur ne doit pas se rendre facile pour supposer que les tentations où il voit une ame sont des tentations extraordinaires. On ne

144 *Explication des*  
sçauroit trop se défier de l'ima-  
gination échauffée, & qui exa-  
gere tout ce que l'on ressent  
ou qu'on croit ressentir. Il  
faut se défier d'un orgueil sub-  
til & presque imperceptible,  
qui tend toujours à se flatter  
d'être une ame extraordinairement  
conduite. Enfin il faut  
se défier de l'illusion qui se  
glisse, & qui fait qu'après avoir  
commencé par l'esprit avec une  
ferueur sincere, on finit  
par la chair. Il est donc capi-  
tal de supposer d'abord, que  
les tentations d'une ame ne  
sont que des tentations com-  
munes dont le remede est la  
mortification interieure & ex-  
terieure, avec tous les actes  
de crainte, & toutes les pra-  
tiques de l'amour interessé. Il  
faut même être ferme pour  
n'ad-

*Maximes des Saints.* 145  
n'admettre rien au de là sans  
une entiere conviction que ces  
remedes sont absolument in-  
utiles, & que le seul exerci-  
ce simple & paisible du pur  
amour appaise mieux la tenta-  
tion: c'est en cette occasion  
que l'illusion & le danger des  
égarements est extrême. Si  
un Directeur sans experience  
ou trop credule suppose qu'une  
tentation commune est une  
tentation extraordinaire pour  
la purification de l'amour, il  
perd une ame, il la remplit  
d'elle-même, & il la jette  
dans une indolence incurable  
sur le vice où elle ne peut  
manquer de tomber. Quitter  
les motifs interessez quand on  
en a encore besoin, c'est ôter  
à un enfant le lait de sa nour-  
rice, & le faire mourir cruel-

N

lement en le sevrant mal à propos. Souvent les ames qui sont encore tres imparfaites & toutes pleines d'elles mêmes, s'imaginent sur des lectures indiscrettes & disproportionnées à leurs besoins, qu'elles sont dans les plus rigoureuses épreuves du pur amour, pendant qu'elles ne sont que dans des tentations tres naturelles qu'elles s'attirent elles mêmes par une vie lâche, dissipée, & sensuelle. Les épreuves dont nous parlons ici, ne regardent que des ames déjà consommées dans la mortification exterieure & interieure, qui n'ont rien appris par les lectures prématurées, mais par la seule experience de la conduite de Dieu sur elles, qui ne respirent que candeur & do-

cilité, qui sont toujours toutes prestes à croire qu'elles se trompent, & qu'elles doivent rentrer dans la voye commune. Ces ames ne sont mises en paix au milieu de leurs tentations par aucun des remedes ordinaires qui sont les motifs d'un amour interessé, du moins pendant qu'elles sont dans la grace du pur amour. Il n'y a que la fidelle cooperation à la grace de ce pur amour qui calme leurs tentations, & c'est par là qu'on peut distinguer leurs épreuves des épreuves communes. Les ames qui ne sont pas dans cet état tomberont infailliblement dans des excez horribles, si on veut contre leur besoin les tenir dans les actes simples du pur amour; & cel-

les qui ont le véritable attrait du pur amour, ne seront jamais mises en paix par les pratiques ordinaires de l'amour intéressé. Qui est-ce qui a résisté à Dieu, & qui a eu la paix? Mais pour faire un discernement des âmes si délicat & si important, il faut éprouver les esprits, pour sçavoir s'ils viennent de Dieu, & il n'y a que l'Esprit de Dieu qui sonde les profondeurs de Dieu.

Parler ainsi, c'est parler avec toute la précaution nécessaire sur une matière où la précaution ne sçauroit être trop grande, & c'est en même tems admettre toutes les maximes des Saints.

## XVII. FAUX.

L'exercice simple, paisible,

& uniforme du pur amour, est le seul remède qu'il faut employer contre toutes les tentations de tous les différens états. On peut supposer que toutes les épreuves tendent à la même fin & ont besoin du même remède. Toutes les pratiques de l'amour intéressé & tous les actes excitez par ce motif, ne font que remplir l'homme d'amour propre, qu'irriter la jalousie de Dieu, & que fortifier la tentation.

Parler ainsi, c'est confondre tout ce que les Saints ont si soigneusement séparé: c'est aimer la séduction & courir après elle: c'est pousser les âmes dans le précipice, en leur ôtant toutes les ressources de leur grace présente.

## ARTICLE XVIII. VRAI.

**L**A volonté de Dieu est toujours nôtre unique règle, & l'amour se réduit tout entier à une volonté qui ne veut plus que ce que Dieu veut & luy fait vouloir. Mais il y a plusieurs sortes de volontez de Dieu. Il y a la volonté positive & écrite, qui commande le bien, & qui défend le mal. Celle-là est la seule règle invariable de nos volontez & de toutes nos actions volontaires. Il y a une volonté de Dieu, qui se montre à nous par l'inspiration ou attrait de la grace qui est dans tous les justes. Cette volonté de Dieu doit être toujours

supposée entièrement conforme à la volonté écrite, & il n'est pas permis de croire qu'elle puisse exiger de nous autre chose que l'accomplissement fidelle des preceptes & des conseils renfermez dans la Loy. La troisième volonté de Dieu est une volonté de simple permission. C'est celle qui souffre le peché sans l'approuver. La même volonté qui le permet le condamne. Elle ne le permet pas positivement, mais seulement en le laissant faire, & en ne l'empeschant point. Cette volonté de permission n'est jamais nôtre règle. Il seroit impie de vouloir nôtre peché, sous prétexte que Dieu le veut permissivement. 1°. Il est faux que Dieu le veuille. Il est vrai seulement

152 *Explication des*  
qu'il n'a pas une volonté positive de l'empêcher. 2°. Dans le temps même qu'il n'a pas la volonté positive de l'empêcher, il a la volonté actuelle & positive de le condamner & de le punir, comme essentiellement contraire à sa sainteté immuable à laquelle il doit tout. 3°. On ne doit jamais supposer la permission de Dieu pour le péché qu'après qu'on l'a malheureusement consommé, & qu'on ne peut plus empêcher que ce qui est fait ne soit fait. Alors il faut se conformer tout ensemble aux deux volontez de Dieu. Suivant l'une, il faut condamner & punir ce qu'il condamne & veut punir. Suivant l'autre, il faut vouloir la confusion & l'abjection, qui n'est pas le péché

*Maximes des Saints.* 153  
mais au contraire qui est la pénitence & le remède du péché même : parce que cette confusion salutaire & cette abjection qui a toute l'amertume d'une médecine, est un bien réel que Dieu a voulu positivement tirer du péché, quoy qu'il n'ait jamais voulu positivement le péché même. C'est aimer le remède qu'on tire du poison, sans aimer le poison.

Parler ainsi, c'est parler comme tous les Saints, & dans toute l'exacritude du dogme Catholique.

### XVIII. FAUX.

Il faut se conformer à toutes les volontez de Dieu, & à ses permissions comme à ses

autres volontez. Il faut donc permettre en nous le peché quand nous croyons que Dieu le va permettre. Il faut aimer nôtre peché quoique contraire à Dieu à cause de son abjection qui purifie nôtre amour, & qui nous ôte toute prétention & tout merite pour la recompense. Enfin l'attrait ou inspiration de la grace, exige des ames pour les rendre plus desintereffées sur la recompense eternelle, qu'elles violent la Loy écrite.

Parler ainsi, c'est enseigner l'apostasie, & mettre l'abomination de la desolation dans le lieu le plus saint; ce n'est pas la voix de l'Agneau, mais celle du dragon.



## ARTICLE XIX. VRAY.

**L'**ORAISON vocale sans la mentale, c'est à dire, sans l'attention de l'esprit & l'affection du cœur, est un culte superstitieux qui n'honore Dieu que des lèvres, pendant que le cœur est loin de lui. L'Oraison vocale n'est bonne & meritoire, qu'autant qu'elle est dirigée & animée par celle du cœur. Il vaudroit mieux reciter peu de paroles avec beaucoup de recueillement & d'amour, que de longues prières avec peu ou point de recueillement, quand elles ne sont point de precepte. Prier sans attention & sans amour, c'est prier comme les Payens, qui s'imaginoient d'être exau-

ces à cause de la multitude  
 de leurs paroles. On ne prie  
 qu'autant qu'on desire, & on  
 ne desire qu'autant qu'on ai-  
 me au moins d'un amour in-  
 teressé. Il faut néanmoins res-  
 pecter & conseiller l'Oraison  
 vocale, parce qu'elle est pro-  
 pre à reveiller les pensées &  
 les affections qu'elle exprime,  
 qu'elle a été enseigné par le  
 Fils de Dieu aux Apôtres mê-  
 mes, & qu'elle a été pratiquée  
 par toute l'Eglise dans tous les  
 siècles. Il y auroit de l'impie-  
 té à mépriser ce sacrifice de loüan-  
 ges, ce fruit des lèvres qui  
 confessent le nom du Seigneur.  
 L'Oraison vocale peut bien  
 gêner pour un temps les ames  
 contemplatives qui sont enco-  
 re dans les commencemens im-  
 parfaits de leur contemplation,

parce que leur contemplation  
 est plus sensible & affectueuse  
 que pure & tranquille. Elle  
 peut encore être à charge aux  
 ames qui sont dans les dernie-  
 res épreuves, parce que tout  
 les trouble en cet état. Mais  
 il ne faut jamais leur donner  
 pour regle, d'abandonner sans  
 permission de l'Eglise & sans  
 une véritable impuissance re-  
 connuë par les Superieurs, au-  
 cune priere vocale qui soit  
 d'obligation. L'Oraison vocale  
 prise avec simplicité & sans  
 scrupule lorsqu'elle est de pre-  
 cepte, peut bien gêner une  
 ame par rapport aux choses  
 que nous venons de marquer:  
 mais elle n'est jamais contrai-  
 re à la plus haute contempla-  
 tion. L'expérience fait même  
 voir que les ames les plus émi-

quentes, au milieu de leurs plus sublimes communications, font avec Dieu des colloques familiers, & qu'elles lisent ou recitent à haute voix & dans une espee de transport, certaines paroles enflammées des Apôtres & des Prophetes.

Parler ainsi, c'est expliquer la saine doctrine dans les termes les plus corrects.

### XIX. FAUX.

L'Oraison vocale n'est qu'une pratique grossiere & imparfaite des commençans. Elle est entierement inutile aux ames contemplatives. Elles sont dispensées par l'eminence de leur état de la recitation des prieres vocales qui leur sont commandées par l'Eglise, par-

ce que leur contemplation contient éminemment tout ce que les différentes parties de l'Office Divin renferment de plus édifiant.

Parler ainsi, c'est mépriser la lecture des Livres sacrez : c'est oublier que Jesus Christ nous a enseigné une Oraison vocale qui contient la perfection de la contemplation la plus haute : c'est ignorer que la pure contemplation n'est jamais perpetuelle en cette vie, & que dans ses intervalles on peut & on doit reciter fidellement l'Office qui est de precepte, & qui par lui même est si propre à nourrir dans les ames l'esprit de contemplation.

## ARTICLE XX. VRAI,

LA lecture ne doit se faire ni par curiosité, ni par le desir de juger de son état ou de se décider soi même sur ses lectures, ni par un certain goust de ce qu'on appelle esprit & des choses élevées. Il ne faut lire les livres les plus saints & même l'écriture, qu'avec dépendance des Pasteurs, ou des Directeurs qui tiennent leurs places. C'est à eux à juger si chaque fidelle est assez préparé, si son cœur est assez purifié & assez docile pour chaque lecture différente. Ils doivent discerner l'aliment proportionné à chacun de nous. Rien ne cause tant d'illusion

d'illusion dans la vie interieure que le choix indiscret des livres. Il vaut mieux lire peu & faire de longues interruptions de recueillement pour laisser l'amour imprimer en nous plus profondément les veritez Chrétiennes. Quand le recueillement nous fait tomber le livre des mains, il n'y a qu'à le laisser tomber sans scrupule. On le reprendra assez dans la suite, & il reviendra à son tour pour renouveler le recueillement.

L'amour, quand il enseigne par son onction, surpasse tous les raisonnemens que nous pourrions faire sur les livres. La plus puissante de toutes les persuasions est celle de l'amour. Il faut néanmoins reprendre le livre qui est au dehors, quand

le livre interieur cesse d'être ouvert. Autrement l'esprit vuid tomberoit dans une oraison vague & imaginaire, qui seroit une réelle & pernicieuse oisiveté. On negligeroit la propre instruction sur les veritez necessaires. On abandonneroit la parole de Dieu. On ne poseroit jamais les fondemens solides de la connoissance exacte de la Loi de Dieu, & des mysteres revelés.

Parler ainsi, c'est parler suivant la tradition & l'experience des saintes ames.

### XX. F A U X.

La lecture, même des livres les plus saints, est inutile à ceux que Dieu enseigne entièrement & immédiatement par

lui même. Il n'est pas nécessaire que ces personnes ayent posé le fondement de l'instruction commune. Elles n'ont qu'à attendre toute lumiere de verité de leur oraison. Pour les lectures, quand on est porté à en faire, on peut choisir sans consulter ses Superieurs les livres qui traitent des états les plus avancez. On peut lire les livres qui sont ou censurez ou suspects aux Pasteurs.

Parler ainsi, c'est aneantir l'instruction chrétienne qui est l'aliment de la foi. C'est substituer à la pure parole de Dieu une inspiration interieure qui est fanatique. D'un autre côté, c'est permettre aux ames de s'empoisonner elles mêmes par des lectures contagieuses, ou du moins disproportionnées

à leurs vrais besoins : c'est leur enseigner la dissimulation & la desobeissance.

ARTICLE XXI. VRAY.

**I**L faut distinguer la Meditation de la Contemplation. La Meditation consiste dans des actes discursifs qui sont faciles à distinguer les uns des autres, parce qu'ils sont excitez par une espece de secousse marquée, parce qu'ils sont varieez par la diversité des objets auxquels ils s'appliquent, parce qu'ils tirent une conviction sur une verité de la conviction d'une autre verité déjà connue, parce qu'ils tirent une affection de plusieurs motifs methodiquement raf-

semblez. Enfin parce qu'ils sont faits & réitez avec une reflexion qui laisse après elle des traces distinctes dans le cerveau. Cette composition d'actes discursifs & réfléchis est propre à l'exercice de l'amour interessé, parce que cet amour imparfait qui ne chasse point la crainte a besoin de deux choses. L'une est de rapeller souvent tous les motifs interessez de crainte & d'esperance. L'autre est, de s'assurer de son operation par des actes bien marquez & bien réfléchis. Ainsi la Meditation discursive est l'exercice convenable à cet amour mélangé d'interest. L'amour craintif & interessé ne pourroit jamais se contenter de faire dans l'oraison des actes simples, sans

aucune variété de motifs intéressés. Il ne pourroit jamais se contenter de faire des actes dont il ne se rendroit à lui-même par reflexion aucun témoignage. Au contraire, la Contemplation est selon les Theologiens les plus celebres, & selon les Saints contemplatifs les plus experimentez, l'exercice de l'amour parfait. Elle consiste dans des actes si simples, si directs, si paisibles, si uniformes, qu'ils n'ont rien de marqué par où l'ame puisse les distinguer. C'est l'oraison parfaite de laquelle parloit saint Antoine, & qui n'est pas aperçûe par le Solitaire même qui la fait. La contemplation est également autorisée par les anciens Peres, par les Docteurs de l'Ecole, & par les

saints Mystiques. Elle est nommée un regard simple & amoureux, pour la distinguer de la Meditation qui est pleine d'actes methodiques & discursifs. Quand l'habitude de la Foi est grande, quand elle est perfectionnée par le pur amour, l'ame qui n'aime plus Dieu que pour lui seul, n'a plus besoin de chercher ni de rassembler des motifs intéressés sur chaque vertu pour son propre intérêt. Le raisonnement au lieu de l'aider l'embarresse & la fatigue. Elle ne veut qu'aimer. Elle trouve le motif de toutes les vertus dans l'amour. Il n'y a plus pour elle qu'un seul nécessaire. C'est dans cette pure contemplation qu'on peut dire ce que dit saint François de Sales: Il faut que l'a-

Amour  
de Dieu.  
19. c. 21.

*amour soit bien puissant, puisqu'il se soutient lui seul sans être appuyé d'aucun plaisir, ni d'aucune préention.*

La Meditation affective & discursive, quoique moins parfaite que la pure & directe contemplation, est néanmoins un exercice très agreable à Dieu & très nécessaire à la plupart des bonnes ames. Elle est le fondement ordinaire de la vie interieure, & l'exercice de l'amour pour tous les Justes qui ne sont point encore dans le parfait desintéressement.

Elle a fait dans tous les tems un grand nombre de Saints. Il y auroit une temerité scandaleuse à en détourner les ames sous pretexte de les introduire dans la Contemplation.

Il

Il y a même souvent dans la Meditation la plus discursive & encore plus dans l'Oraison affectueuse, certains actes paisibles & directs qui sont un mélange de contemplation imparfaite.

Parler ainsi, c'est parler suivant l'esprit de la tradition, & suivant les maximes des Saints les plus éloignez de toute nouveauté, & de toute illusion.

## XXI. FAUX.

La Meditation n'est qu'une étude seiche & sterile : ses actes discursifs & reflexifs ne sont qu'un travail vain, & qui fatigue l'ame sans la nourrir : ses motifs interessez ne produisent qu'un exercice d'amour propre. Jamais on n'avance

P

par cette voye. Il faut se hâter d'en dégoûter les bonnes ames, pour les faire passer dans la contemplation où les actes ne font plus de faison.

Parler ainsi, c'est dégoûter les ames du don de Dieu: c'est tourner en mépris les fondemens de la vie interieure: c'est vouloir ôter ce que Dieu donne, & vouloir que l'on compte temerairement sur ce qu'il ne lui plaît pas de donner: c'est arracher l'enfant de la mamelle avant qu'il puisse digerer l'aliment solide.

---

ARTICLE XXII. VRAI.

**U**N E ame peut quitter la meditation discursive & entrer dans la contemplation,

lors qu'elle a les trois marques suivantes 1°. Qu'elle ne tire plus de la Meditation la nourriture interieure qu'elle en tiroit auparavant, & qu'au contraire elle n'y fait plus que se distraire, se desseicher, & languir contre son attrait. 2°. Qu'elle ne trouve de facilité, d'occupation & de nourriture interieure, que dans une simple presence de Dieu purement amoureuse, qui la renouvelle pour toutes les vertus de son état. 3°. Qu'elle n'a ni goût ni pente que pour le recueillement; en sorte que son Directeur qui l'éprouve la trouve humble, sincere, docile, détachée du monde entier & d'elle même. Une ame peut par obeissance, avec ces trois marques de vocation, en-

172 *Explication des*  
rier dans l'Oraison contem-  
plative sans tenter Dieu.

Parler ainsi, c'est suivre les  
anciens Peres, tels que saint  
Clement d'Alexandrie, saint  
Gregoire de Nazianze, saint  
Augustin, S. Gregoire Pape,  
Cassien, & tous les Ascetes;  
saint Bernard, saint Thomas, &  
toute l'Ecole. C'est parler com-  
me les plus saints Mystiques,  
qui ont esté le plus opposez  
à l'illusion.

## XXII. FAUX.

On peut introduire une ame  
dans la Contemplation, sans  
attendre ces trois marques. Il  
suffit que la Contemplation  
soit plus parfaite que la Me-  
ditation, pour devoir préfe-  
rer l'une à l'autre. C'est amu-

*Maximes des Saints.* 173

ser les ames, & les faire lan-  
guir dans une Methode in-  
fructueuse, que de ne les met-  
tre pas d'abord dans la liber-  
té du pur amour.

Parler ainsi, c'est renver-  
ser la discipline de l'Eglise:  
c'est mépriser la Spiritualité  
des saints Peres: c'est démen-  
tir toutes les maximes des plus  
saints Mystiques: c'est préci-  
piter les ames dans l'erreur.

## ARTICLE XXIII. VRAI.

**L**A Meditation discursive  
ne convient pas aux ames  
que Dieu attire actuellement  
à la contemplation par les trois  
marques ci dessus rapportées, &  
qui ne rentreroient dans les ac-  
tes discursifs que par scrupule &  
P iij

pour rechercher leur propre intérêt, contre l'attrait actuel de leur grace.

Vive  
flamme  
d'amour  
Cant. 3.

Parler ainsi, c'est parler comme le bien heureux Jean de la Croix, qui dans ces circonstances précises seulement appelle la Meditation *un moyen bas, & un moyen de bouë*. C'est parler comme tous les Mystiques canonisés ou approuvés par toute l'Eglise après l'examen le plus rigoureux. C'est même se conformer évidemment aux principes d'une exacte Theologie.

### XXIII. FAUX.

Dés qu'on a commencé à contempler, il ne faut plus revenir jamais à la Meditation : ce seroit reculer & dé-

cheoir. Il vaut mieux s'exposer à toutes sortes de tentations & à l'oïfiveté interieure, que de reprendre les actes discursifs.

Parler ainsi, c'est ignorer que le passage de la Meditation à la Contemplation est celui de l'amour intéressé au pur amour ; que ce passage est d'ordinaire long, imperceptible, & mélangé de ces deux états ; comme les nuances de couleurs sont un passage insensible d'une couleur à une autre où elles se mêlent toutes deux. C'est contredire tous les bons Mystiques, qui disent avec le Pere Baltazar Alvarez, qu'il faut prendre la rame de la Meditation, quand le vent de la Contemplation n'enfle plus les voiles. C'est priver souvent les ames du seul aliment que Dieu leur laisse.

P iiii

## ARTICLE XXIV. VRAI.

IL y a un état de Contemplation si haute & si parfaite qu'il devient habituel, en sorte que toutes les fois qu'une ame se met en actuelle oraison, son oraison est contemplative & non discursive. Alors elle n'a plus besoin de revenir à la meditation, ni à ses actes methodiques. Si néanmoins il arrivoit contre le cours ordinaire de la grace, & contre l'experience commune des Saints, que cette contemplation habituelle vint à cesser absolument; il faudroit toujours à son deffaut substituer les actes de la meditation discursive, parce que l'ame chrestienne ne doit jamais demeurer réellement dans le vuide & dans l'oïveté. Il faut mé-

me supposer qu'une ame qui décheiroit d'une si haute contemplation, n'en décheiroit que par quelque infidelité secrette. Car les dons de Dieu sont de sa part sans repentir. Il n'abandonne que ceux dont il est abandonné, & il ne diminue ses graces, que pour ceux qui diminuent leur cooperation. Il faudroit seulement persuader à cette ame que ce n'est point Dieu qui lui manque, mais que c'est elle qui doit avoir manqué à Dieu. Une ame de ce degré pourroit aussi être remise dans la Meditation par l'ordre d'un Directeur qui voudroit l'éprouver: mais alors elle devroit suivant la regle de la sainte indifference & celle de l'obéissance, être aussi contente de mediter comme les commençants que de con-

13. templer comme les Cherubins,  
Parler ainsi, c'est suivre l'esprit de l'Eglise, & prévenir tous les dangers d'illusion. C'est parler comme les plus grands Saints, dont l'Eglise a pour ainsi dire canonisé les Livres avec les personnes.

## XXIV. FAUX.

Il vaut mieux demeurer dans une absolüe inaction, que de reprendre le moins parfait pour le plus parfait. L'état habituel de Contemplation est tellement invariable, qu'on ne doit jamais supposer qu'on en puisse déchoir par une infidélité secrète.

Parler ainsi, c'est inspirer aux hommes une assurance téméraire. C'est jeter les ames dans un danger manifeste d'égarement.

templer comme les Cherubins,

## ARTICLE XXV. VRAI.

**I**L y a en cette vie un état habituel, mais non entièrement invariable, où les ames les plus parfaites font toutes leurs actions délibérées en présence de Dieu & pour l'amour de lui, suivant les paroles de l'Apôtre : *Que toutes vos actions se fassent en charité; & encore : Soit que vous mangiez, soit que vous beuviez, ou que vous fassiez autre chose, agissez pour la gloire de Dieu.* Ce rapport de toutes nos actions délibérées à nôtre fin unique, est l'oraison perpétuelle recommandée par Jesus Christ, quand il veut que nôtre Oraison soit sans défaillance; & par saint Paul,

180 *Explication des*  
quand il dit; *priez sans inter-*  
*mission.* Mais on ne doit jamais  
confondre cette Oraison avec  
la Contemplation pure & di-  
recte, ou prise, comme parle  
saint Thomas, dans les actes  
les plus parfaits. L'Oraison qui  
consiste dans le rapport à Dieu  
de toutes nos actions delibe-  
rées, peut estre perpetuelle  
en un sens, c'est à dire qu'elle  
peut durer autant que nos ac-  
tes deliberés. En ce cas elle  
n'est interrompuë que par le  
sommeil, & les autres défail-  
lances de la nature qui font  
cesser tout acte libre & meri-  
toire. Mais la Contemplation  
pure & directe n'a pas même  
cette espece de perpetuité:  
parce qu'elle est souvent in-  
terrompuë par les actes des  
vertus distinctes qui sont ne-

*Maximes des Saints.* 181  
cessaires à tous les Chrétiens,  
& qui ne sont point des actes  
de pure & directe Contem-  
plation.

Parler ainsi, c'est lever tou-  
te équivoque dans une matie-  
re où il est si dangereux d'en  
faire: c'est empêcher les Mys-  
tiques mal instruits des dogmes  
de la Foi, de représenter leur  
état comme s'ils n'étoient plus  
dans le pelerinage de cette vie.  
Enfin c'est parler comme Cas-  
sien, qui dit dans sa premiere  
Conference, *que la pure Con-*  
*templation n'est jamais absolu-*  
*ment perpetuelle en cette vie.*

XXV. FAUX.

La Contemplation pure &  
directe est absolument perpe-  
tuelle en certaines ames. Le

sommeil même ne l'interrompt pas. Elle consiste dans un acte simple & unique qui est permanent, qui n'a jamais besoin d'être réitéré, & qui subsiste toujours par lui même, à moins qu'il ne soit revoqué par quelque acte contraire.

Parler ainsi, c'est nier le pelerinage de cette vie, les défaillances naturelles de l'ame, & l'état du sommeil où les actes ne sont plus ni libres ni méritoires. C'est en même tems dispenser une ame contemplative des actes distincts des vertus nécessaires dans son état, lesquels ne sont point des actes de pure & directe Contemplation. Enfin, c'est ignorer que tout acte de l'entendement ou de la volonté est essentiellement passager : que pour aimer

Dieu pendant dix momens, il faut faire dix actes successifs d'amour, dont l'un n'est point l'autre ; dont l'un pourroit ne suivre jamais l'autre ; dont l'un est tellement passé, qu'il n'en reste rien, quand l'autre qui n'estoit point commence à être. Enfin c'est parler d'une manière aussi extravagante suivant les premiers principes de la Philosophie, que monstrueuse suivant les regles de la Religion.

---

ARTICLE XXVI. VRAI,

**P**endant les intervalles qui interrompent la pure & directe Contemplation, une ame tres parfaite peut exercer les vertus distinctes dans tous ses actes déliberez, avec la mê-

me paix & la même pureté ou desintereffement d'amour, dont elle contemple pendant que l'attrait de la Contemplation est actuel. Le même exercice d'amour, qui se nomme Contemplation ou quietude quand il demeure dans sa generalité & qu'il n'est appliqué à aucune fonction particuliere, devient chaque vertu distincte, suivant qu'il est appliqué aux occasions particulieres : car c'est l'objet, comme parle saint Thomas, qui specifie toutes les vertus. Mais l'amour pur & paisible demeure toujours le même quant au motif ou à la fin, dans toutes ces differentes specifications.

Parler ainsi, c'est parler comme l'école la plus exacte & la plus precautionnée.

XXVI.

XXVI. FAUX.

La Contemplation pure & directe est sans aucune interruption, en sorte qu'elle ne laisse aucun intervalle à l'exercice des vertus distinctes qui sont necessaires à chaque état. Tous les actes deliberez de la vie du contemplatif regardent les choses divines, qui sont l'objet précis de la pure Contemplation; & cet état ne souffre du côté des objets auxquels l'amour est appliqué aucune distinction ou specification des vertus.

Parler ainsi, c'est aneantir toutes les vertus les plus interieures: c'est contredire non seulement toute la Tradition des saints Docteurs, mais en-

IVXX

Q

core les Mystiques les plus expérimentez ; c'est contredire saint Bernard, sainte Theresé, & le bien heureux Jean de la Croix, qui bornent sur leurs experiences particulieres la pure Contemplation à une demie heure, pour faire entendre qu'on doit toujours supposer qu'elle a des bornes.

---

ARTICLE XXVII. VRAI.

**L**A Contemplation pure & directe est negative, en ce qu'elle ne s'occupe volontairement d'aucune image sensible, d'aucune idée distincte, & nominable, comme parle saint Denis ; c'est à dire, d'aucune idée limitée & particuliere sur la divinité : mais qu'elle passe

au dessus de tout ce qui est sensible & distinct, c'est à dire comprehensible & limité, pour ne s'arrester qu'à l'idée purement intellectuelle & abstraite de l'être qui est sans bornes & sans restriction. Cette idée quoique tres differente de tout ce qui peut être imaginé ou compris, est néanmoins tres réelle & tres positive. La simplicité de cette idée purement immatérielle & qui n'a point passé par les sens ni par l'imagination, n'empêche pas que la Contemplation ne puisse avoir pour objets distincts tous les attributs de Dieu ; car l'essence sans les attributs ne seroit plus l'essence même & l'idée de l'Être infiniment parfait renferme essentiellement dans sa simplicité les perfec-

188 *Explication des*  
tions infinies de cet Etre. Cette simplicité n'empêche pas que l'ame contemplative ne contemple encore distinctement les trois Personnes divines, parce qu'une idée si simple qu'elle puisse être peut néanmoins représenter divers objets réellement distinguez les uns des autres. Enfin, cette simplicité n'exclut point la vue distincte de l'humanité de Jesus Christ & de tous ses Mysteres, parce que la pure Contemplation admet d'autres idées avec celle de la divinité. Elle admet tous les objets que la pure foi nous peut présenter. Elle n'exclut sur les choses divines que les images sensibles, & les opérations discursives. Quoique les actes qui vont directement & immédia-

*Maximes des Saints.* 189  
tement à Dieu seul soient plus parfaits, si on les prend du côté de l'objet & dans une rigueur Philosophique; ils sont néanmoins aussi parfaits du côté du principe, c'est à dire aussi purs & aussi meritoires, quand ils ont pour objets les objets que Dieu presente, & dont on ne s'occupe que par l'impression de sa grace. En cet état une ame ne considère plus les Mysteres de Jesus Christ par un travail methodique & sensible de l'imagination pour s'en imprimer des traces dans le cerveau, & pour s'en attendrir avec consolation. Elle ne s'en occupe plus par une operation discursive & par un raisonnement suivi, pour tirer des conclusions de chaque Mystere.

Mais elle voit d'une vûë simple & amoureuse tous ces divers objets, comme certifiez & rendus presens par la pure foy. Ainsi l'ame peut exercer dans la plus haute Contemplation les actes de la foy la plus explicite. La Contemplation des Bienheureux dans le Ciel étant purement intellectuelle, a pour objets distincts tous ces Mysteres de l'Humanité du Sauveur, dont ils chantent les graces & les victoires. A plus forte raison la Contemplation tres imparfaite du pelerinage de cette vie ne peut jamais être alterée par la vûë distincte de tous ces objets.

Parler ainsi, c'est parler comme toute la tradition, & comme tous les bons Mystiques ont voulu parler.

Mais elle voit d'une vûë simple & amoureuse tous ces divers objets, comme certifiez & rendus presens par la pure foy. Ainsi l'ame peut exercer dans la plus haute Contemplation les actes de la foy la plus explicite. La Contemplation des Bienheureux dans le Ciel étant purement intellectuelle, a pour objets distincts tous ces Mysteres de l'Humanité du Sauveur, dont ils chantent les graces & les victoires. A plus forte raison la Contemplation tres imparfaite du pelerinage de cette vie ne peut jamais être alterée par la vûë distincte de tous ces objets.

XXVII. FAUX.  
La Contemplation pure exclut toute image, c'est-à-dire, toute idée même purement intellectuelle. L'ame contemplative n'admet aucune idée réelle & positive de Dieu qui le distingue des autres êtres. Elle ne doit voir ni les attributs divins qui le distinguent de toutes les creatures, ni les trois Personnes Divines, de peur d'alterer la simplicité de son regard. Elle doit encore moins s'occuper de l'humanité de Jesus Christ, puis qu'elle n'est pas la Nature Divine; ni de ses Mysteres, parce qu'ils multiplieroient trop la Contemplation. Les ames de cet état n'ont plus besoin de penser à

Jesus Christ, qui n'est que la voye pour arriver à Dieu son Pere, parce qu'elles sont déjà arrivées au terme.

Parler ainsi, c'est ignorer ce que tous les bons Mystiques même ont voulu dire de la plus pure Contemplation. C'est aneantir la Foy sans laquelle la Contemplation même est aneantie. C'est faire une Contemplation chimerique qui n'a aucun objet réel, & qui ne peut plus distinguer Dieu du neant. C'est aneantir le Christianisme sous prétexte de le purifier. C'est faire une espee de Deïsme qui retombe un moment après dans une espee d'Atheïsme, où toute idée réelle de Dieu comme distingué de ses creatures est rejetée. Enfin c'est avancer deux impietés

impietez. La premiere est de supposer qu'il y a sur la terre quelque contemplatif qui n'est plus voyageur, & qui n'a plus besoin de la voye, parce qu'il est arrivé au terme. La seconde est d'ignorer que Jesus Christ qui est la voye, n'est pas moins la verité & la vie; qu'il est autant le cosmommateur que l'auteur de nôtre salut; qu'enfin les Anges mêmes dans leur plus sublime Contemplation, ont désiré de voir ses Mysteres, & que les Bienheureux chantent sans cesse le Cantique de l'Agneau en sa presence.



## ART. XXVIII. VRAY.

**L**es Ames contemplatives sont privées de la veüe distincte, sensible & reflexie de Jesus Christ en deux temps differens : mais elles ne sont jamais privées pour toujours en cette vie de la veüe simple & distincte de Jesus Christ. Premièrement dans la ferveur naissante de leur Contemplation, cet exercice est encore tres imparfait, il ne represente Dieu que d'une maniere confuse. L'ame comme absorbée par son goût sensible pour le recueillement, ne peut encore être occupée de vües distinctes. Ces vües distinctes lui feroient une espece de distrac-

tion dans sa foiblesse, & la rejetteroient dans le raisonnement de la Meditation d'où elle est à peine sortie. Cette impuissance de voir distinctement Jesus Christ n'est pas la perfection, mais au contraire l'imperfection de cet exercice, parce qu'il est alors plus sensible que pur. Secondement une ame perd de vüe Jesus Christ dans les dernieres épreuves, parce qu'alors Dieu ôte à l'ame la possession & la connoissance reflexie de tout ce qui est bon en elle, pour la purifier de tout interest propre. En cet état de trouble & d'obscurcissement involontaire, l'ame ne perd pas plus de vüe Jesus Christ que Dieu. Mais toutes ces pertes ne sont qu'apparentes & passageres ;

196 *Explication des*  
après quoi Jesus Christ n'est pas moins rendu à l'ame que Dieu même. Hors ces deux cas l'ame la plus élevée peut dans l'actuelle Contemplation être occupée de Jesus Christ rendu present par la foy ; & dans les intervalles où la pure Contemplation cesse, elle est encore occupée de Jesus Christ. On trouvera dans la pratique que les ames les plus éminentes dans la Contemplation, sont celles qui sont les plus occupées de lui. Elles lui parlent à toute heure comme l'épouse à l'époux. Souvent elles ne voient plus que lui seul en elles. Elles portent successivement des impressions profondes de tous ses Mysteres & de tous les états de sa vie mortelle. Il est vrai qu'il devient

*Maximes des Saints.* 197  
quelque chose de si intime dans leur cœur, qu'elles s'accoutument à le regarder moins comme un objet étranger & extérieur, que comme le principe interieur de leur vie.

Parler ainsi, c'est reprimer la plus damnable de toutes les erreurs. C'est expliquer nettement les experiences & les expressions des Saints dont les ames livrées à l'illusion pourroient abuser.

### XXVIII. FAUX.

Les ames contemplatives n'ont plus besoin de voir distinctement l'Humanité de Jesus Christ qui n'est que la voie, parce qu'elles sont arrivées au terme. La chair de Jesus Christ n'est plus un objet digne d'el-

R iij

les, & elles ne le connoissent plus selon la chair, même rendüe presente par la pure foy. Elles ne sont non plus occupées de lui hors de l'actuelle Contemplation, que dans la pure Contemplation même. Dieu qu'elles possèdent dans la suprême simplicité leur suffit. Elles ne doivent s'occuper ni des Personnes divines, ni des attributs de la Divinité.

Parler ainsi, c'est ôter la pierre angulaire: c'est arracher aux Fidelles la vie eternelle, qui ne consiste qu'à connoître le seul Dieu veritable & Jesus Christ son Fils qu'il a envoyé. C'est être l'Antechrist qui rejette le Verbe fait chair. C'est meriter l'anatheme que l'Apôtre prononce contre tous ceux qui n'aimeront pas le Seigneur Jesus.

## ARTICLE XXIX. VRAY.

**O**N peut dire que la Contemplation passive est infuse, en ce qu'elle previent les ames avec une douceur & une paix encore plus grande, que les autres graces ne previennent le commun des Justes. C'est une grace encore plus gratuite que toutes les autres qui sont données pour meriter, parce qu'elle opere dans les ames le plus pur & le plus parfait amour. Mais la Contemplation passive n'est ni purement infuse, puis qu'elle est libre & meritoire, ni purement gratuite, puis que l'ame y correspond à la grace: Elle n'est point miraculeuse, puis

qu'elle ne consiste suivant le témoignage de tous les Saints que dans une connoissance amoureuse, & que la grace sans miracle suffit pour la foi la plus vive, & pour l'amour le plus épuré. Enfin cette Contemplation ne peut être miraculeuse, puis qu'on la suppose dans un état de pure & obscure foi, où le fidelle n'est conduit par aucune autre lumière que par celle de la simple revelation, & de l'autorité de l'Eglise commune à tous les Justes. Il est vrai que plusieurs Mystiques ont supposé que cette Contemplation étoit miraculeuse, parce qu'on y contemple une verité qui n'a point passé par les sens & par l'imagination. Il est vrai aussi que ces Mystiques ont reconnu un

fonds de l'ame qui operoit dans cette Contemplation sans aucune operation distincte des puissances. Mais ces deux choses ne sont venuës que de la Philosophie de l'école, dont ces Mystiques étoient prevenus. Tout ce grand mystere s'évanouit, dès qu'on suppose avec saint Augustin que nous avons sans miracle des idées intellectuelles qui n'ont point passé par les sens, & quand on suppose d'un autre côté que le fonds de l'ame n'est point réellement distingué de ses puissances. Alors toute la Contemplation passive se réduit à quelque chose de tres simple, & qui n'a rien de miraculeux. C'est un tissu d'actes de foi & d'amour si simples, si directs, si paisibles, & si uniformes,

*Explication des*  
 qu'ils ne paroissent plus faire  
 qu'un seul acte, ou même qu'ils  
 ne paroissent plus faire aucun  
 acte, mais un repos de pure  
 union. C'est ce qui fait que  
 saint François de Sales ne veut  
 pas qu'on l'appelle union, de  
 peur d'exprimer un mouve-  
 ment ou action pour s'unir,  
 mais une simple & pure unité.  
 Delà vient que les uns, com-  
 me saint François d'Assise dans  
 son grand Cantique, ont dit  
 qu'ils ne pouvoient plus faire  
 d'actes; & que d'autres com-  
 me Gregoire Lopez ont dit  
 qu'ils faisoient un acte conti-  
 nuel pendant toute leur vie.  
 Les uns & les autres par des  
 expressions qui semblent op-  
 posées veulent dire la même  
 chose. Ils ne font plus d'actes  
 empressez & marquez par une

secousse inquiette. Ils font des  
 actes si paisibles & si unifor-  
 mes, que ces actes quoique  
 tres réels, tres successifs, &  
 même interrompus leur paroif-  
 sent ou un seul acte sans inter-  
 ruption, ou un repos conti-  
 nuel. Delà vient qu'on a  
 nommé cette Contemplation  
Oraison de silence ou de quie-  
tude. Delà vient enfin qu'on  
 l'a appelé passive. A Dieu ne  
 plaise qu'on la nomme jamais  
 ainsi pour en exclure l'action  
 réelle, positive, & meritoire du  
 libre arbitre, ni les actes réels &  
 successifs qu'il faut réiterer à  
 chaque moment. Elle n'est ap-  
 pelée passive, que pour exclure  
 l'activité ou empressement in-  
 teressé des ames, lors qu'elles  
 veulent encore s'agiter pour  
 sentir & pour voir leur opera-

tion qui seroit moins marquée si elle étoit plus simple & plus unie. La Contemplation passive n'est que la pure Contemplation : L'active est celle qui est encore meslée d'actes empressez & discursifs. Ainsi quand la Contemplation a encore un mélange d'empressement intéressé qu'on nomme activité, elle est encore active. Quand elle n'a plus qu'un reste de cette activité, elle est entièrement passive, c'est à dire paisible & desintéressée dans ses actes. Enfin plus l'ame est passive à l'égard de Dieu, plus elle est agissante à l'égard de ce qu'elle doit faire; c'est à dire que plus elle est souple à l'impulsion divine, plus son mouvement est efficace quoique sans secousses ni agitation.

Car il est toujours également vrai que plus l'ame reçoit de Dieu, plus elle doit lui rendre ce qu'elle en a reçu. C'est ce flux & reflux qui fait tout l'ordre de la grace & toute la fidélité de la creature.

Parler ainsi, c'est aller au devant de toutes les illusions, c'est expliquer à fonds la Contemplation passive qu'on ne peut nier sans une insigne temerité, & qu'on ne pourroit étendre plus loin sans un danger extrême. C'est demesler tout ce que les Saints ont dit dans des termes que la subtilité de quelques Theologiens a un peu obscurci.

## XXIX. FAUX.

La Contemplation passive

est purement passive, en sorte que le libre arbitre n'y coope plus à la grace par aucun acte réel & passager. Elle est purement infuse, purement gratuite, & sans merite de la part de l'ame. Elle est miraculeuse, & elle tire pendant qu'elle dure une ame de l'état de pure & obscure Foi. Elle est un saisissement ou ravissement surnaturel qui previent l'ame. Elle est une inspiration extraordinaire qui met une ame hors des regles communes. Elle est une absoluë ligature ou évacuation des puissances, en sorte que l'entendement & la volonté sont alors dans une absoluë impuissance de rien operer, ce qui est sans doute une suspension miraculeuse & extatique.

Parler ainsi, c'est renverser le systéme de pure Foi, qui est celui de tous les bons Mystiques, & sur tout du bien heureux Jean de la Croix. C'est confondre la Contemplation passive qui est libre & meritoire avec des graces purement gratuites qui n'ont rien de commun, & que les Saints nous avertissent qui ne doivent jamais nous occuper volontairement. C'est contredire tous les Auteurs, qui mettent cette contemplation dans un regard libre, amoureux, & meritoire; & par consequent dans des actes réels mais simples de ces deux puissances. C'est contredire sainte Theresé même, qui assure que dans la septième demeure l'ame n'a plus aucun de ces ravissements qui suspendent

*Explication des*  
 contre l'ordre de la nature les  
 operations de l'entendement &  
 de la volonté. C'est contredire  
 tous les grands Spirituels, qui  
 ont dit que ces suspensions des  
 operations naturelles loin d'être  
 un état parfait sont au con-  
 traire un signe que la nature  
 n'est pas encore assez purifiée,  
 & que de tels effets cessent à  
 mesure que l'ame est plus pu-  
 rifiée & plus familiarisée avec  
 Dieu dans l'état de pure foi.  
 C'est confondre la peine qu'au-  
 roit une ame pure à faire des  
 actes inquiets & réfléchis pour  
 son interest propre contre l'at-  
 trait actuel de la grace, avec  
 une impuissance absoluë de fai-  
 re des actes par un effort mê-  
 me naturel. Une méprise en  
 cette matiere peut être dans  
 les uns une source inépuisable  
 d'illusion,

d'illusion, ou dans les autres  
 un sujet de scandale tres-mal-  
 fondé.

---

ARTICLE XXX. VRAI.

**L'**Etat passif dont tous les  
 saints Mystiques ont tant  
 parlé, n'est passif que comme  
 la Contemplation est passive,  
 c'est à dire qu'il exclut non les  
 actes paisibles & desinteressés,  
 mais seulement l'activité, ou les  
 actes inquiets & empressez pour  
 nôtre interest propre. L'état  
 passif est celui où une ame  
 n'aimant plus Dieu d'un amour  
 mélangé fait tous ses actes de-  
 liberez d'une volonté pleine &  
 efficace, mais tranquille & des-  
 interessée. Tantost elle fait les  
 actes simples & indistincts qu'on

nomme Quietude ou Contemplation : tantost elle fait les actes distincts des vertus convenables à son état. Mais elle fait les uns & les autres d'une maniere également passive, c'est à dire paisible & desintéressée. Cet état est habituel, mais il n'est pas entierement invariable. Car outre que l'ame en peut décheoir absolument, deplus elle y commet des fautes venielles. Cet état passif ne suppose aucune inspiration extraordinaire. Il ne renferme qu'une paix & une souplesse infinie de l'ame pour se laisser mouvoir à toutes les impressions de la grace. Une plume bien seiche & bien legere, comme dit Cassien, est emportée sans resistance par le moindre souffle de vent, & ce

souffle la pousse en tous sens avec promptitude ; au lieu que si elle étoit mouillée & pesante, son propre poids la rendroit moins mobile & moins facile à enlever. L'ame dans l'amour intéressé qui est le moins parfait, a encore un reste de crainte intéressée qui la rend moins legere, moins souple & moins mobile, quand le souffle de l'esprit interieur la pousse. L'eau qui est agitée ne peut être claire ni recevoir l'image des objets voisins : mais une eau tranquille devient comme la glace pure d'un miroir. Elle reçoit sans alteration toutes les images des divers objets, & elle n'en garde aucune. L'ame pure & paisible est de même. Dieu y imprime son image & celle de

tous les objets qu'il veut y imprimer. Tout s'imprime, tout s'efface. Cette ame n'a aucune forme propre, & elle a également toutes celles que la grace lui donne. Il ne lui reste rien, & tout s'efface comme dans l'eau dès que Dieu veut faire des impressions nouvelles. Il n'y a que le pur amour qui donne cette paix & cette docilité parfaite. Cet état passif n'est point une contemplation toujours actuelle. La Contemplation qui ne dure que des tems bornez fait seulement partie de cet état habituel. L'amour desinteressé ne doit pas être moins desinteressé, ni par consequent moins paisible dans les actes distincts des vertus que dans les actes indistincts de la pure Contemplation.

Parler ainsi, c'est lever toute équivoque, & admettre un état qui n'est que l'exercice du pur amour si autorisé par toute la Tradition.

## XXX. FAUX.

L'état passif consiste dans une Contemplation passive qui est perpetuelle, & cette Contemplation passive est une espece d'extase continuelle ou ligature miraculeuse des puissances qui les met dans une impuissance réelle d'operer librement.

Parler ainsi, c'est confondre l'état passif avec la Contemplation passive, & c'est encore avoir de la Contemplation passive une tres fausse idée. C'est supposer un état

214 *Explication des*  
d'extase miraculeuse & per-  
petuelle qui exclut toute voye  
de Foi, toute liberté, tout me-  
rite & tout demerite, enfin  
qui est incompatible avec le  
pelerinage de cette vie. C'est  
ignorer les experiences des  
Saints & confondre toutes  
leurs idées.

ARTICLE XXXI. VRAY.

**I**L y a dans l'état passif une  
simplicité & une enfance  
marquée par les Saints; mais les  
enfans de Dieu qui sont sim-  
ples à l'égard du bien sont tou-  
jours prudents contre le mal.  
Ils sont sinceres, ingenus,  
tranquilles, & sans desseins.  
Il ne rejettent point la sages-  
se, mais seulement la proprie-

*Maximes des Saints.* 215  
té de la sagesse. Ils se desapro-  
prient de leur sagesse comme  
de toutes leurs autres vertus.  
Ils usent avec fidelité en cha-  
que moment de toute la lu-  
miere naturelle de la raison  
& de toute la lumiere sur-  
naturelle de la grace actuel-  
le pour se conduire selon la  
Loi écrite, & selon les ve-  
ritables bienseances. Une a-  
me en cet état n'est sage ni  
par une recherche empessée  
de la sagesse, ni par un retour  
interessé sur soi pour s'assurer  
qu'elle est sage, & pour jouir  
de la sagesse en tant que pro-  
pre. Mais sans songer à être  
sage en soi, elle l'est en Dieu,  
en n'admettant volontaire-  
ment aucun des mouvements  
précipitez & irreguliers des  
passions, ou de l'humeur, ou de

l'amour propre, & en usant toujours sans propriété de la lumière tant naturelle que surnaturelle du moment présent. Ce moment présent a une certaine étendue morale où l'on doit renfermer toutes les choses qui ont un rapport naturel & prochain à l'affaire dont il est actuellement question. Ainsi à chaque jour suffit son mal, & l'ame laisse le jour de demain prendre soin de lui même, parce que ce jour de demain qui n'est pas encore à elle portera avec lui s'il vient sa grace & sa lumière qui est le pain quotidien. De telles ames meritent & s'attirent un soin special de la Providence, dans le soin de laquelle elles vivent sans prévoyance éloignée & inquiète  
comme

comme de petits enfans dans le sein de leur mere. Elles ne se possèdent point comme les Sages qui sont sages en eux mêmes malgré la défense de l'Apôtre. Mais elles se laissent posséder, instruire, & mouvoir en toute occasion par la grace actuelle qui leur communique l'esprit de Dieu. Ces ames ne croient point être extraordinairement inspirées. Elles croient au contraire qu'elles peuvent se tromper, & elles ne l'évitent qu'en ne jugeant presque jamais de rien. Elles se laissent corriger & n'ont ni sens ni volonté propre. Tels sont les enfans que Jesus Christ veut qu'on laisse approcher de lui. Ils ont dans la simplicité de la Colombe toute la prudence du Serpent,

mais une prudence empruntée qu'ils ne s'approprient non plus que je m'approprie les rayons du Soleil quand je marche à sa lumière. Tels sont les pauvres d'esprit que Jesus Christ a déclaré bien heureux, & qui se détachent de leurs talents propres comme tous les chrestiens doivent se détacher de leurs biens temporels. Tels sont les petits auxquels Dieu revele avec complaisance ses Mysteres, pendant qu'il les cache aux Sages & aux prudents.

Parler ainsi, c'est parler suivant l'esprit de l'Evangile & de toute la tradition.

### XXXI. FAUX.

La raison est une fausse lu-

miere. Il faut agir sans la consulter, fouler aux pieds les bienseances, suivre sans hesitation tous ses premiers mouvemens & les supposer divins. Il faut retrancher non seulement les reflexions inquietes, mais encore toutes les reflexions; non seulement les prévoyances empressees & éloignées, mais encore toutes les prévoyances. Ce n'est pas assez de n'être point sage en soi même: Il faut s'abandonner jusqu'à ne veiller plus sur soi d'une vigilance simple & paisible, & jusqu'à ne laisser point tomber les mouvemens precipitez de la nature pour ne recevoir que ceux de la grace.

Parler ainsi, c'est croire que la raison qui est le premier des dons de Dieu dans l'ordre de

120 *Explication des*  
la nature est un mal, & par  
consequent renouveler l'er-  
reur folle & impie des Mani-  
chéens. C'est vouloir changer  
la perfection en un Fanatisme  
continuel. C'est vouloir qu'on  
tente Dieu dans tous les mo-  
mens de la vie.

ARTICLE XXXII. VRAI,

**I**L y a dans l'état passif une  
liberté des enfans de Dieu  
qui n'a aucun rapport au li-  
bertinage effrené des enfans  
du siecle. Ces ames simples ne  
sont plus gênées par les scrup-  
ules des ames qui craignent  
& qui esperent pour leur in-  
terest propre. L'amour pur leur  
donne une familiarité respec-  
tueuse avec Dieu, comme une  
épouse en a avec son époux.

*Maximes des Saints.* 221

Elles ont une paix & une joye  
pleine d'innocence. Elles pren-  
nent avec simplicité & sans he-  
sitation les soulagemens d'es-  
prit & de corps qui leur sont  
veritablement necessaires, com-  
me elles les conseilleroient à  
leur prochain. Elles parlent  
d'elles mêmes sans en juger  
positivement, mais par pure  
obéissance & pour le vrai be-  
soin suivant que les choses leur  
paroissent dans le moment mê-  
me. Elles en parlent alors sim-  
plement en bien ou en mal  
comme elles parleroient d'au-  
truy, sans aucun attachement  
ni à ce qui leur paroît, ni à la  
bonne opinion que leurs paro-  
les les plus simples & les plus  
modestes pourroient donner  
d'elles, & reconnoissant tou-  
jours avec une humble joye

que s'il y a quelque bien en elles, il ne vient que de Dieu.

Parler ainsi, c'est rapporter les experiences des Saints sans blesser la regle des mœurs evangeliques.

## XXXII. FAUX.

La liberté des ames passives est fondée sur une innocence de desappropriation qui rend pur pour elles tout ce qu'elles ont inclination de faire, quoi qu'il fût irregulier & inexcusable en d'autres. Elles n'ont plus de loi, parce que la loi n'est pas établie pour le juste, pourvu qu'il ne s'approprie rien, & qu'il ne fasse rien pour soi même.

Parler ainsi, c'est oublier qu'il est dit que si la loi écrite

n'est point pour le Juste, c'est parce qu'une loi interieure d'amour previent toujours le precepte exterieur, & que le grand commandement de l'amour contient tous les autres. C'est tourner le Christianisme en abomination, & faire blasphemer le nom de Dieu aux Gentils. C'est livrer les ames à un esprit de mensonge & de vertige.

## ART. XXXIII. VRAI.

**I**L y a dans l'état passif une réunion de toutes les vertus dans l'amour qui n'exclut jamais l'exercice distinct de chaque vertu. C'est la charité, comme dit saint Thomas après saint Augustin, qui est la for-

me ou le principe de toutes les vertus. Ce qui les distingue ou les spécifie, c'est l'objet particulier auquel l'amour s'applique. L'amour qui s'applique des plaisirs impurs est la chasteté, & ce même amour quand il souffre des maux prend le nom de patience. Cet amour sans sortir de la simplicité devient tour à tour toutes les vertus différentes: mais il n'en veut aucune en tant que vertu, c'est à dire en tant que force, grandeur, beauté, régularité, perfection. *L'ame desintéressée n'aime plus, comme saint François de Sales l'a remarqué, les vertus, ni parce qu'elles sont belles & pures, ni parce qu'elles sont dignes d'être aimées, ni parce qu'elles embellissent & perfectionnent ceux qui*

12. En-  
tret de  
la sim-  
plicité.

les pratiquent, ni parce qu'elles sont méritoires, ni parce qu'elles préparent la récompense éternelle, mais seulement parce qu'elles sont la volonté de Dieu. *L'ame desintéressée, comme ce grand Saint disoit de la Mere de Chantal, ne se lave pas de ses fautes pour être pure, & ne se pare pas des vertus pour être belle, mais pour plaire à son époux, auquel si la laideur eut été aussi agreable, elle l'eut autant aimé que la beauté. Alors on exerce toutes les vertus distinctes sans penser qu'elles sont vertus, on ne pense en chaque moment qu'à faire ce que Dieu veut, & l'amour jaloux fait tout ensemble qu'on ne veut plus être vertueux, & qu'on ne l'est jamais tant que quand on n'est plus attaché à*

Vie de  
Madame  
de Chan-  
tal. p.  
246.

226 *Explication des*  
Pêtré. On peut dire en ce  
sens que l'ame passive & desin-  
teressée ne veut plus même l'a-  
mour en tant qu'il est sa per-  
fection & son bonheur, mais  
seulement en tant qu'il est ce  
que Dieu veut de nous. Delà  
vient que saint Francois de  
Sales dit que nous revenons en  
nous memes aimant l'amour au  
lieu d'aimer le bien aimé. Ail-  
leurs ce Saint dit que le desir  
du salut est bon, mais qu'il est  
encore plus parfait de ne rien  
desirer. Il veut dire qu'il ne  
faut pas même desirer l'amour  
de Dieu en tant qu'il est nô-  
tre bien. Enfin pour donner à  
cette verité toute la précision  
nécessaire, ce Saint dit qu'il  
faut tâcher de ne chercher en  
Dieu que l'amour de sa beauté,

Amour  
de Dieu.  
1.9. ch. 9.

*Maximes des Saints.* 227  
& non le plaisir qu'il y a en  
la beauté de son amour. Cette  
distinction paroîtra subtile à  
ceux que l'onction n'a point  
encore enseigné : mais elle  
est appuyée sur une tradition  
de tous les Saints depuis l'ori-  
gine du Christianisme, & on  
ne peut la mépriser, sans mé-  
priser les Saints qui ont mis la  
perfection dans cette jalousie  
si delicate de l'amour.

Parler ainsi, c'est repeter ce  
que les saints Mystiques ont  
dit après Saint Clement &  
après les Ascetes sur la cessa-  
tion des vertus, & qui a grand  
besoin d'être expliqué avec une  
precaution infinie.

### XXXIII. FAUX.

Dans l'état passif l'exercice

distinct des vertus n'est plus de faison, parce que le pur amour qui les contient toutes eminentement dans sa quietude dispense absolument les ames de leur exercice.

Parler ainsi, c'est contredire l'Evangile : c'est mettre la pierre de scandale dans la voye des enfans de l'Eglise : c'est leur donner le nom de vivans pendant qu'ils sont morts.

---

ART. XXXIV. VRAI.

**L**A mort spirituelle dont tant de saints Mystiques ont parlé après l'Apôtre (qui dit aux Fidelles, *vous êtes morts*) n'est que l'entiere purification ou desinteressement de l'amour ; en sorte que les

inquietudes & les empressemens qui viennent d'un motif interessé n'affoiblissent pas l'operation de la grace, & que la grace agit d'une maniere entierement libre. La resurrection spirituelle n'est que l'état habituel du pur amour, auquel on parvient d'ordinaire après les épreuves destinées à le purifier.

Parler ainsi, c'est parler comme tous les plus saints & les plus precautionnez Mystiques.

XXXIV. FAUX.

La mort spirituelle est une extinction entiere du vieil homme & des dernieres étincelles de la concupiscence. Alors on n'a plus besoin de resister même d'une resistance

*Explication des*  
 paisible & desintereffée à ses  
 mouvemens naturels, ni de  
 cooperer à aucune grace me-  
 dicinale de Jesus Christ. La  
 resurrection spirituelle est l'en-  
 tiere consommation de l'hom-  
 me nouveau dans l'âge & dans  
 la plenitude de l'homme par-  
 fait comme au Ciel.

Parler ainsi, c'est tomber  
 dans une heresie & dans une  
 impieté qui renverse toutes les  
 mœurs chrestiennes.

---

ARTICLE XXXV. VRAI.

**L'**ÉTAT de Transforma-  
 tion dont tant de Saints  
 anciens & nouveaux ont si  
 souvent parlé, n'est que l'état  
 le plus passif, c'est à dire le  
 plus exempt de toute activité

ou inquietude interessée. L'a-  
 me paisible & également sou-  
 ple à toutes les impulsions les  
 plus delicates de la grace, est  
 comme un globe sur un plan  
 qui n'a plus de situation pro-  
 pre & naturelle. Il va égale-  
 ment en tout sens, & la plus  
 insensible impulsion suffit pour  
 le mouvoir. En cet état une  
 ame n'a plus qu'un seul amour,  
 & elle ne sçait plus qu'ai-  
 mer. L'amour est sa vie, il  
 est comme son être & comme  
 sa substance, parce qu'il est  
 le seul principe de toutes ses  
 affections. Comme cette ame  
 ne se donne aucun mouvement  
 empessé, elle ne fait plus de  
 contretens dans la main de  
 Dieu qui la pousse: ainsi elle  
 ne sent plus qu'un seul mou-  
 vement, sçavoir celui qui lui

est imprimé, de même qu'une personne poussée par une autre ne sent plus que cette impulsion, quand elle ne la déconcerte point par une agitation à contre tems. Alors l'ame dit avec simplicité après saint Paul : *je vis, mais ce n'est pas moi, c'est Jesus Christ qui vit en moi. Jesus Christ se manifeste dans sa chair mortelle, comme l'Apôtre veut qu'il se manifeste en nous tous. Alors l'image de Dieu obscurcie & presque effacée en nous par le peché, s'y retrace, & y renouvelle une ressemblance qu'on a nommé Transformation. Alors si cette ame parle d'elle par simple conscience, elle dit comme sainte Catherine de Genes: Je ne trouve plus de moi; il n'y a plus d'autre moi que Dieu.*

Si

Si au contraire elle se cherche par reflexion, elle se hait elle même entant qu'elle est quelque chose hors de Dieu; c'est à dire qu'elle condamne le moi entant qu'il est separé de la pure impression de l'esprit de grace, comme la même Sainte le faisoit avec horreur. Cet état n'est ni fixe ni invariable. Il est vrai seulement qu'on ne doit pas croire que l'ame en déchoie sans aucune infidelité, parce que les dons de Dieu sont sans repentir, & que les ames fidelles à leur grace n'en souffriront point de diminution. Mais enfin la moindre hesitation ou la plus subtile complaisance peuvent rendre une ame indigne d'une grace si éminente.

Parler ainsi, c'est admettre

V

des termes consacrez par l'Écriture & par la Tradition. C'est suivre divers anciens Peres qui ont dit que l'ame pure étoit transformée & deifiée. C'est expliquer les expressions des Saints les plus autorisez. C'est conserver dans son integrité le dogme de la Foy.

## XXXV. FAUX.

La Transformation est une deïfication de l'ame réelle & par nature, ou une union hypostatique, ou une conformité à Dieu qui est inalterable, & qui dispense l'ame de veiller sur le *moi*, sous pretexte qu'il n'y a plus en elle d'autre *moi* que Dieu.

Parler ainsi, c'est proferer des blasphemes horribles : c'est

vouloir transformer Satan en Ange de lumiere.

## ART. XXXVI. VRAI.

**L**ES Ames transformées n'ont d'ordinaire plus besoin de certains arrangemens soit pour les temps soit pour les lieux, ni de formules expresses, ni de pratiques recherchées methodiquement pour leurs exercices interieurs. La grande habitude de leur union familiere avec Dieu leur donne une facilité & une simplicité d'union amoureuse qui est incomprehensible aux ames d'un état inférieur, & cet exemple seroit tres pernicieux pour toutes ces autres ames moins avancées qui ont encore

besoin de pratiques réglées pour se soutenir. Les ames transformées doivent toujours, quoique sans regle gênante, produire avec simplicité tantôt des actes indistincts de la Quietude ou pure Contemplation, tantôt les actes distincts, mais paisibles & desintéressés de toutes les vertus convenables à leur état.

Parler ainsi, c'est expliquer correctement les expressions des bons Mystiques.

### XXXVI. FAUX.

Les Ames transformées n'ont plus besoin d'exercer les vertus dans les cas précis de précepte ou de conseil. Hors de ces temps elles peuvent être dans un vuide absolu & une

inaction intérieure. Elles n'ont qu'à suivre sans attention leurs goûts, leurs inclinations, leur pente, leurs premiers mouvements naturels. La concupiscence est éteinte en elles, ou bien elle y est dans une suspension si insensible, qu'on ne doit plus croire qu'elle puisse se réveiller jamais tout à coup.

Parler ainsi, c'est induire les ames dans la tentation : c'est les remplir d'un orgueil funeste : c'est enseigner la doctrine des demons : c'est oublier que la concupiscence est toujours ou agissante, ou rallentie, ou suspendue, mais prête à se réveiller soudainement dans notre corps qui est celui du péché.

## ART. XXXVII. VRAI.

**L**Es Ames les plus transformées ont toujours le libre arbitre pour pouvoir pecher, comme le premier Ange & le premier homme. Elles ont de plus le fonds de la concupiscence, quoique les effets sensibles puissent en être suspendus ou rallentis par la grace medicinale. Ces ames peuvent pecher mortellement & s'égarer d'une maniere terrible. Elles commettent même des pechez veniels pour lesquels elles disent chaque jour unanimement avec toute l'Eglise: *Remettez nous nos offenses, &c.* La moindre hesitation dans la Foi, ou le moindre re-

tour interessé sur elles mêmes pourroient faire tarir leur grace. Elles doivent à la jalousie du pur amour d'éviter les plus legeres fautes, comme le commun des Justes évite les grands pechez. Leur vigilance quoique simple & paisible, doit être d'autant plus penetrante que le pur amour dans sa jalousie est bien plus clair voiant que l'amour interessé avec toutes ses inquietudes. Ces ames ne doivent jamais ni se juger elles mêmes ni s'excuser, si ce n'est par obeissance & pour lever quelque scandale, ni se justifier en elles mêmes par un témoignage délibéré & réfléchi, quoique le fond intime de leur conscience ne leur reproche rien. Elles doivent se laisser juger par leurs Supe-

240 *Explication des*  
rieurs, & leur obeir aveuglé-  
ment en tout.

Parler ainsi, c'est parler sui-  
vant les vrais principes de  
tous les plus saints Mystiques,  
& sans blesser la Tradition.

### XXXVII. FAUX.

Les ames transformées ne  
sont plus libres pour pecher:  
elles n'ont plus de concupis-  
cence: tout est en elles mou-  
vement de grace & inspiration  
extraordinaire. Elles ne peu-  
vent plus prier avec l'Eglise  
en disant chaque jour: *Remet-  
tez nous nos offenses, &c.*

Parler ainsi, c'est tomber  
dans l'erreur des faux Gnosti-  
ques renouvelée par les Be-  
guards condamnés au Concile  
de Vienne, & par les Illumi-  
nez

*Maximes des Saints.* 241  
nez d'Andalousie dans le siecle  
passé.

### ART. XXXVIII. VRAI.

LES Ames transformées  
peuvent utilement, & el-  
les doivent même dans la dis-  
cipline présente, confesser leurs  
fautes venielles qu'elles apper-  
çoient. En se confessant elles  
doivent detester leurs fautes,  
se condamner, & desirer la  
remission de leurs pechez, non  
comme leur propre purification  
& délivrance, mais comme  
chose que Dieu veut & qu'il  
veut que nous voulions pour  
sa gloire. Quoiqu'une ame des-  
interessée ne se lave plus de  
ses fautes pour être pure, com-  
me nous l'avons vû dans saint

X

François de Sales, & qu'elle aimât autant la laideur que la beauté si elle étoit aussi agréable à l'époux, elle sçait néanmoins que la pureté & la beauté sont ce que l'époux veut. Ainsi elle aime uniquement pour son bon plaisir la pureté & la beauté, & elle rejette avec horreur la laideur qu'il rejette. Quand une ame est véritablement & actuellement dans le pur amour, on ne doit pas craindre que dans l'actuelle confession de son péché, elle ne soit dans l'actuelle condamnation de ce qu'elle a commis contre le bien aimé, & par conséquent dans la plus formelle, la plus pure & la plus efficace contrition, quoiqu'elle n'en produise pas toujours des actes sensibles avec une formu-

le expresse & réfléchie. Si les fautes venielles sont effacées en un instant par la simple recitation de l'Oraison Dominicale, comme saint Augustin nous l'assure pour le commun des Justes imparfaits, à plus forte raison elles sont effacées de même dans les ames transformées par l'exercice du plus pur amour. Il est vrai qu'on n'est pas obligé de rendre les Confessions toujours également fréquentes, lors que le Directeur éclairé a su, et de craindre qu'elles jettent dans le scrupule, ou qu'elles se tournent en pure habitude, ou qu'elles deviennent une décharge de cœur, & un soulagement pour l'amour propre plus contrit de ne se voir point entièrement parfait, que

244 *Explication des*  
fidelle à vouloir se faire vio-  
lence pour se corriger ; ou  
parce que ces frequentes Con-  
fessions troublent trop certai-  
nes ames & les occupent trop  
de leur état dans quelques pei-  
nes passageres ; ou parce qu'  
elles ne voient en elles aucune  
faute volontaire commise de-  
puis la derniere Confession,  
qui paroisse au Confesseur une  
matiere suffisante d'absolution  
Sacramentelle, après qu'elles  
se sont mises à ses pieds pour  
se soumettre ingénument à la  
puissance & au jugement de  
l'Eglise.

Parler ainsi, c'est parler un  
langage conforme aux expe-  
riences des Saints, & aux be-  
soins de plusieurs ames, sans  
blesser les principes de la Tra-  
dition.

*Maximes des Saints.* 245

XXXVIII. FAUX.

La Confession est un reme-  
de qui ne convient qu'aux a-  
mes imparfaites, & auquel les  
ames avancées ne doivent a-  
voir recours que pour la for-  
me & de peur de scandaliser  
le public ; ou bien elles ne  
commettent jamais des fautes  
qui meritent l'absolution ; ou  
bien elles ne doivent point  
être vigilantes de la vigilan-  
ce paisible & desinteressée de  
l'amour pur & jaloux pour ap-  
percevoir tout ce qui peut  
contrister le saint Esprit en el-  
les ; ou bien elles ne sont plus  
obligées à la contrition, qui  
n'est autre chose que l'amour  
jaloux qui hait d'une parfait-  
te haine tout ce qui est con-

traire au bon plaisir du bien aimé; ou bien elles croiroient commettre une infidelité contre le desinterressement de l'amour & contre le parfait abandon, si elles demandoient de cœur en même tems que de bouche la remission de leurs pechez que Dieu veut néanmoins qu'elles desirent.

Parler ainsi, c'est aneantir pour ces ames le veritable exercice du pur amour du souverain bien qui doit être en cette occasion l'actuelle condamnation du souverain mal; c'est éloigner les ames des Sacrements & de la Discipline de l'Eglise par une presumption temeraire & scandaleuse. C'est leur inspirer l'orgueil des Pharisiens: C'est du moins leur apprendre à se confesser sans

vigilance, sans attention, sans sincerité de cœur, lorsqu'elles demandent de bouche la remission de leurs fautes: C'est introduire dans l'Eglise une hypocrisie qui rend l'illusion incurable.

---

ART. XXXIX. VRAI.

**L**Es ames dans le premier attrait sensible qui les fait passer à la Contemplation ont quelquefois une Oraison qui paroît disproportionnée avec quelques défauts grossiers qui leur restent encore, & cette disproportion fait juger à quelques Directeurs qui n'ont pas assez d'experience, que leur Oraison est fausse & pleine d'illusion, comme sainte The-  
X iij

rese assure que cela lui est arrivé. Les ames exercées par les épreuves extraordinaires y montrent quelquefois pour des occasions passageres un esprit irregulier affoibli par l'excez de la peine, & une patience presque épuisée, comme Job parut imparfait & impatient aux yeux de ses amis. Dieu laisse souvent aux ames même qu'on nomme transformées, malgré la pureté de leur amour, certaines imperfections qui sont plus de l'infirmité du naturel que de la volonté, & qui sont suivant la pensée de saint Gregoire Pape, le contrepoids de leur Contemplation, comme l'aiguillon de la chair étoit dans l'Apostre l'Ange de Satan pour l'empêcher de s'enor-

gueillir de la grandeur de ses revelations. Enfin ces imperfections qui ne sont aucun violement de la Loi, sont laissées dans une ame, afin qu'on y voye des marques du grand ouvrage que la Grace a eu besoin de faire en elle. Ces infirmités servent à la rabaisser à ses propres yeux, & à tenir les dons de Dieu sous un voile d'infirmité qui exerce la Foi de cette ame & des Justes qui la connoissent. Quelquefois même elles servent à lui attirer du mépris & des croix, ou pour la rendre plus docile à ses Superieurs, ou pour lui ôter la consolation d'être approuvée & assurée dans sa voye, comme cela est arrivé à sainte Therese avec des peines incroyables; enfin pour

cacher le secret de l'Epoux & de l'Epouse aux Sages & aux prudents du siecle.

Parler ainsi, c'est parler conformément aux experiences des Saints sans blesser la regle Evangelique, parce que les Directeurs qui ont l'experience & l'esprit de grace ne laisseront pas de pouvoir juger de l'arbre par les fruits, qui sont la sincerité, la docilité, & le détachement de l'ame dans les occasions principales. De plus il y aura toujours d'autres signes que l'Onction de l'Esprit de Dieu donnera suffisamment pour se faire sentir, si on examine patiemment de près l'état de chaque ame.

## XXXIX. FAUX.

On peut regarder une ame comme contemplative, & même comme transformée, quoiqu'on la trouve pendant des tems considerables negligente sur son instruction des principes de la Religion, inappliquée à ses devoirs, dissipée, sensible, & immortifiée, toujours preste à s'excuser sur ses défauts, indocile, hautaine, ou artificieuse.

Parler ainsi, c'est autoriser dans l'état le plus parfait les plus dangereuses imperfections: c'est couvrir du nom d'états extraordinaires les défauts les plus incompatibles avec une véritable piété: c'est approuver les illusions les plus

252 *Explication des*  
grossieres : c'est renverser les  
regles par lesquelles on peut  
éprouver les esprits pour sça-  
voir s'ils viennent de Dieu :  
C'est appeller le mal bien , &  
encourir la malediction de l'E-  
criture.

---

ARTICLE XL. VRAY.

**L'**Ame transformée est u-  
nie à Dieu sans milieu en  
trois manieres. 1°. En ce qu'el-  
le aime Dieu pour lui seul  
sans aucun milieu de motif in-  
teressé. 2°. Qu'elle le contem-  
ple sans image sensible ni ope-  
ration discursive. 3°. Qu'elle  
accomplit les preceptes & les  
conseils sans un certain ar-  
rangement de formules pour  
s'en rendre un témoignage  
interessé.

*Maximes des Saints.* 253

Parler ainsi , c'est dire ce  
que les saints Mystiques ont  
voulu dire quand ils ont ex-  
clus de cet état les pratiques  
de vertu , & c'est une expli-  
cation qui ne blesse en rien la  
Tradition universelle.

---

XL. FAUX.

L'ame transformée est unie  
à Dieu sans aucun milieu ni  
du voile de la Foi , ni de l'in-  
firmité de la chair malade de-  
puis la chute d'Adam , ni de  
la grace medicinale de Jesus-  
Christ toujours necessaire , ni  
de la Meditation de Jesus  
Christ , par lequel seul on peut  
en tout état aller au Pere.

Parler ainsi , c'est renouvel-  
ler l'Herésie des Beguards con-  
damnez au Concile de Vien-  
ne.

la beatitude celeste. Elle est

dans une pureté entiere

ARTICLE XLI. VRAI.

de peché ( excepté les pechez

**L**es nopces spirituelles u-

nissent immédiatement

l'Epouse à l'Epoux d'essence

à essence, ou de substance à

substance, c'est à dire de vo-

lonté à volonté par cet amour

tout pur que nous avons ex-

pliqué tant de fois. Alors Dieu

& l'ame ne sont plus qu'un

même esprit, comme l'Epoux

& l'Epouse dans le mariage ne

sont plus qu'une même chair.

Celuy qui adhere à Dieu est

fait un même esprit avec lui

par une entiere conformité de

volonté que la grace opere.

L'ame y est dans un rassasie-

ment & une joye du saint Es-

prit qui n'est qu'un germe de

la beatitude celeste. Elle est

dans une pureté entiere, c'est

à dire sans aucune souillure

de peché ( excepté les pechez

quotidiens que l'exercice de

l'amour peut effacer aussi tost)

& par consequent elle peut

sans passer par le Purgatoire

entrer dans le Ciel où il n'en-

tre rien de souillé; car la con-

cupiscence qui demeure tou-

jours en cette vie n'est point

incompatible avec cette entie-

re pureté, puisqu'elle n'est

point un peché ni une souil-

lure de l'ame. Mais cette ame

n'a pas l'integrité originel-

le, parce qu'elle n'est exem-

pte ni des fautes quotidiennes,

ni de la concupiscence, qui sont

incompatibles avec cette inte-

grité.

Parler ainsi, c'est parler a-

vec le sel de la sagesse qui doit assaisonner toutes nos paroles.

### XLI. FAUX.

L'ame en cet état a l'intégrité originelle; elle voit Dieu face à face; elle jouit pleinement de lui comme les bienheureux.

Parler ainsi, c'est tomber dans la même herésie des Beguards.

### ARTICLE XLII. VRAY.

**L'**Union nommée par les Mystiques essentielle ou substantielle consiste dans un amour simple, desintéressé, qui remplit toutes les affections de toute l'ame, & qui s'exerce

s'exerce par des actes si paisibles & si uniformes qu'ils paroissent comme un seul, quoique ce soit plusieurs actes tres réellement distinguez. Divers Mystiques ont nommé ces actes essentiels ou substantiels, pour les distinguer des actes empressez, inégaux, & faits comme par secousses de l'amour qui est encore mélangé & intéressé.

Parler ainsi, c'est expliquer le vrai sens des Mystiques.

### XLII. FAUX.

Cette union devient réellement essentielle entre Dieu & l'ame, en sorte que rien ne peut plus ni la rompre ni l'alterer. Cet acte substantiel est permanent & indivisible comme la

substance de l'ame même.  
Parler ainsi, c'est enseigner  
une extravagance autant con-  
traire à toute Philosophie, qu'à  
la Foi, & à la pratique verita-  
ble de la Pieté.

## ARTICLE XLIII. VRAI.

**D**ieu qui se cache aux  
grands & aux sages, se  
releve & se communique aux  
petits & aux simples. L'ame  
transformée est l'homme spi-  
rituel, dont parle Saint Paul,  
c'est à dire l'homme agi &  
conduit par l'esprit de grace  
dans la voye de pure Foi. Cet-  
te ame a souvent par la grace  
& par l'experience pour tou-  
tes les choses de simple pra-  
tique dans les épreuves & dans

l'exercice du pur amour, une  
lumiere que les Scavans n'ont  
pas quand ils ont plus de scien-  
ce & de sagesse humaine que  
d'experience & de pure grace.  
Elle doit néanmoins se sou-  
mettre de cœur aussi bien que  
de bouche non seulement à  
toutes les decisions de l'Eglise,  
mais encore à la conduite des  
Pasteurs, parce qu'ils ont une  
grace speciale pour conduire  
sans exception toutes les brebis  
du troupeau.

Parler ainsi, c'est dire la  
verité avec certitude.

## XLIII. FAUX.

L'ame transformée est l'hom-  
me spirituel de saint Paul, en-  
forte qu'elle peut juger de tou-  
tes les veritez de la Religion,

& n'être jugée de personne. Elle est la semence de Dieu qui ne peut pecher. L'onction lui enseigne tout; en sorte qu'elle n'a besoin d'être instruite par aucune personne, ni de se soumettre à ses Superieurs.

Parler ainsi, c'est abuser des passages de l'Ecriture & les tourner à sa propre perte. C'est ignorer que l'onction qui enseigne tout n'enseigne rien tant que l'obeissance, & qu'elle ne suggere toute verité de Foi & de pratique, qu'en inspirant l'humble docilité aux Ministres de l'Eglise. En un mot, c'est établir au milieu de l'Eglise une secte damnable d'indépendants & de fanatiques.



## ARTICLE XLIV. VRAI.

**L**Es Pasteurs & les Saints de tous les tems ont eu une espece d'œconomie & de secret pour ne parler des épreuves rigoureuses & de l'exercice le plus sublime du pur amour qu'aux ames à qui Dieu en donnoit déjà l'attrait ou la lumiere. Quoique cette doctrine fût la pure & simple perfection de l'Evangile marquée dans toute la tradition, les anciens Pasteurs ne propoisoient d'ordinaire au commun des justes que les pratiques de l'amour intéressé proportionnées à leur grace, donnant ainsi le lait aux enfans & le pain aux ames fortes.

Parler ainsi, c'est dire ce qui est constant par saint Clement, par Cassien & plusieurs autres saints Auteurs anciens & nouveaux.

## XLIV. FAUX.

Il y a eu parmi les Contemplatifs de tous les siècles une tradition secrète & inconnüe au corps même de toute l'Eglise. Cette tradition renfermoit des dogmes cachez au delà des verités de la tradition universelle; ou bien ces dogmes étoient contraires à ceux de la Foi commune, & ils exemtoient les ames d'exercer tous les actes de foi explicite & de vertus distinctes, qui ne sont pas moins essentielles dans la voie de pur amour,

que dans celle de l'amour intéressé.

Parler ainsi, c'est aneantir la tradition en la multipliant. C'est faire une secte d'hypocrites cachez dans le sein de l'Eglise, sans qu'elle puisse jamais les découvrir ni s'en délivrer. C'est renouveler le secret impie des Gnostiques & des Manichéens. C'est sapper tous les fondemens de la Foy & des mœurs.

## ARTICLE XLV. VRAI.

Toutes les voyes interieures les plus éminentes, loin d'être au dessus d'un état habituel de pur amour, ne sont que le chemin pour arriver à ce terme de toute per-

264. *Explication des*  
fection. Tous les degrez infe-  
rieurs ne sont point encore ce  
veritable état. Le dernier de-  
gré nommé par les Mysti-  
ques transformation ou union  
essentielle & sans milieu, n'est  
que la simple réalité de cet  
amour sans interest propre.  
Cet état est le plus assuré quand  
il est veritable, parce qu'il est  
le plus volontaire & le plus  
meritoire de tous les états de  
justice chrétienne, & parce  
qu'il est celui qui donne tout  
à Dieu en ne laissant rien à la  
creature. Au contraire quand  
il est faux & imaginaire, c'est  
le comble de l'illusion. Le  
voyageur après beaucoup de  
fatigues, de dangers, & de souf-  
frances en arrivant sur le som-  
met d'une montagne, y ap-  
perçoit de loin la ville qui est  
sa

*Maximes des Saints.* 265  
sa patrie, & c'est le terme de  
son voyage & de toutes ses  
peines: d'abord il est saisi de  
joye, il croit déjà être aux  
portes de cette ville, & qu'il  
ne lui reste plus qu'un chemin  
court & tout uni: mais à me-  
sure qu'il s'avance, il trouve  
des longueurs & des difficul-  
tez qu'il n'avoit pas prévû  
dans ce premier coup d'oeil. Il  
faut qu'il descende par des pre-  
cipices dans des profondes va-  
lées où il perd de vûë cette  
ville qu'il croyoit presque tou-  
cher. Il faut qu'il remonte sou-  
vent en grim pant au travers  
des rochers escarpez. Ce n'est  
que par tant de peines & de  
dangers qu'il arrive enfin dans  
cette ville qu'il avoit cru d'a-  
bord si proche de lui, & à  
plein pied. Il en est de même

Z

de l'amour entierement desinteressé. Le premier coup d'œil le découvre dans une merveilleuse perspective. On croit le tenir. On s' imagine déjà y être établi. Du moins on ne voit entre soi & lui qu'un espace court & uni. Mais plus on avance vers lui, plus on éprouve que le chemin en est long & penible. Rien n'est si dangereux que de se flatter de cette belle idée, & de se croire dans la pratique où l'on n'est point: tel qui admet dans la speculation cet amour, fremiroit jusques dans la moëlle des os, si Dieu le mettoit dans les épreuves par lesquelles cet amour se purifie & se realise dans les ames. Enfin il faut bien se garder de croire qu'on en a la réalité aussi tost qu'on en a

la lumiere & l'attrait. Toute ame qui ose presumer par une decision réfléchie d'y être parvenue, montre par sa presumption combien elle en est éloignée. Le tres petit nombre de celles qui y sont, ne savent si elles y sont toutes les fois qu'elles réfléchissent sur elles mêmes: Elles sont prestes à croire qu'elles n'y sont pas, quand leurs Superieurs le leur declarent: Elles parlent avec desinterressement & sans reflexion d'elles mêmes comme d'autrui, & agissent avec simplicité par pure obeissance selon le vrai besoin, sans juger ni raisonner jamais volontairement de leur état. Enfin quoi qu'il soit vrai de dire que nul homme ne peut marquer des bornes précises aux operations

268 *Explication des*  
de Dieu dans les ames, & qu'il n'y a que l'Esprit de Dieu qui puisse sonder les profondeurs de cet esprit même; il est néanmoins vrai de dire que nulle perfection interieure ne dispense les Chrétiens des actes réels qui sont essentiels pour l'accomplissement de toute la Loi, & que toute perfection se réduit à cet état habituel d'amour pur & unique qui fait dans ces ames avec une paix desinteressée tout ce que l'amour meslangé fait dans les autres avec quelque reste d'empressement interessé. En un mot il n'y a que l'interest propre qui ne peut & qui ne doit plus se trouver dans l'exercice de l'amour desinteressé; mais tout le reste y est encore plus abondamment que dans

*Maximes des Saints* 169  
le commun des Justes.

Parler avec cette précaution, c'est demeurer dans les bornes posées par nos Peres: c'est suivre religieusement la Tradition; c'est rapporter sans aucun mélange de nouveauté les experiences des Saints, & le langage qu'ils ont tenu en parlant quelquefois d'eux mêmes avec simplicité & pure obéissance.

X L V. F A U X.

Les Ames transformées peuvent se juger & juger les autres ou s'assurer de leurs dons interieurs, sans dépendance des Ministres de l'Eglise; ou bien diriger sans caractere sans vocation extraordinaire & même avec des marques

de vocation extraordinaire,  
contre l'autorité expresse des  
Pasteurs.

Parler ainsi, c'est enseigner  
une nouveauté profane, &  
attaquer le plus essentiel des  
Articles de la Foi Catholi-  
que, qui est celui de l'entie-  
re subordination des Fidel-  
les au corps des Pasteurs, aus-  
quels Jesus Christ a dit : *Qui*  
*vous écoute, m'écoute.*

### CONCLUSION DE TOUS ces Articles.

La sainte indifférence n'est  
que le desintéressement de  
l'amour. Les épreuves n'en  
sont que la purification. L'a-  
bandon n'est que son exercice  
dans les épreuves. La desap-  
propriation des vertus n'est

que le dépouillement de toute  
complaisance, de toute conso-  
lation, & de tout intérêt pro-  
pre dans l'exercice des vertus  
par le pur amour. Le retran-  
chement de toute activité n'est  
que le retranchement de toute  
inquiétude & de tout empres-  
sement intéressé par le pur a-  
mour. La Contemplation n'est  
que l'exercice simple de cet  
amour réduit à un seul motif.  
La Contemplation passive n'est  
que la pure Contemplation sans  
activité ou empressement. L'é-  
tat passif, soit dans les tems  
bornez de Contemplation pu-  
re & directe, soit dans les in-  
tervalles où l'on ne contemple  
pas, n'exclut ni l'action réelle  
ni les actes successifs de la vo-  
lonté, ni la distinction specifi-  
que des vertus par rapport à

leurs objets propres ; mais seulement la simple activité ou inquietude intéressée : c'est un exercice paisible de l'Oraison & des vertus par le pur amour. La transformation & l'union la plus essentielle ou immédiate n'est que l'habitude de ce pur amour qui fait luy seul toute la vie intérieure, & qui devient alors l'unique principe & l'unique motif de tous les actes délibérés & méritoires ; mais cet état habituel n'est jamais ni fixe, ni invariable, ni inamissible : *Verus amor recti*, comme dit saint Leon, *habet in se apostolicas auctoritates & canonicas sanctiones.*

FIN,

~~33. 771.~~  
M-59103

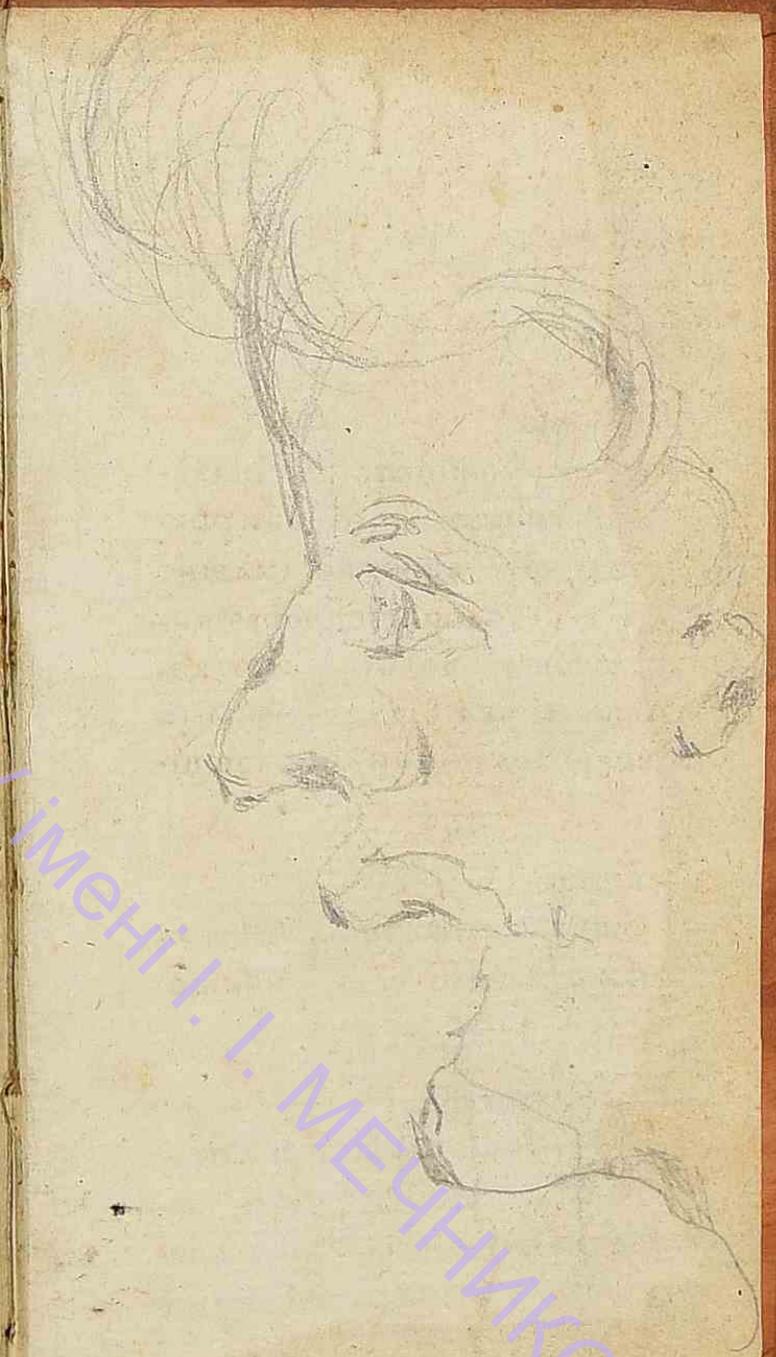
## ERRATA.

- Page 13. ligne 5. de l'Avertissement, *ont besoin*, lisez, *ont eu besoin.*  
 Page 35. ligne 15. *parler*, lisez, *porter.* Ibidem, *du*, lisez, *au.*  
 Page 48. ligne 4. *la perfection*, lisez, *la perfection.*  
 Page 81. ligne 16. *infinie*, lisez, *extreme.*  
 Page 96. ligne 13. *estoitent assurez*, lisez, *estoitent ordinairement assurez.*  
 Page 128. ligne 13. *est necessaire*, lisez, *est souvent necessaire.*  
 Ibidem, ligne 18. *souvent*, lisez, *quelquefois.*  
 Page 146. ligne 17. *dans la mortification intérieure & extérieure*, lisez, *dans les autres mortifications intérieures & extérieures.*  
 Ibidem, ligne 19. *qui n'ont rien appris par*, lisez, *qui ne se sont point réglées par.*  
 Page 151. ligne 14. *positivement*, lisez, *en le voulant positivement.*  
 Page 225. ligne 20. *vertueux*, &, lisez, *vertueux pour soy.* &.  
 Page 232. ligne 16. *s'y retrace*, &, lisez, *s'y retrace plus parfaitement.* &.  
 Page 239. ligne 2. *tarir leur*, lisez, *tarir insensiblement leur.*

НАУКОВА БІБЛІОТЕКА ОНУ імені І. І. МЕЧНИКОВА

НАУКОВА БІБЛІОТЕКА ОНУ імені І. І. МЕЧНИКОВА

НАУКОВА БІБЛІОТЕКА ОНУ ІМЕНІ І. І. МЕЧНИКОВА



НАУКОВА БІБЛІОТЕКА ОНУ імені І. І. МЕЧНИКОВА